EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, June 2, 2020

The Standing Senate Committee on National Finance met by videoconference this day at 2:30 p.m. [ET] to study: a) certain elements of Bill C-13, An Act respecting certain measures in response to COVID-19; b) the provisions and operations of Bill C-14, A second Act respecting measures in response to COVID-19; and c) the government's response to the COVID-19 pandemic and its economic consequences.

Senator Percy Mockler (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, before we begin, I'd like to remind senators and witnesses to keep your microphones muted at all times unless recognized by name by the chair. We will now begin with the official portion of our meeting.

My name is Percy Mockler, a senator from New Brunswick and chair of the Finance Committee. I would like to introduce the members of the committee who are participating in this meeting today: Senator Forest, deputy chair; Senator Richards, steering committee member; Senator Dagenais; Senator M. Deacon; Senator Duncan; Senator Galvez; Senator Harder; Senator Klyne; Senator Loffreda; Senator Marshall; Senator Pate; Senator Smith; and our two ex-officio senators, Senators Gagné and Martin. We also have non-members Senator Miville-Dechêne and Senator Patterson.

[*Translation*]

Welcome, everyone; I also welcome all the Canadians who are watching us. Today our committee continues its study of certain elements of Bill C-13, the provisions and operations of Bill C-14, and the Canadian government's response to the COVID-19 pandemic and its economic consequences, a study that the Senate of Canada referred to the committee on April 11 by order of reference.

[*English*]

Honourable senators, with our collective experience, no doubt as chair I will need your constant support and cooperation.

Today, for our first panel, representing the business sector, we welcome Daniel Kelly, President and Chief Executive Officer of the Canadian Federation of Independent Business.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 2 juin 2020

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 14 h 30 (HE), par vidéoconférence, dans le cadre de son étude sur : a) certains éléments du projet de loi C-13, Loi concernant certaines mesures en réponse à la COVID-19; b) les dispositions et l'application du projet de loi C-14, Loi n^{o} 2 concernant certaines mesures en réponse à la COVID-19; et c) la réponse du gouvernement à la pandémie de COVID-19 et ses effets économiques.

Le sénateur Percy Mockler (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Honorables sénateurs, avant de commencer, je tiens à rappeler aux sénateurs et aux témoins qu'ils doivent garder leur microphone éteint en tout temps, à moins de se faire appeler par le président. Nous allons maintenant commencer la partie officielle de notre réunion.

Je m'appelle Percy Mockler. Je suis sénateur du Nouveau-Brunswick et le président du comité des finances. Je vous présente les membres du comité qui participent à la séance d'aujourd'hui : le sénateur Forest, vice-président, le sénateur Richards, membre du comité de direction, le sénateur Dagenais, la sénatrice M. Deacon, la sénatrice Duncan, la sénatrice Galvez, le sénateur Harder, le sénateur Klyne, le sénateur Loffreda, la sénatrice Marshall, la sénatrice Pate, le sénateur Smith, ainsi que nos deux membres d'office, la sénatrice Gagné et la sénatrice Martin. La sénatrice Miville-Dechêne et le sénateur Patterson, qui ne font pas partie du comité, sont aussi présents.

[*Français*]

Bienvenue à tous, et à tous les Canadiens et Canadiennes qui nous regardent. Aujourd'hui, notre comité poursuit son étude sur certains éléments du projet de loi C-13, les dispositions et l'application du projet de loi C-14 et la réponse du gouvernement canadien à la pandémie de COVID-19 et ses effets économiques, étude que le Sénat du Canada a confiée au comité le 11 avril dernier par ordre de renvoi.

[*Traduction*]

Honorables sénateurs, compte tenu de notre expérience collective, il ne fait nul doute que j'aurai besoin de votre appui et de votre collaboration.

Notre premier groupe, aujourd'hui, représente le secteur des affaires. Nous accueillons Daniel Kelly, président et chef de la direction de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante.

[*Translation*]

We also welcome, from the Conseil du patronat du Québec, the Quebec Employers' Council, the President and Chief Executive Officer, Mr. Yves-Thomas Dorval. He is accompanied by Ms. Norma Kozhaya, Vice-President, Research, and Chief Economist.

[*English*]

Finally, honourable senators, from the Canadian Chamber of Commerce, we have the Honourable Perrin Beatty, P.C., President and Chief Executive Officer. Mr. Beatty is accompanied by Dr. Trevin Stratton, Chief Economist and Vice-President, Policy and Advocacy.

Welcome to all of the witnesses. Thank you for accepting our invitation.

Mr. Kelly, the floor is yours.

Daniel Kelly, President and Chief Executive Officer, Canadian Federation of Independent Business: Thank you very much, senator. It's great to be with the Senate Finance Committee once again. I am happy to share with you an update from CFIB, the Canadian Federation of Independent Business. Just by way of background, my organization represents 110,000 small- and medium-sized companies across Canada. All of them are independently owned and operated; none of them are publicly traded corporations.

The COVID-19 pandemic has been, as I am sure you can all appreciate, incredibly difficult for independent businesses. This problem, unlike other turbulent economic times, started on Main Street and affected small- and medium-sized companies far more quickly than companies of other sizes. It has put small firms in a very difficult position. I want to share with a few of the results with you. I prepared and I believe the clerk has shared a deck of data that we have been collecting weekly from small businesses across the country.

As of this weekend, half of the small-business community in Canada is now fully open. Only half. This is now almost three months into the pandemic. Half of Canada's small-business community remains either fully or partially shut down as a result of the pandemic.

The sectoral data is deeply worrying. The retail sector, hospitality sector, most notably restaurants, tourism-related businesses, service-related businesses, certainly personal services like salons, and arts and recreational businesses are the ones hardest hit through the course of this challenging time.

[*Français*]

Nous accueillons également, du Conseil du patronat du Québec, le président et chef de la direction, M. Yves-Thomas Dorval. Il est accompagné de Mme Norma Kozhaya, vice-présidente — Recherche et économiste en chef.

[*Traduction*]

Finalement, honorables sénateurs, nous recevons l'honorable Perrin Beatty, c.p., président et chef de la direction de la Chambre de commerce du Canada. M. Beatty est accompagné par M. Trevin Stratton, économiste en chef et vice-président, Politiques et interventions.

Bienvenue à tous les témoins. Merci d'avoir accepté notre invitation.

Monsieur Kelly, vous pouvez commencer.

Daniel Kelly, président et chef de la direction, Fédération canadienne de l'entreprise indépendante : Merci beaucoup, sénateur. C'est bon d'être à nouveau devant le Comité sénatorial des finances. Je suis heureux de partager avec vous cette mise à jour de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante. À titre de rappel, mon organisation représente 110 000 petites et moyennes entreprises de partout au pays, qui sont toutes détenues et exploitées de manière indépendante. Aucune n'est une société cotée en bourse.

Comme vous pouvez tous vous en doutez, j'en suis sûr, la pandémie de COVID-19 est extrêmement difficile pour les entreprises indépendantes. Contrairement à d'autres périodes économiques troubles, ce problème a débuté sur les grandes rues commerciales et a touché les petites et moyennes entreprises beaucoup plus vite que les entreprises de plus grande taille. La pandémie a placé les petites entreprises dans une position très précaire. Je tiens à vous présenter quelques résultats. J'ai préparé, et je crois que la greffière vous a distribué, des données que nous recueillons chaque semaine auprès de petites entreprises de partout au pays.

En date de la fin de semaine dernière, la moitié des petites entreprises du Canada étaient complètement ouvertes. Seulement la moitié. Cela fait maintenant presque trois mois que la crise de la pandémie a débuté. La moitié des petites entreprises du pays demeurent complètement ou partiellement fermées à cause de la pandémie.

Les données sectorielles sont extrêmement inquiétantes. Le secteur du commerce de détail, celui de l'hébergement, en particulier celui de la restauration, les entreprises liées au tourisme, aux services et surtout aux services personnels, comme les salons de coiffure, ainsi que le secteur des arts et des loisirs sont les plus durement touchés en cette période difficile.

And 40% of our members, small business owners, have seen their revenues drop by 70% or more; 70% have seen a 30% drop in their gross revenues. Many are deeply behind on bill payments, including things like rent, credit card payments or payments to suppliers. Most troubling, three months into the challenge, 12% of Canadian small- and medium-sized businesses are actively considering winding down their businesses or potential bankruptcy as a result of COVID-19.

The data across Canada is deeply worrisome. The same sectors I spoke about a moment ago are the ones hardest hit. That is on slide 7; and 43% of business owners say the state of their business is bad or very bad. Only 14% say their businesses are good at the moment.

The things that are top of mind for small business owners are the economic repercussions on their businesses, on the national or global economy; consumer spending and whether that is likely to return; cash-flow issues; and debt. Stress and mental health issues abound amongst small- and medium-sized firms. Six members of CFIB have called our business help lines contemplating taking their own lives. That's how bad the pandemic has been for many small companies.

It is good news that restrictions are starting to lift in parts of Canada. Most notably, Manitoba, Saskatchewan, New Brunswick and Alberta lead the way in business opening, with Newfoundland and Labrador, Nova Scotia and Ontario being the most closed economies at the moment. Many concerns, including finding and paying for personal protective equipment, are top of mind for business.

The federal government has come to the relief of small businesses with several major support programs. The three big ones are the wage subsidy; the Canada Emergency Business Account, or CEBA, with $40,000 loans for small firms; and a major rent subsidy. Those are the three biggest programs that are in place.

The wage subsidy is working well. There are, of course, some businesses that do not qualify, but we were encouraged when the Prime Minister announced he would be extending the program until the end of August. Right now, the government is consulting on just how to do that. Second, the CEBA bank accounts are also helping out small businesses, especially because $10,000 of those loans is not repayable; it's forgivable. But many firms were disqualified, including those that pay dividends and those that pay contractors. We have been actively lobbying government to extend the CEBA loan program to more businesses. Much more work needs to be done on that front.

Quarante pour cent de nos membres, des petits entrepreneurs, ont vu leurs revenus chuter de 70 % et plus; 70 % d'entre eux ont constaté une baisse de 30 % de leurs revenus bruts. Nombre d'entre eux sont très en retard dans le paiement de leurs factures, comme celles de leur loyer, de leurs cartes de crédit ou de leurs fournisseurs. Plus troublant encore, trois mois après le début de cette crise, 12 % des petites et moyennes entreprises canadiennes envisagent sérieusement de fermer boutique ou de déclarer faillite à cause de la COVID-19.

Ces données de partout au pays sont très inquiétantes. Les mêmes secteurs dont j'ai parlé il y a un instant sont ceux qui sont les plus touchés. Les données sont sur la diapositive n^{o} 7. Quarante-trois pour cent des propriétaires affirment que la situation de leur entreprise est mauvaise ou très mauvaise. Seulement 14 % d'entre eux disent que leurs affaires vont bien en ce moment.

Les propriétaires de petite entreprise sont surtout préoccupés par les répercussions économiques sur leur entreprise, sur l'économie nationale ou mondiale; par les dépenses des consommateurs une fois la crise passée; par les problèmes de liquidités; et par la dette. Le stress et les effets sur la santé mentale sont très présents au sein des petites et moyennes entreprises. Six membres de la FCIE ont téléphoné à notre ligne d'aide aux entreprises en disant envisager le suicide. Voilà les ravages que cause la pandémie dans les petites entreprises.

Il est réconfortant de savoir qu'on commence à lever les restrictions en permettant la réouverture de certains commerces à divers endroits au pays, à commencer par le Manitoba, la Saskatchewan, le Nouveau-Brunswick et l'Alberta. Terre-Neuve-et-Labrador, la Nouvelle-Écosse et l'Ontario demeurent les économies les plus fermées pour l'instant. Les entreprises ont encore beaucoup de défis à relever, notamment pour trouver de l'équipement de protection individuelle et le payer.

Le gouvernement fédéral est venu à la rescousse des petites entreprises en offrant plusieurs programmes d'aide d'envergure. Les trois principaux programmes sont la subvention salariale; le Compte d'urgence pour les entreprises canadiennes, ou CUEC, qui prévoit des prêts de 40 000 $ aux petites entreprises; et la subvention au loyer. Ce sont les trois principaux programmes offerts.

La subvention salariale fonctionne bien. Certaines entreprises ne sont pas admissibles, bien entendu, mais nous sommes encouragés par le fait que le premier ministre ait annoncé qu'il prolongera ce programme jusqu'à la fin du mois d'août. Le gouvernement mène actuellement une consultation sur la façon de procéder. Deuxièmement, le CUEC permet lui aussi d'aider les petites entreprises, en particulier parce qu'une portion de 10 000 $ des prêts consentis est non remboursable. Cette somme est simplement oubliée. Toutefois, bien des entreprises sont inadmissibles, dont celles qui versent des dividendes et celles qui emploient des entrepreneurs. Nous exerçons des pressions auprès

The Canada Emergency Commercial Rent Assistance program is another big lifeline for our members. I see my time is up. That program, while well-intentioned, is a real mess. The program is not delivering money and relief to business owners that need it. Many business owners, I'm afraid, are telling us that they are likely to go bankrupt before the program provides any relief to them.

We have made recommendations on all the programs for further reforms. I'm happy to take questions about those ideas.

[*Translation*]

The Chair: Mr. Dorval, the floor is yours.

Yves-Thomas Dorval, President and Chief Executive Officer, Conseil du patronat du Québec: I would like to thank the Standing Senate Committee on National Finance for hosting us today to discuss the issues and programs related to COVID-19.

Our comments will focus on certain aspects of this response that are of particular interest to employers, since the CPQ is an organization that represents employers. The CPQ is a federation that represents more than 70,000 employers operating in Quebec, employers of all sizes and from all regions of Quebec, from all sectors, including employers in the social economy, cooperatives, the parapublic sector, and private sector businesses.

Rather than go into detail, we invite senators and researchers to consult the Roadmap Towards Economic Recovery on the CPQ website, where you will find all of our recommendations for the restart of activities and economic recovery. I'll limit myself to a few comments at this time and answer your questions. I have Ms. Kozhaya with me.

The Government of Canada has, since the beginning of the pandemic, put in place various measures in a very short period of time, such as the Canada Emergency Wage Subsidy, loans and guarantee programs for SMEs and, more recently, the Canada Emergency Commercial Rent Assistance program (CECRA), and the Large Employer Emergency Financing Facility (LEEFF). For individuals, the government has introduced the Canada Emergency Response Benefit and the Canada Emergency Student Benefit. These measures have generally been very much appreciated and have provided a response to the urgency of the situation at the time of containment, or what has been called the

L'Aide d'urgence du Canada pour le loyer commercial est une autre bouée de sauvetage pour nos membres. Je vois que mon temps de parole est écoulé. Ce programme, bien que rempli de bonnes intentions, est un véritable fouillis. Il ne permet pas d'acheminer de l'aide ou de l'argent aux propriétaires d'entreprise qui en ont besoin. J'ai bien peur que de nombreux propriétaires nous disent qu'ils vont probablement faire faillite avant d'obtenir une aide quelconque de ce programme.

Nous avons présenté des recommandations concernant des changements à apporter à chaque programme. Je serai heureux de répondre à vos questions à leur sujet.

[*Français*]

Le président : Monsieur Dorval, la parole est à vous.

Yves-Thomas Dorval, président et chef de la direction, Conseil du patronat du Québec : Je remercie le Comité sénatorial permanent des finances nationales de nous accueillir aujourd'hui pour discuter des enjeux et du programme ayant trait à la COVID-19.

Nos commentaires porteront sur certains aspects de cette réponse qui sont d'un intérêt particulier pour les employeurs, puisque le CPQ est une organisation qui représente des employeurs. Le CPQ est une confédération qui représente plus de 70 000 employeurs qui ont des activités au Québec, des employeurs de toutes les tailles et de toutes les régions du Québec, de tous les secteurs, y compris les employeurs de secteurs de l'économie sociale, de coopératives, du secteur parapublic et des entreprises du secteur privé.

Plutôt que d'entrer dans les détails, nous invitons les sénatrices et les sénateurs, ainsi que les recherchistes, à consulter la *Feuille de route pour une relance économique sécuritaire et durable* figurant sur le site Web du CPQ, où vous trouverez la totalité de nos recommandations en ce qui a trait à la reprise des activités et à la relance économique. Je me limiterai à certains commentaires pour l'instant et je répondrai à vos questions. Je suis d'ailleurs accompagné de Mme Kozhaya.

Le gouvernement du Canada a, depuis le début de la pandémie, mis en place différentes mesures dans un très court laps de temps, comme la Subvention salariale d'urgence du Canada, les programmes de garantie et de prêts pour les PME et, plus récemment, l'Aide d'urgence du Canada pour le loyer commercial (AUCLC), le Crédit d'urgence pour les grands employeurs (CUGE). Pour les individus, le gouvernement a mis en place la Prestation canadienne d'urgence et la Prestation canadienne d'urgence pour les étudiants. Ces mesures ont été généralement très appréciées et ont permis de répondre à l'urgence de la situation au moment du confinement, ou ce qu'on

“hibernation period” in Quebec. Among the measures most appreciated by employers was the wage subsidy, as it avoids increasing business debt and subsequent liabilities, and also helps pay employees, even if they are not necessarily at work.

I will make some general comments. It is clearly important to support employers in the implementation of their new business model, which has been adopted in the context of the pandemic and is expected to last. It includes technological and digital transformations and the new work organization, which may involve offering incentives for the acquisition of digital tools to facilitate telework and e-commerce. Furthermore, we must ensure that the various measures put in place to support businesses and individuals, which are certainly indispensable in the context of containment, will not have the effect of discouraging work. In this regard, despite the interest shown in CERB, employers say that because of this benefit, they are having difficulty recruiting or getting their employees back to work as business resumes, on the eve of an economic recovery, particularly in the case of summer student hires. As for the wage subsidy, the CPQ would first like to point out that this measure remains a lifeline for many employers. It is an excellent program, even if certain criteria limit access to it.

We are proposing adjustments to improve its use. In particular, we propose that you reduce the eligibility threshold, which is currently set at a 30% reduction in income, or adjust the terms and conditions so that seasonal workers are eligible, once again during the summer period. This is very important. We are also proposing that you examine the possibility that the subsidy could cover a number of benefits in the event of a complete cessation of activities, as is the case with employment insurance or the Canada Pension Plan. We also propose that you give advance notice to employers in some of the hardest-hit sectors such as tourism and cultural events, who may be able to take advantage of the subsidy a little longer, perhaps until October 15. You also need to look at how to adjust the subsidy for start-up businesses or those that experienced strong growth early last year. Special attention and measures must be provided to sectors where the recovery will be longer and more difficult because of the nature of their activities, such as tourism and event hosting, particularly in the Montreal region, and aerospace and the entire airline sector. The subsidy must be awarded for an extended period of time to match their prospects for a return to profitability. These measures include any direct assistance related to fixed costs, rents, property taxes, and so on.

a appelé au Québec la « période d’hibernation ». Parmi les mesures les plus appréciées par les employeurs, mentionnons surtout la subvention salariale, car cette dernière permet d’éviter l’accroissement de l’endettement des entreprises et les obligations subséquentes, et elle permet aussi d’aider à payer les employés, même si ceux-ci ne sont pas nécessairement au travail.

Je vais faire quelques commentaires généraux. Il est manifestement important de soutenir les employeurs dans la mise en place de leur nouveau modèle d’affaires, qui a été adopté dans le contexte de la pandémie et est appelé à durer, y compris les transformations technologiques et numériques et la nouvelle organisation du travail, qui peut impliquer d’offrir des mesures incitatives pour l’acquisition d’outils numériques pour faciliter le télétravail et le commerce électronique. Par ailleurs, il faut s’assurer que les différentes mesures mises en place pour soutenir les entreprises et les individus, qui sont certes indispensables dans le contexte du confinement, n’auront pas pour effet de décourager le travail. À ce chapitre, malgré l’intérêt manifesté à l’égard de la PCU, les employeurs disent avoir de la difficulté à recruter ou à ramener leurs employés au travail, alors que les activités reprennent et à la veille d’une relance économique, en raison de cette prestation, en particulier dans le cas des étudiants en période estivale. Pour ce qui est de la subvention salariale, le CPQ tient d’abord à souligner que cette mesure demeure une planche de salut pour plusieurs employeurs. Il s’agit d’un excellent programme, même si certains critères en limitent l’accès.

Nous proposons des ajustements pour bonifier son utilisation. Nous proposons notamment de réduire le seuil d’admissibilité, qui est actuellement fixé à une diminution de revenu de 30 %, ou d’ajuster les modalités pour que les travailleurs saisonniers y soient admissibles, encore une fois en période estivale. C’est très important. Nous proposons également d’examiner la possibilité que la subvention couvre un certain nombre d’avantages sociaux dans le cas d’un arrêt complet des activités, comme c’est le cas pour l’assurance-emploi ou le Régime de pensions du Canada. Nous proposons aussi d’informer à l’avance les employeurs de certains des secteurs les plus durement touchés, comme le tourisme et les événements culturels, qui pourront se prévaloir de la subvention peut-être un peu plus longtemps, voire jusqu’au 15 octobre. Il faut aussi voir comment ajuster la subvention pour les entreprises en démarrage ou celles qui ont connu une forte croissance au début de la dernière année. Une attention et des mesures particulières doivent être accordées aux secteurs où la reprise sera plus longue et difficile en raison de la nature de leurs activités, comme le tourisme et la tenue d’événements, particulièrement dans la région de Montréal, l’aérospatiale et tout le secteur aérien. La subvention doit être accordée pendant une période prolongée afin qu’elle puisse correspondre à leur perspective de retour à la rentabilité. Parmi ces mesures, on pense notamment à toute mesure d’aide directe ayant trait aux frais fixes, aux loyers, aux taxes foncières, et cetera.

Among other stimulus measures, consideration should be given to adapting public procurement to further encourage innovation, local purchasing, carbon footprint reduction and other elements that would support business recovery in a sustainable development context, and to accelerating the most organized infrastructure projects and those already under way. These include investments in transportation, public transit, port and airport infrastructure, which are under federal jurisdiction, energy infrastructure, and technology and digital infrastructure. A residential renovation tax credit should also be offered and applied to rental fleets.

Finally, it is important that the government prepare a picture of the state of public finances fairly quickly. I'm going to close by inviting you to ask us questions, and I'd be happy to participate in the discussion.

The Chair: Thank you, Mr. Dorval.

[*English*]

Hon. Perrin Beatty, P.C., President and Chief Executive Officer, Canadian Chamber of Commerce: Senators, thank you for your hospitality. I'm pleased to be able to be with you for this important discussion.

In the middle of a once-in-a-century pandemic, it is difficult to think beyond confronting the immediate effects of COVID-19. However, even as we continue supporting each other today, we also have to begin looking over the horizon to the post-COVID-19 world. We need to start planning how our country and economy can emerge stronger.

The first phase of dealing with the pandemic was to contain it using any means available to us, even at the expense of placing our economy and much of our social interaction into a medically induced coma. We are now moving into the second stage of our response, a carefully measured decontrol that allows Canadians to resume more of their ordinary lives and attempts to breathe life back into our economy. That phase will last for some time.

We often speak about "the new normal," but we won't really know what that new normal will look like, let alone start to live it, until we have an effective vaccine in wide distribution, a process that will likely take one to two years. What is clear is that to attempt to remain on lockdown for that period would be unsustainable both economically and socially. We find ourselves in a transitional phase where we will have to live with the virus in our midst without any absolute guarantees, but managing the risks involved carefully and responsibly while increasing our economic and social activities.

Parmi les autres mesures de relance, il faudrait penser à adapter les contrats publics pour encourager davantage l'innovation, l'achat local, la réduction de l'empreinte carbone et tout autre élément qui serait favorable à la relance des entreprises dans un contexte de développement durable, et il faudrait également accélérer les projets d'infrastructure les plus organisés et ceux qui sont déjà en marche. On songe en particulier aux investissements dans le transport, le transport collectif, les infrastructures portuaires et aéroportuaires, qui sont de compétence fédérale, les infrastructures énergétiques et les infrastructures technologiques et numériques. Il faudrait également offrir un crédit d'impôt à la rénovation résidentielle et l'appliquer aux parcs locatifs.

Enfin, il est important que le gouvernement dresse assez rapidement un portrait de la situation des finances publiques. Je vais terminer en vous invitant à nous poser des questions, et c'est avec plaisir que je participerai aux échanges.

Le président : Je vous remercie, monsieur Dorval.

[*Traduction*]

L'honorable Perrin Beatty, c.p., président et chef de la direction, Chambre de commerce du Canada : Sénateurs, je vous remercie de votre hospitalité. Je suis heureux de pouvoir être avec vous aujourd'hui dans le cadre de cette importante discussion.

Au beau milieu de cette pandémie qu'on ne vit qu'une fois par siècle, il est difficile de voir au-delà des effets immédiats de la COVID-19. Toutefois, tandis que nous continuons de nous entraider aujourd'hui, nous devons aussi commencer à songer à quoi ressemblera le monde après la COVID-19. Nous devons commencer à planifier comment notre pays et notre économie pourront en ressortir plus forts.

La première étape de la réponse à la pandémie a été de contenir la maladie par tous les moyens à notre disposition, même au risque de placer notre économie et une bonne partie de nos interactions sociales dans un coma artificiel. Nous passons maintenant à la deuxième étape de notre réponse, soit un déconfinement mesuré qui permet aux Canadiens de reprendre une plus grande partie de leur vie normale et qui tente de donner un nouveau souffle à notre économie. Cette étape durera un certain temps.

On parle souvent de la « nouvelle normalité », mais nous ne savons pas vraiment à quoi ressemblera cette nouvelle normalité, et encore moins comment nous la vivrons, tant que nous ne disposerons pas d'un vaccin largement distribué, un processus qui prendra vraisemblablement un à deux ans. Ce qui est clair, c'est qu'il sera impossible de tenter de rester confinés pendant toute cette période, tant sur le plan économique que social. Nous vivons une phase de transition, pendant laquelle nous devons apprendre à vivre en sachant que le virus est autour de nous et que nous risquons à tout moment de l'attraper. Nous devrons

Full recovery is a long way off, but recovery starts with resilience. The government's response spared millions of Canadians from economic disaster. Measures like the Canada Emergency Wage Subsidy and the Canada Emergency Business Account have provided urgently needed assistance to Canadian workers and businesses, helping to ensure they will be there to propel our economic recovery. These measures have come at an enormous price that's estimated at over a quarter trillion dollars so far, and their cost will continue to mount for the coming year and beyond. The burden of carrying that cost will be borne by an economic infrastructure that has been badly damaged.

As provinces and territories begin to reopen, Canada must prepare to transition away from a subsidy-based crisis response toward economic stimulus and getting Canadians back to work, while ensuring their health and safety. We will need to encourage investment and business activities that will create jobs and generate the revenue needed to offset extraordinarily high levels of public spending during the emergency.

This will be no easy task. Over the coming months and years, our international competitors will be fixated on attracting investment and creating jobs. For Canada's recovery plan to succeed, our policy-makers will need a singular focus on economic fundamentals and on promoting growth. The federal government must be as agile and determined in pursuing economic growth as it has been in responding to the virus.

Developed in partnership with our network of over 450 chambers of commerce and boards of trade, and more than 100 of Canada's business associations, the Canadian Chamber of Commerce's Roadmap to Recovery lays out nine policy areas and specific measures that our political leaders must consider to ensure a lasting recovery. These priority areas are getting Canadians back to work; keeping supply chains and people moving; managing debt and deficits; navigating global fragmentation; adopting technology and innovation; ensuring a resilient resources sector; planning for SME business continuity; strengthening our public health infrastructure; and rethinking the government's role and priorities.

The economic, political and cultural changes that this crisis inflicts on Canada and the rest of the world will be massive. We will need to continue the high level of collaboration among governments, business and civil society that characterized the management of this pandemic. We ask that the government work

gérer les risques en cours en faisant preuve de prudence et de responsabilité tout en augmentant nos activités économiques et sociales.

La reprise complète est encore loin, mais elle commence par la résilience. La réponse du gouvernement a permis à des millions de Canadiens d'éviter le désastre économique. Des mesures comme la Subvention salariale d'urgence du Canada et le Compte d'urgence pour les entreprises canadiennes ont fourni une aide d'urgence vraiment nécessaire aux travailleurs et aux entreprises du pays. Cela leur permettra de contribuer à la relance de notre économie. Ces mesures ont toutefois un énorme coût, qu'on évalue à plus d'un quart de billion de dollars jusqu'à présent, et ce coût devrait continuer de grimper cette année et au-delà. Le fardeau associé à ce coût devra être porté par une infrastructure économique déjà passablement affaiblie.

Au fur et à mesure que les provinces et les territoires commencent à rouvrir, le Canada doit se préparer à passer d'une réponse à la crise caractérisée par l'octroi de subventions à des mesures visant à favoriser la relance économique et le retour des Canadiens au travail, tout en assurant leur santé et leur sécurité. Il faudra encourager les investissements et les activités commerciales qui créent des emplois et qui génèrent les revenus nécessaires pour compenser le niveau extraordinairement élevé des dépenses publiques pendant la situation d'urgence.

La tâche ne sera pas facile. Au cours des mois et des années à venir, nos concurrents internationaux s'affaireront à attirer des investisseurs et à créer des emplois. Pour assurer la réussite du plan de reprise canadien, nos décideurs devront mettre l'accent tout particulièrement sur les principes économiques de base et sur la promotion de la croissance. Le gouvernement fédéral doit être aussi agile et déterminé dans ses efforts visant à favoriser la croissance économique qu'il l'a été dans sa réaction au virus.

Élaborée en partenariat avec son réseau qui compte plus de 450 chambres de commerce et plus de 100 associations commerciales au pays, la Feuille de route vers la reprise de la Chambre de commerce du Canada définit neuf grands axes stratégiques et des mesures spécifiques que nos dirigeants politiques doivent commencer à envisager pour assurer une reprise durable. Il s'agit des priorités suivantes : remettre les Canadiens au travail; maintenir les chaînes d'approvisionnement et la mobilité des personnes; gérer la dette et les déficits; faire face à la fragmentation à l'échelle mondiale; adopter la technologie et l'innovation; assurer la résilience du secteur des ressources; planifier la continuité des activités des PME; renforcer notre infrastructure de santé publique; et repenser le rôle et les priorités du gouvernement.

Au Canada et dans le reste du monde, cette crise provoquera d'énormes changements sur les plans économique, politique et culturel. Les gouvernements, le milieu des affaires et la société civile devront continuer de travailler en étroite collaboration comme ils l'ont fait pour faire face à la pandémie. Nous

closely with the business community in developing a road map for economic recovery. A growth-focused plan based on broad consultation will unlock economic capacity, fuel job creation and promote new business investment. By working together, we can forge a path to recovery that's inclusive, environmentally responsible and innovative.

Senators, thank you again for the opportunity to meet with you, and I look forward to our discussion.

The Chair: Thank you to the witnesses.

Before we proceed to questions, we would like to ask witnesses that if time does not permit you to answer the questions completely, the committee would appreciate if you could follow up in writing with the clerk of the committee, Maxime Fortin.

We will now proceed to questions. I would like to remind senators that you will have a maximum of three minutes. Therefore, please ask your questions directly to the witnesses in a succinct manner. Witnesses, please respond concisely to the questions. The clerk will make a signal to show that the time is over and I will then proceed to the next senator.

Senator Marshall: In preparing for the meeting, I was looking at your websites, and checking media articles and interviews you've done. I thought there was a glimmer of hope with the various provinces reopening their economies, but after hearing you speak I'm not quite so sure.

Some provinces are reopening their economies. How can your businesses successfully transition back into operation with the CERB program that will run until September? Can you speak about how you will deal with the transition?

Mr. Kelly: Thank you, senator, for your question. It's something that's very much on the minds of many business owners. My organization and many business associations have created back-to-business kits to provide guidance to firms as they start to reopen. Issue number one for many of those firms is ensuring they can protect the safety of both their employees and their customers. On that front, it is challenging because just as our health care system has struggled in some respects to find sufficient amounts of affordable personal protective equipment, small businesses are as well. That is very much at the top of the minds of many business owners. They are also very concerned about bringing back employees.

While the wage subsidy was a helpful program, it was delivered so late in the game — both the announcement that the government was going to provide a significant wage subsidy and

demandons au gouvernement de travailler de près avec le milieu des affaires pour élaborer une feuille de route vers la reprise économique. Un plan axé sur la croissance et fondé sur une vaste consultation permettra de libérer le potentiel économique du Canada, de favoriser la création d'emplois et d'inciter les entreprises à recommencer à investir. En travaillant ensemble, nous pourrons tracer une voie vers la reprise qui sera à la fois inclusive, respectueuse de l'environnement et innovatrice.

Mesdames et messieurs les sénateurs, je vous remercie de nouveau de m'avoir permis de vous rencontrer. J'ai bien hâte de discuter avec vous.

Le président : Je remercie les témoins.

Avant de passer aux questions, j'aimerais dire aux témoins que, s'ils n'ont pas le temps de donner une réponse complète aux questions, le comité leur saurait gré d'assurer un suivi par écrit auprès de la greffière, Maxime Fortin.

Nous allons maintenant passer aux questions. Je rappelle aux sénateurs qu'ils disposent de trois minutes au maximum. Je leur demanderais donc de poser de brèves questions directement aux témoins. Les témoins sont priés de répondre de manière concise. La greffière fera un signal pour montrer que le temps est écoulé, et je passerai ensuite au sénateur suivant.

La sénatrice Marshall : En prévision de la réunion, j'ai consulté vos sites Web, des articles publiés dans les médias et les entrevues que vous avez données. Je pensais que la réouverture de l'économie dans les provinces offrait une lueur d'espoir, mais, après vous avoir entendus, je commence à en douter.

Certaines provinces sont en voie de rouvrir leur économie. Comment les entreprises pourront-elles reprendre progressivement leurs activités si la Prestation canadienne d'urgence reste en place jusqu'au mois de septembre? Pourriez-vous nous dire comment vous allez assurer la transition?

M. Kelly : Je vous remercie de votre question, madame la sénatrice. C'est un sujet qui préoccupe de nombreux propriétaires d'entreprises. Mon organisme et un grand nombre d'associations commerciales ont créé des trousses pour conseiller les entreprises qui s'apprêtent à reprendre leurs activités. Pour plusieurs entreprises, il importe avant tout d'assurer la sécurité de leurs employés et de leurs clients. Cela n'est toutefois pas facile, car, à l'instar du système de santé, les petites entreprises ont de la difficulté à trouver de l'équipement de protection individuelle à prix abordable et en quantités suffisantes. C'est une question qui préoccupe au plus haut point de nombreux propriétaires d'entreprises. Ils sont aussi très inquiets au sujet du retour au travail des employés.

Le programme de subventions salariales s'est avéré utile, mais le gouvernement a tellement tardé à annoncer à combien s'élèveraient les subventions en tant que telles que de

the actual wage subsidy itself — that many firms were forced to lay off their employees. It's a difficult proposition now to unscramble the egg and bring your employees back. Many employees are reluctant to return to work both because of the CERB benefits continuing, in many respects replacing their wages at the same or similar level in parts of the economy, and we've spent two months telling every Canadian to stay at home. It's a bit of a shock to then be invited back to work.

It is going to take some time, some care, and we are going to need to put some guardrails around the CERB benefit to ensure that if your employer is asking you to return to work, unless you have a pressing health reason, your CERB benefits would expire if you're invited back to work. You may also wish to ensure that the CERB benefits have guardrails that you have to be available for work, as we have with the EI system. Those are a couple of the things that are on my mind.

The Chair: Mr. Dorval and Mr. Beatty, can you answer that question in writing please? I need to proceed with the other senators. Do we have that agreement?

Mr. Beatty: Yes.

Mr. Dorval: Yes.

The Chair: Thank you.

[*Translation*]

Senator Forest: Thank you for being with us. First of all, Mr. Dorval, I would like to take this opportunity to thank you, because I have just learned that you may be passing on the torch shortly, after 11 years of eminent contribution to the development of Quebec. I wish you the best of luck in your new adventure.

My question is for you. You've talked a lot about one of the main tools, the Emergency Wage Subsidy. My question is about the possibility of making some changes to it, because we do not think the program is as successful as it should be.

I also questioned witnesses on this subject last week. You talked about the 30% drop-in-income threshold to qualify for this subsidy, which I consider to be an all-or-nothing program. If a business suffers a 29% drop in revenue, it is not eligible for the program, whereas if it suffers a 30% or 31% drop in revenue, it becomes eligible for the program.

How do you feel about imposing an eligibility threshold for the Emergency Wage Subsidy set in proportion to the loss of business revenue, to cover businesses that may have experienced less revenue loss than the 30% proportion currently required?

nombreuses entreprises ont dû licencier leurs employés. Il est maintenant difficile de corriger la situation et de réembaucher les employés mis à pied. De nombreux employés sont réticents à revenir au travail, car ils continuent de toucher la Prestation canadienne d'urgence. Dans certains secteurs de l'économie, le montant de cette prestation est identique ou semblable au salaire que gagnaient les travailleurs. De plus, on dit depuis deux mois aux Canadiens de rester chez eux. Ils sont donc un peu surpris d'être invités à rentrer au travail.

Il faudra un peu de temps et il sera nécessaire de mettre en place des mécanismes pour faire en sorte que, à moins de problèmes de santé pressants, un travailleur ne soit plus admissible à la Prestation canadienne d'urgence si son employeur lui demande de retourner au travail. Il faudra aussi s'assurer que, comme c'est le cas pour le régime d'assurance-emploi, la Prestation canadienne d'urgence cesse d'être versée à une personne uniquement si elle est en mesure de travailler. Ce sont là quelques-uns des facteurs dont il faut tenir compte.

Le président : Messieurs Dorval et Beatty, pourriez-vous répondre à cette question par écrit? Je dois passer aux autres sénateurs. Est-ce d'accord?

M. Beatty : Oui.

M. Dorval : Oui.

Le président : Merci.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Merci de votre présence parmi nous. Premièrement, monsieur Dorval, j'en profite pour vous remercier, car je viens d'apprendre que vous allez peut-être passer le flambeau sous peu, après 11 années de grande contribution au développement du Québec. Je vous souhaite la meilleure des chances dans votre nouvelle aventure.

Ma question s'adresse à vous. Vous avez beaucoup parlé de l'un des principaux outils, soit la Subvention salariale d'urgence. Ma question a trait à la possibilité d'y apporter certaines modifications, car le programme n'a pas, selon nous, le succès qu'il mérite.

J'ai aussi interpellé des témoins à ce sujet la semaine dernière. Vous avez parlé du seuil d'admissibilité fixé à 30 % de baisse des revenus pour obtenir cette subvention, que je considère comme un programme tout ou rien. Si une entreprise subit une diminution de ses revenus dans une proportion de 29 %, elle n'est pas admissible au programme, alors que, dans le cas d'une baisse de l'ordre de 30 % ou 31 %, elle y devient admissible.

Que pensez-vous de l'imposition d'un seuil d'admissibilité à la Subvention salariale d'urgence fixé en proportion de la perte des revenus des entreprises, afin d'englober les entreprises qui pourraient avoir subi des pertes de revenus moindres que la proportion de 30 % qui est actuellement exigée?

Mr. Dorval: Thank you for your kind words, and also for highlighting my career transition.

To answer your question more precisely, this is an excellent idea. In fact, I think our colleagues from the Canadian chambers of commerce are making a similar proposal. We need to find a way to adapt this threshold to special circumstances. We understand that when the program was created — and it is understandable that it was created that way — there was a need to establish a minimum set of selection criteria, so that it could be applied generally from coast to coast to coast to meet a number of needs.

We are now seeing a recovery in activity, and we know that revenues may have fluctuated. I mentioned startups or companies that experienced a boom in early 2019, but there are also companies that have variable revenues, because those revenues come in at different times during the year. That is not necessarily easy, but perhaps adjusting the formula to allow the subsidy to be offered to businesses that receive this type of income would be a good way to do it.

The application of the criteria should still be fairly straightforward, taking into account that incomes may have fluctuated quite differently from month to month or season to season. We are now entering the summer period; some revenues may be higher or lower for businesses, as the case may be. Therefore, tailoring this benefit to income is an excellent suggestion. Other means can also be considered, but again, one can put oneself in the shoes of government and imagine that the more criteria there are, the more difficult a program is to administer.

In summary, I think it's an excellent suggestion.

[*English*]

Senator Richards: Thank you, witnesses, for being here.

Mr. Kelly, I believe you mentioned this, but how many businesses are lost now and can you give a projection of how many businesses and millions of dollars might be lost?

Coming from New Brunswick, I know that New Brunswick tourism will be almost non-existent this summer, as it will be in P.E.I. I imagine that the little island of Campobello, which relies on tourism, will lose everything this summer, and so will Nova Scotia. I wonder about the big picture. After we get back on track, how many billions of dollars will be lost? I know you wouldn't have a definitive answer, but maybe you will have a speculative one. Are we a little bit concerned about the payback of loans with businesses that will have to go into default

M. Dorval : Je vous remercie de vos bons mots, et aussi d'avoir souligné la transition dans ma carrière.

Pour répondre à votre question de façon plus précise, c'est une excellente idée. D'ailleurs, je pense que nos collègues des chambres de commerce du Canada font proposition similaire. Il faut trouver une façon d'adapter ce seuil en fonction de circonstances spéciales. On comprend que, lorsque le programme a été créé — et c'est compréhensible de l'avoir fait ainsi —, il fallait établir un minimum de critères de sélection, afin qu'il s'applique de manière généralisée d'un océan à l'autre pour répondre à plusieurs besoins.

On assiste aujourd'hui à une reprise des activités, et on sait que les revenus peuvent avoir fluctué. J'ai parlé d'entreprises en démarrage ou d'entreprises qui ont connu un boom au début de l'année 2019, mais il y a également des entreprises qui ont des revenus variables, parce que ces revenus arrivent à différentes périodes pendant l'année. Cela n'est pas nécessairement facile, mais peut-être qu'adapter la formule pour permettre d'offrir la subvention aux entreprises qui touchent ce type de revenus serait une bonne façon de faire.

Il faut tout de même que l'application des critères soit assez simple, tout en tenant compte du fait que les revenus peuvent avoir fluctué très différemment d'un mois à l'autre ou d'une saison à l'autre. On arrive actuellement à la période estivale; certains revenus peuvent être plus ou moins élevés pour des entreprises, selon le cas. Par conséquent, le fait d'adapter cette prestation en fonction des revenus est une excellente suggestion. D'autres moyens peuvent également être envisagés, mais, encore une fois, on peut se mettre dans la peau du gouvernement et imaginer que plus on établit des critères, plus un programme est difficile à administrer.

En résumé, je pense que c'est une excellente suggestion.

[*Traduction*]

Le sénateur Richards : Je remercie les témoins d'être ici aujourd'hui.

Monsieur Kelly, je pense que vous en avez glissé un mot, mais j'aimerais savoir combien d'entreprises ont dû fermer leurs portes jusqu'ici. Pourriez-vous nous donner une prévision quant au nombre d'entreprises et de millions de dollars qui pourraient disparaître?

Je viens du Nouveau-Brunswick. Je sais que, cet été, l'industrie touristique sera presque totalement paralysée dans cette province. Ce sera aussi le cas à l'Île-du-Prince-Édouard. J'imagine que la petite île de Campobello, qui dépend du tourisme, va tout perdre cet été, tout comme la Nouvelle-Écosse. Je m'interroge sur la situation dans son ensemble. Quand le pays sera de retour sur la bonne voie, combien de milliards de dollars auront été perdus? Je sais que vous ne pouvez pas répondre de façon précise à cette question, mais vous pouvez peut-être

anyway? Do the banks become like loan sharks? I'm not trying to blame anyone here. What is the future projection? If you could answer that perhaps.

Mr. Kelly: Sure. That is a lot to unpack. I'm deeply worried about, of course, not just getting through the emergency phase of COVID-19 but what happens in the immediate aftermath. For the tourism industry, the emergency period was challenging enough. But if they lose the summer months, many of these tourism-related businesses will go into the fall extremely weakened. I worry that the bankruptcies will happen later in the year rather than right now. Looking at the data we've collected so far, I can't see any way that we are not going to see tens of thousands of business bankruptcies, business failures by the end of this. And that's an optimistic scenario based on full utilization of all the government support programs.

So many Canadian businesses depend on physical presence of customers. Even as provincial governments allow more customers to return to businesses, it's an open question as to whether consumers will, on their own, take up that opportunity and return to those businesses that they patronized in the past.

I remain deeply worried. There are likely to be thousands and thousands of business failures. I am keeping a close eye on interprovincial barriers, but I understand why provinces are motivated to do so, such as New Brunswick right now with respect to prohibiting those from entering the province. At the same time, that is going to really bite hard on the local businesses who depend on tourists from other parts of Canada, let alone tourists from outside. So that is one major concern on our part.

With respect to the banking sector, banks have behaved reasonably responsibly, but you are quite right, there's a long way to go before the end of this.

Senator Harder: Thank you to our witnesses. My question is for Perrin Beatty. The Roadmap to Recovery that your organization, with others, has developed is extremely interesting, and I would like you to comment on two aspects. One is the nature of the consultations that went into both the developing of it, as well as how you see the state of consultations with governments, both provincial and federal, in terms of both understanding the road map but also pursuing it. And in that regard, I'm particularly interested in any advice you have on programs that are not in place now and would be appropriate for the transition that you foresee. Because, clearly, the existing

avancer une hypothèse. Y a-t-il lieu de s'inquiéter au sujet du remboursement des prêts contractés par des entreprises qui devront fermer leurs portes? Les banques commencent-elles à se comporter comme des usuriers? Je ne tente pas de rejeter le blâme sur qui que ce soit. Quelles sont les projections? Je vous saurais gré de répondre à cette question.

M. Kelly : Bien sûr. Il y a beaucoup à dire à ce sujet. Je suis extrêmement préoccupé, non seulement au sujet de notre capacité de traverser la phase urgente de la pandémie de COVID-19, mais aussi de ce qui se passera tout de suite après. La phase urgente a été très exigeante pour l'industrie touristique. Si elles sont inactives pendant les mois d'été, bon nombre d'entreprises du secteur touristique arriveront à l'automne en très mauvaise posture. Je crains que les faillites surviennent plus tard dans l'année plutôt qu'immédiatement. Compte tenu des données recueillies jusqu'ici, je ne vois pas comment des dizaines de milliers d'entreprises pourraient éviter la faillite d'ici la fin de la crise. Et il s'agit ici d'un scénario optimiste, dans lequel tous les programmes d'aide du gouvernement seraient entièrement mis à profit.

Il y a tellement d'entreprises canadiennes qui dépendent de la présence physique de clients. Même si les gouvernements provinciaux permettent à un plus grand nombre de clients de fréquenter les commerces, il reste à savoir si les consommateurs vont décider de leur plein gré de revenir dans les commerces qu'ils ont fréquentés par le passé.

Je suis profondément inquiet. Des milliers d'entreprises vont probablement faire faillite. Je garde un œil attentif sur les barrières interprovinciales, mais je comprends pourquoi des provinces comme le Nouveau-Brunswick ont décidé de fermer leurs frontières. En même temps, cette situation va causer beaucoup de tort aux entreprises locales qui dépendent des touristes des autres régions du Canada, sans compter ceux qui viennent de l'étranger. C'est donc là une de nos grandes préoccupations.

Pour ce qui est du secteur bancaire, je dois dire que les banques ont agi de façon raisonnablement responsable, mais vous avez tout à fait raison : la crise est encore très loin d'être finie.

Le sénateur Harder : Je remercie les témoins. Ma question s'adresse à M. Perrin Beatty. La Feuille de route vers la reprise que votre organisation a élaborée en collaboration avec des partenaires est extrêmement intéressante. J'aimerais obtenir vos commentaires sur deux aspects. Il s'agit de la nature des consultations qui ont mené à l'élaboration de ce document. J'aimerais savoir si les consultations menées auprès des gouvernements fédéral et provinciaux leur ont permis de comprendre le contenu de la feuille de route et la façon de la mettre en application. À cet égard, je me demande si, selon vous, il y aurait lieu de créer de nouveaux programmes pour favoriser

programs are transitional and cannot be either afforded or contemplated in full in the number of months ahead.

Mr. Beatty: Senator, thank you very much. I'll try my best to cover that territory. If I leave any time, Dr. Stratton might comment on the consultations leading up to the road map. We've had good consultations from governments at all levels. There has been more outreach from federal ministers and from the Prime Minister to me, certainly, in the last two months than there was in the previous four years. So that's very positive. That's going to be critical going forward. We need to ensure that this Team Canada approach we've developed be continued.

Senator, more than any one program is a question of re-examining our priorities. We can't go back to the public policy agenda that there was in January. The fact is the economy has been fundamentally damaged, and we now have an extra quarter trillion dollars worth of debt to be carried by an economy that has suffered serious economic damage. That means that governments at all levels will have to go back to their public policy agendas and differentiate between the nice-to-haves and the must-haves. Our priority has to be a phasedown of the subsidy-based economy to move to investment and to growth as a means of dealing with that debt and creating jobs.

It's going to happen at different times in different sectors. The tourism sector is a case in point, where it's not going to bounce back any time soon. We'll need continuing assistance there. Other areas we can control more readily.

What's critically needed is close collaboration. We need to encourage investment. We need to encourage growth. And we need to recognize that's going to come from the private sector. It means that governments at all levels will have to go back to the drawing board and look at their pre-COVID priorities and differentiate between things that would be nice to have and things that are essential to have, not just now but over the course of the next few years.

Perhaps if there's still time, senator, I could turn to Dr. Stratton, who could comment on the consultations and building the strategy we were talking about.

The Chair: I'm sorry, Mr. Beatty. I was going to advise you that the time had been taken by your comments.

Mr. Beatty: I will leave you in suspense, senator.

la transition. De toute évidence, les programmes existants sont transitoires, et on n'aura pas les moyens de les maintenir tous en place au cours des prochains mois.

M. Beatty : Monsieur le sénateur, merci beaucoup. Je vais faire de mon mieux pour couvrir toute cette question. Si mon temps de parole le permet, M. Stratton pourra peut-être faire des commentaires sur les consultations qui ont mené à la feuille de route. Nous avons eu de bonnes consultations avec tous les ordres de gouvernement. Les ministres fédéraux et le premier ministre m'ont contacté plus souvent au cours des deux derniers mois qu'au cours des quatre années précédentes. C'est donc très positif. Ce sera essentiel pour l'avenir. Nous devons veiller à ce que l'approche Équipe Canada que nous avons élaborée se poursuive.

Monsieur le sénateur, plus que réexaminer des programmes, il s'agit de réexaminer nos priorités. Nous ne pouvons pas revenir au programme de politique publique qui existait en janvier. Le fait est que l'économie a considérablement souffert, et nous avons maintenant un quart de billion de dollars de dette supplémentaire qui dépendent d'une économie extrêmement affaiblie. Cela signifie que les ordres de gouvernement devront revenir à leur programme de politique publique et faire la différence entre les choses souhaitables et les choses nécessaires. Notre priorité doit être de réduire progressivement l'économie basée sur les subventions et de passer à l'investissement et à la croissance comme moyen de régler cette dette et de créer des emplois.

Cela se fera à différents moments selon les secteurs. Le secteur du tourisme est une illustration parfaite de la situation, car il ne va pas rebondir de sitôt. Nous aurons besoin d'une aide continue dans ce domaine. D'autres secteurs sont plus faciles à remettre sur les rails.

Ce dont on a surtout besoin, c'est d'une étroite collaboration. Il faut encourager les investissements. Il faut stimuler la croissance. Et il faut reconnaître que c'est le secteur privé qui va permettre cela. Par conséquent, tous les ordres de gouvernement devront réexaminer leurs priorités d'avant la COVID et faire la différence entre ce qui est souhaitable et ce qui est essentiel, au cours des prochaines années et pas seulement aujourd'hui.

Si j'ai encore du temps, monsieur le sénateur, je peux peut-être céder la parole à M. Stratton pour qu'il parle des consultations qui ont mené à cette stratégie.

Le président : Je suis désolé, monsieur Beatty. Je dois vous informer que le temps est écoulé.

M. Beatty : Je vous laisse dans l'expectative alors, monsieur le sénateur.

The Chair: Can you ask our friend Dr. Stratton to make sure that he could answer or add to it in writing to our clerk?

Mr. Beatty: Gladly.

The Chair: Thank you.

Senator Smith: I have a question for Mr. Beatty. While it's important to make sure that business gets back on its feet, it's important that family households are in a position where they will be able to support businesses moving forward as consumption is a key driver of economic growth. I'm wondering if you could comment on the consumption side, in terms of your plan, how you see things unfolding. When we talk about household debt, when we talk about what the actual average consumer is up to or their position in life, where is it going to go?

Mr. Beatty: Thank you, senator. What's going to be absolutely crucial is to unleash the capacity in consumer spending, which right now is exceptionally low. People are highly indebted. They're concerned about the future. They're worried about their health. They're staying home.

A starting point for me would be the messaging coming from government itself and from the rest of us. For the last two or three months we've been essentially taking a binary approach in our messaging, which is "stay home or you'll die. It's essential that we not go about our ordinary lives."

We have to accept the fact that until there's a widely distributed vaccine, we'll have to live with the disease in our midst. We'll have to manage it in a way that's responsible and protects people's health but allows people increasingly to go about their ordinary lives.

A starting point for us right now is for governments to make the point that there are no absolute guarantees here, that we have to have an orderly decontrol of our economy and that we have to allow people to start going back about their lives. If we don't do that, people will not have jobs to come back to because we will lose tens of thousands more businesses.

What we've learned over the course of the pandemic is how we can manage living with the pandemic in a way that minimizes the health impacts but allows us to come out of our homes and be engaged in more ordinary activities.

The goal for families has to be the same as it is for businesses. We help them in the short term to get to the other side of the river, but the goal must be to enable them to be self-sufficient and be able to generate the revenues they need to be able to survive after that. That means getting our economy moving again on a staged basis.

Le président : Pourriez-vous demander à M. Stratton de répondre ou de compléter la réponse par écrit et de faire parvenir le tout à notre greffière?

M. Beatty : Avec plaisir.

Le président : Merci.

Le sénateur Smith : J'ai une question pour M. Beatty. S'il est important de veiller à ce que les entreprises puissent redémarrer, il est tout aussi important que les ménages soient en mesure de soutenir les entreprises à l'avenir, car la consommation est un moteur essentiel de la croissance économique. Pourriez-vous nous parler de la consommation, de votre vision des choses à ce sujet? L'endettement des ménages, le consommateur moyen et où il en est dans la vie, où est-ce que tout cela va nous mener?

M. Beatty : Merci, sénateur. Il va être absolument essentiel de relancer la consommation, qui est exceptionnellement faible en ce moment. Les gens sont très endettés. Ils s'inquiètent pour leur avenir. Ils s'inquiètent pour leur santé. Ils restent chez eux.

Il faudrait commencer par le message envoyé par le gouvernement lui-même et par nous, selon moi. Nous avons adopté, en gros, une approche binaire au cours des deux ou trois derniers mois; c'était : « Restez chez vous ou vous allez mourir. Nous ne pouvons absolument pas vaquer à nos occupations comme d'habitude. »

Tant qu'il n'y aura pas de vaccin distribué à tous, nous devrons vivre avec la maladie. Nous devrons gérer la situation de manière responsable et protéger la santé des gens tout en leur permettant un retour progressif à la normale.

Selon nous, pour commencer, il faut que les gouvernements reconnaissent qu'il n'y a absolument aucune garantie, que nous devons assurer une réouverture méthodique de notre économie et que nous devons permettre aux gens de reprendre leurs activités habituelles. Sinon, les gens se retrouveront sans emploi parce que nous perdrons des dizaines de milliers d'entreprises en plus.

Au cours de la pandémie, nous avons appris à vivre avec elle tout en minimisant ses effets sur la santé, mais aussi en sortant de chez nous et en nous livrant à des activités ordinaires.

Le but pour les familles doit être le même que celui pour les entreprises. Nous devons les aider à court terme pour traverser cette crise et les rendre autosuffisantes et en mesure de générer les revenus dont elles auront besoin pour survivre après. Par conséquent, nous devons relancer notre économie par étape.

Senator Smith: Mr. Beatty, in terms of the new norm — and we're not going to know what the new norm is until we start to experience it — when you look at layoffs of major corporations, small corporations throughout our country, it looks like we'll be into more of the high-tech world of doing business. Do you have any concerns about where that leads the property section in Canada? Maybe if you could give us a written update on that, it would be great. Where will real estate go in terms of offices?

The Chair: Mr. Beatty, you can answer that question in writing, please.

Mr. Beatty: We'll be glad to. Thank you, senator.

[*Translation*]

Senator Dagenais: My question is for Mr. Dorval. The Prime Minister announced last week that he was providing 10 days of sick leave to Canadian workers as a preventive measure.

Ten days multiplied by about 15 million permanent workers in Canada, say at $100 a day, that's $15 billion. I don't know if Mr. Trudeau did the math; probably not. Who do you think is going to pay? Can the companies afford the costs associated with these 10 new sick days?

Mr. Dorval: Thank you, senator. That's an excellent question. We can look at it another way. If we take 10 working days off in a year, which includes about 200 working days, that is almost 4% of GDP. That is huge. Of course, someone is going to have to pay, because the amounts are enormous. What we understand from the Prime Minister is that there will be discussions with the provinces. We understand his intentions. A person — especially if we think about the possibility of a second wave of COVID-19 — could show up for work, even if they have symptoms of COVID-19, because they need their salary. This means that contamination is possible in the workplace.

We believe that, first and foremost, protective measures must be put in place in the workplace. If a general appeal were to be made across Canada, and particularly in Quebec, it would be to rely on innovation in order to quickly offer mass screening tests in workplaces; better to diagnose the risks of contamination, rather than working on the consequence, which is to pay people who are suffering from a disease.

That said, as far as the 10 days of leave are concerned, we know that Quebec already has labour standards. It is the same at the federal level, in each of the provinces. Paid sick leave days are part of labour standards in Quebec. A third day off can be taken at the employee's expense. The employment insurance

Le sénateur Smith : Monsieur Beatty, en ce qui concerne la nouvelle normalité — et nous ne saurons pas ce qu'est cette nouvelle normalité tant que nous ne l'aurons pas vécue —, quand on voit les mises à pied dans les grandes et petites entreprises partout au Canada, on ne peut s'empêcher de penser que notre manière de faire des affaires fera de plus en plus appel à la haute technologie. Avez-vous des inquiétudes quant aux biens immobiliers au Canada à l'avenir? Vous pourriez peut-être nous mettre cela par écrit, ce serait fantastique. Qu'en sera-t-il des espaces de bureau?

Le président : Monsieur Beatty, je vous demanderai de répondre à cette question par écrit.

M. Beatty : Avec plaisir. Merci, sénateur.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Ma question s'adresse à M. Dorval. Le premier ministre a annoncé la semaine dernière qu'il octroyait 10 jours de congé de maladie aux travailleurs canadiens à titre de mesure préventive.

Dix jours multipliés par environ 15 millions de travailleurs permanents au Canada, disons à 100 $ par jour, cela représente 15 milliards de dollars. Je ne sais pas si M. Trudeau a fait le calcul; probablement pas. Selon vous, qui va payer? Les entreprises ont-elles les moyens d'absorber les coûts associés à ces 10 nouveaux jours de congé de maladie?

M. Dorval : Merci, sénateur. C'est une excellente question. On peut aussi le voir autrement. Si on prend 10 jours ouvrables de congé au cours d'une année, qui comprend environ 200 jours ouvrables, cela représente presque 4 p. 100 du PIB. C'est énorme. Bien sûr, quelqu'un va devoir payer, car les sommes sont faramineuses. Ce qu'on a compris de la part du premier ministre, c'est qu'il y aura des discussions avec les provinces. On comprend son intention. Une personne — surtout si on pense à la possibilité d'une deuxième vague de la COVID-19 — pourrait se présenter au travail, même si elle a des symptômes de la COVID-19, parce qu'elle a besoin de son salaire. Cela signifie qu'une contamination est possible dans les milieux du travail.

Nous sommes d'avis qu'il faut, d'abord et avant tout, mettre en place des mesures de protection dans les milieux de travail. S'il fallait faire un appel général à la grandeur du Canada, et particulièrement au Québec, ce serait de miser sur l'innovation pour être en mesure d'offrir rapidement des tests de dépistage de masse dans les milieux de travail pour diagnostiquer les risques de contamination, plutôt que de travailler sur la conséquence, qui est de rétribuer des gens qui sont atteints d'une maladie.

Cela dit, pour ce qui est des 10 jours de congé, on sait qu'au Québec il y a déjà des normes du travail. C'est la même chose à l'échelle fédérale, dans chacune des provinces. Des journées de congé de maladie payées font partie des normes de travail au Québec. Une troisième journée de congé peut être prise aux frais

program includes a section on health insurance after a waiting period. There are also many jobs that offer additional benefits. If we calculate everything that is already in the basket, there are other ways of doing things than introducing 10 mandatory days off. In any environment where there are 10 days of sick leave, people take all or almost all of their 10 sick days, whether they are sick or not. It then becomes part of the benefits package. So the risk of slippage is huge. There is a cost associated with all of this, not only in terms of salary but also in terms of the availability of labour for employers.

de l'employé. Le programme d'assurance-emploi comprend une section sur l'assurance maladie après une période d'attente. Il y a aussi plusieurs emplois qui offrent des avantages sociaux supplémentaires. Si on calcule tout ce qui existe déjà dans le panier, il y a d'autres façons de faire que d'instaurer 10 jours de congé obligatoires. Dans tous les milieux où il y a 10 jours de congés de maladie, les gens prennent tous les congés ou presque tous leurs 10 jours de maladie, qu'ils soient malades ou non. Cela devient alors un élément des avantages sociaux. Le risque de glissement est donc énorme. Il y a un coût lié à tout cela, pas seulement en ce qui a trait au salaire, mais aussi à la disponibilité de la main-d'œuvre pour les employeurs.

The Chair: Thank you, Mr. Dorval.

Le président : Merci, monsieur Dorval.

Senator Galvez: Thank you very much to our guests. I have two questions, one for Mr. Dorval and one for Mr. Kelly. Mr. Dorval, together with representatives of social and environmental organizations, you co-signed a letter to the Premier of Quebec referring to a united, prosperous and green economic recovery. Can you give two examples of the measures you advocate and explain them to us?

La sénatrice Galvez : Merci beaucoup à nos invités. J'ai deux questions, soit une pour M. Dorval et une autre pour M. Kelly. Monsieur Dorval, vous avez cosigné, avec des représentants d'organisations des milieux sociaux et environnementaux, une lettre à l'intention du premier ministre du Québec qui fait référence à une relance économique solidaire, prospère et verte. Pouvez-vous donner deux exemples de mesures que vous préconisez et nous les présenter?

[*English*]

Mr. Kelly, 42% of your members are worried about security and protective supplies, PPE, in relation to globalization. Can you tell us your concerns, if globalization has a role and if we should be manufacturing these things at home?

[*Traduction*]

Monsieur Kelly, quelque 42 % de nos membres s'inquiètent des équipements de sécurité et de protection personnelle, à cause de la mondialisation. Pouvez-vous nous parler de vos inquiétudes et nous dire si la mondialisation y joue un rôle et si nous ne devrions pas produire ces choses chez nous?

[*Translation*]

Mr. Dorval: First of all, in our roadmap, which we released on April 20, we concluded by saying that a safe and sustainable economic recovery must include a longer-term perspective, not only economic in the traditional sense, but also aimed at reducing negative environmental externalities, including elements such as social aspects. It is really characteristic for Quebec to engage an established social dialogue. The CPQ is part of a group made up of various unions and social and community stakeholders. We have adopted an approach to ensure that this economic recovery is not only safe and economically profitable, but also sustainable over time. For example, all investments aimed at reducing greenhouse gas emissions could be a priority, because this will have a double impact: creating economic activity and reducing negative externalities, which will represent a debt in the years to come.

[*Français*]

M. Dorval : Premièrement, dans notre feuille de route, que nous avons rendue publique le 20 avril dernier, on conclut en disant qu'une relance économique sécuritaire et durable doit comprendre une perspective à plus long terme, pas seulement sur le plan économique au sens traditionnel du terme, mais elle doit également viser à réduire les externalités négatives sur le plan environnemental, y compris des éléments comme les aspects sociaux. C'est vraiment la caractéristique au Québec d'engager un dialogue social établi. Le CPQ fait partie d'un groupe formé de divers intervenants syndicaux, sociaux et communautaires. Nous avons adopté une approche pour nous assurer que cette relance économique soit non seulement sécuritaire et économiquement rentable, mais aussi durable dans le temps. Par exemple, tous les investissements visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre pourraient faire partie des priorités, parce que cela aura un double impact : créer de l'activité économique et réduire les externalités négatives, qui représenteront une dette pour les années à venir.

Second, how can local production and the movement of goods to local consumers or customers be further facilitated? This will require the development of a shared logistics infrastructure, in some way, that will allow these products to be delivered to

Deuxièmement, comment peut-on faciliter davantage la production locale et la destination des biens vers des consommateurs ou des clients locaux? Pour ce faire, il faudra mettre en place une infrastructure logistique mutualisée, d'une

consumers at lower cost to compete more effectively with products from outside. This includes the green basket program, which is designed to reduce the cost differential that exists for products made here versus products from outside; it takes into account the carbon costs associated with long-distance transportation. We have proposed several initiatives that could support economic and community development.

[*English*]

The Chair: Mr. Kelly, I would ask you to please respond in writing.

Senator M. Deacon: Thank you folks for being here today. I want to direct my question to the Honourable Mr. Perrin Beatty [Technical difficulties] —

Maxime Fortin, Clerk of the Committee: Senator Deacon, we can't hear you.

Senator M. Deacon: My apologies; I'm going to first direct this question to the Honourable Mr. Perrin Beatty and welcome our other panellists to respond because it starts with a survey. In April, StatCan and the Canadian Chamber of Commerce conducted a survey. More than 12,600 businesses show that the shutdown had and continues to have a disproportionate effect on businesses owned by women, Indigenous people, visible minorities, immigrants and persons with disabilities. My first question concerns why this might be, beyond the obvious. The obvious might be that systemic discrimination undoubtedly continues to exist in the country. A customer rarely deals with the owner directly, so I would not think people avoid, either consciously or subconsciously, minority-owned businesses. Is it things like access to credit, for instance; perhaps they don't start on a firm or fair footing. I'd like to hear what areas we need to focus on related to this in our recovery.

Mr. Beatty: Thank you, senator. The disease doesn't discriminate on the basis of gender or race or any other background, but where we have found a disproportionate effect as it relates to small business. The groups you mention are disproportionately represented in the small- and medium-sized business category. What we found in Canada and every other part of the world is that the SME category is the one most heavily battered. They are the least well-capitalized going into the crisis. They don't have large cash reserves to carry them through. Often, they haven't had business continuity plans in advance. They're so busy keeping the lights on day to day that they haven't been able to do the planning that larger businesses can do. As well, many of them are in sectors that are particularly hard hit. If you look at retail, the restaurant sector, for example, or the hospitality sector across the board, these tend to be sectors in which the groups you mentioned are disproportionately

certaine façon, qui permettra à ces produits d'être acheminés aux consommateurs à moindre coût pour faire davantage concurrence aux produits qui viennent de l'extérieur. Cela comprend le programme Mon panier vert, qui vise à réduire l'écart de coûts qui existe pour les produits fabriqués ici par rapport aux produits provenant de l'extérieur, en tenant compte des coûts du carbone liés au transport de longue distance. Nous avons proposé plusieurs initiatives qui pourraient favoriser le développement économique et communautaire.

[*Traduction*]

Le président : Monsieur Kelly, je vous demanderai de répondre par écrit.

La sénatrice M. Deacon : Merci à tous d'être présents ici, aujourd'hui. J'aimerais poser une question à l'honorable Perrin Beatty [Difficultés techniques]...

Maxime Fortin, greffière du comité : Sénatrice Deacon, nous ne vous entendons pas.

La sénatrice M. Deacon : Mes excuses. Je vais d'abord poser ma question à l'honorable Perrin Beatty, mais les autres peuvent aussi y répondre parce que je vais commencer par un sondage. En avril, Statistique Canada et la Chambre de commerce du Canada ont réalisé un sondage sur plus de 12 600 entreprises qui a montré que le confinement avait eu et continue d'avoir des effets disproportionnés sur les entreprises dirigées par des femmes, des Autochtones, des minorités visibles, des immigrants et des personnes souffrant de handicaps. Pour commencer, j'aimerais savoir pourquoi c'est le cas, en dehors des raisons évidentes, parce qu'il y a toujours de la discrimination systémique au Canada, c'est évident. Un client fait rarement affaire directement avec le propriétaire. Je ne pense donc pas que les gens évitent, consciemment ou pas, les entreprises dirigées par des minorités. S'agit-il, par exemple, de l'accès au crédit? Ou peut-être que les règles du jeu ne sont pas équitables? J'aimerais savoir, à ce sujet, sur quoi nous devons concentrer nos efforts en vue de la relance?

M. Beatty : Merci, sénatrice. La maladie s'en prend à tout le monde, quel que soient la couleur, la race ou quoi que ce soit d'autre. Nous avons cependant découvert qu'elle avait un effet disproportionné sur les petites entreprises. Les catégories dont vous parlez sont représentées de manière disproportionnée dans les petites et moyennes entreprises. Nous avons découvert que les petites et moyennes entreprises au Canada et dans le monde entier sont celles qui sont le plus sévèrement touchées. Ce sont celles qui ont le moins de capitaux pour affronter une crise et souvent, n'ont pas beaucoup de liquidités pour ce faire. Souvent, elles n'ont pas de plan d'urgence au cas où parce qu'elles consacrent tellement d'énergie à se maintenir à flot qu'elles ne font pas de planification comme les grandes entreprises peuvent le faire. Beaucoup d'entre elles, par ailleurs, opèrent dans des secteurs durement touchés, comme le commerce de détail, la restauration, le tourisme en général. Ce sont des secteurs où les

represented. They are badly hit at the present time. We need to have strategies that will bring those sectors, and particularly that will support small- and medium-sized businesses.

Mr. Kelly: Mr. Beatty said it very well. The segments of the population you mentioned are small business people and small businesses that are battered deeply by this. Special measures have been taken by governments to ensure that there are some supports available to them, but there is a lot more that needs to be done.

Senator Klyne: Welcome to our panel guests and witnesses. This question is for the Canadian Chamber of Commerce, which recently conducted the Canadian Survey on Business Conditions with StatCan to measure the effects of COVID-19 on business. Your survey found that only 62% of businesses reported that they could reopen or return to normal operations less than one month after social distancing measures are removed, and the Parliamentary Budget Officer noted we will need a quick recovery to ensure a positive outlook for the third quarter. Some regions have initiated the gradual relaxing of control measures a month earlier than assumed.

The third quarter is only a month away. Under the current circumstances, do you believe that 62% of businesses will be able to get up and running before the start of the third quarter? Where do you believe the government could play a role to assist the remaining 38% of businesses that require more time to get up and running as soon as possible?

Mr. Beatty: Thank you, senator. Yes, they can get up and running, but not up to the capacity they were at previously. We're out in the field now with a follow-on survey. I think one of the things it will show is the damage that has been done is more severe than indicated. That survey tracked things to the end of March. It was really two weeks into the lockdown. I think we'll find that there's serious damage and it will be slower getting going. Anybody who believes we will have a V-shaped recovery is grievously mistaken. It will require that, first of all, we have a strategy for reopening, that it be coherent across provincial and territorial boundaries, and that we put a focus — more than anything else — on ensuring public confidence, the confidence of our workers and of our customers that it's safe to do business again. We need a strategy for that. We need messaging from government that says we recognize that we can't stay on lockdown until we have a vaccine. We have to start resuming more of our ordinary lives and we have to manage the disease as opposed to simply staying on lockdown.

catégories que vous avez mentionnées sont grandement représentées. Ils sont très touchés en ce moment et nous avons besoin de stratégies qui les aideront et qui aideront les petites et moyennes entreprises en particulier.

M. Kelly : M. Beatty l'a très bien dit. Les segments de la population dont vous avez parlé sont les propriétaires de petites entreprises et les petites entreprises ont été durement touchées par la crise. Les gouvernements ont pris des mesures spéciales pour les aider, mais il reste encore beaucoup à faire.

Le sénateur Klyne : Je souhaite la bienvenue à nos invités et à nos témoins. Ma question s'adresse aux représentants de la Chambre de commerce du Canada, qui a récemment mené l'Enquête canadienne sur la situation des entreprises, en collaboration avec Statistique Canada, pour mesurer l'ampleur des répercussions de la COVID-19 sur les entreprises. Votre enquête a révélé que seulement 62 % des entreprises avaient déclaré qu'elles pourraient rouvrir ou reprendre leurs activités normales moins d'un mois après l'élimination des mesures de distanciation sociale. Le directeur parlementaire du budget a indiqué qu'il faudra une reprise rapide si on veut espérer avoir des perspectives favorables pour le troisième trimestre. Certaines régions ont commencé à assouplir graduellement les mesures de confinement un mois plus tôt que prévu.

Un mois à peine nous sépare du troisième trimestre. Dans les circonstances actuelles, pensez-vous que 62 % des entreprises pourront être opérationnelles avant le début du troisième trimestre? À votre avis, quel rôle le gouvernement pourrait-il jouer pour aider les 38 % qui restent qui ont besoin de plus de temps pour reprendre leurs activités le plus rapidement possible?

M. Beatty : Merci, sénateur. Effectivement, ces entreprises peuvent reprendre leurs activités, mais elles ne fonctionneront pas à plein rendement. Nous sommes actuellement sur le terrain et nous réalisons une enquête de suivi. À mon avis, cette enquête révélera entre autres que les dégâts sont plus importants que ce qu'on pensait. Nous avons suivi l'évolution de la situation à partir de la fin du mois de mars. Nous en étions à la deuxième semaine du confinement. Je pense que nous allons constater que la situation a causé bien du tort et que le redémarrage sera plus lent que prévu. Ceux qui pensent que la reprise économique sera en forme de V se trompent royalement. Il faudra tout d'abord mettre au point une stratégie de réouverture uniforme à l'échelle des provinces et des territoires et, surtout, rassurer la population. Les travailleurs et les clients doivent savoir qu'il est de nouveau sécuritaire de faire des affaires. Nous avons besoin d'une stratégie à cet effet. Le gouvernement doit faire savoir aux gens qu'ils ne pourront pas rester confinés jusqu'à ce qu'il y ait un vaccin. Nous devons retourner graduellement à notre vie normale. Nous devons gérer la maladie au lieu de simplement rester enfermés.

The sooner we can start to decontrol the economy in an orderly way, the sooner we'll be able to get these businesses up and running. Beyond that, yes, there will have to be tailored measures for businesses to assist certain sectors to be able to come back. But the key is to have a strategy, have a timetable and to get moving on that in a measured way that puts public health in front of everything else.

Senator Pate: My question is for the Honourable Perrin Beatty and perhaps Dr. Stratton as well. It's a follow-up to Senator Richards' question, as well as your response to Senator Harder.

Before COVID-19, we know that tourism was listed as Canada's fifth-largest sector, valued at some $102 billion per year and employing 1.8 million Canadians. A statement from the Canadian Chamber of Commerce said that 42% of businesses in the accommodation and food sectors, compared to 26% of all businesses, are reporting revenue drops of over 50%.

As countries are easing travel restrictions in time for the tourism season, many destinations are offering travel incentives to bring back tourists. For example, Las Vegas offers free flights, Japan is offering vouchers to local restaurants, and Sicily is offering to cover parts of flight and hotel costs. Presumably, we all want to go there.

Has there been any thought put into Canada's hard-hit tourism industry and how it will attract tourists to come to Canada once we start to ease border restrictions and physical distancing measures?

Mr. Beatty: It's a very important question, senator. I haven't seen evidence of a strategy as yet for that. In fact, the Government of Canada is still making recommendations against international travel. We still have restrictions on interprovincial travel within Canada. The messaging coming out of governments is to stay home. We have to recognize the sector that you're talking about was the very first sector to be hit by the recession. Usually it's first in, first out. In this case it will be the last sector to come out.

If you look at the restaurant sector, typically margins are 4% to 6% for a restaurant in good times. If you take half the seats out of a restaurant for social distancing, it's virtually impossible to conceive of a business plan that would allow a restaurant to survive.

If you look at the airlines or hotels, even if the government announced today that it was lifting all restrictions, it would take weeks to hire people back, to get supplies in and then to market it, to start selling tickets or selling reservations. What we desperately need right now, if we're going to salvage any of the

Plus vite nous procéderons à une réouverture méthodique de notre économie, plus vite les entreprises pourront être opérationnelles. Chose certaine, il faudra mettre en place des mesures adaptées aux besoins des entreprises pour aider certains secteurs à se relever. N'empêche que l'essentiel est d'avoir une stratégie et des échéanciers et de procéder de façon méthodique tout en accordant la priorité à la santé.

La sénatrice Pate : Ma question s'adresse à M. Perrin Beatty et peut-être aussi à M. Stratton. J'aimerais revenir à la question du sénateur Richards et à la réponse que vous avez donnée au sénateur Harder.

Nous savons qu'avant l'arrivée de la COVID-19, le tourisme était le cinquième secteur économique en importance. Il était évalué à quelque 102 milliards de dollars par année et employait 1,8 million de Canadiens. Selon une déclaration de la Chambre de commerce du Canada, 42 % des entreprises des secteurs de l'hébergement et de la restauration ont vu leurs recettes diminuer de plus de 50 %, par rapport à 26 % de toutes les entreprises.

Alors que les pays assouplissent les restrictions concernant les voyages à temps pour la saison touristique, de nombreuses destinations ont mis en place des mesures pour inciter les touristes à voyager de nouveau. Par exemple, Las Vegas propose des vols gratuits, le Japon offre des bons d'achat à dépenser dans les restaurants locaux, et la Sicile propose de couvrir une partie du coût des billets d'avion et des hôtels. C'est certainement attrayant.

A-t-on pensé à l'industrie touristique canadienne, durement touchée, et à la façon dont on attirera les touristes au Canada une fois que nous aurons commencé à assouplir les restrictions à la frontière et les mesures d'éloignement physique?

M. Beatty : C'est une très bonne question, sénatrice. Je n'ai pas encore vu de stratégie dans ce sens. En fait, le gouvernement du Canada conseille encore aux Canadiens d'éviter les voyages à l'étranger. Des restrictions visant les déplacements entre les provinces sont toujours en vigueur. Les gouvernements nous implorent de rester à la maison. Il faut reconnaître que le secteur dont vous parlez a été le tout premier à être touché par la récession. Habituellement, on dit premier arrivé, premier sorti, mais dans ce cas-ci, ce sera le dernier secteur à s'en sortir.

Dans le secteur de la restauration, la marge de profit d'un restaurant varie généralement de 4 à 6 % lorsque les choses vont bien. Par conséquent, si on réduit la clientèle de moitié pour des raisons de distanciation sociale, il n'y a pratiquement aucun plan d'entreprise qui parviendra à assurer la survie d'un restaurant dans de telles conditions.

Si on pense aux compagnies aériennes ou aux hôtels, même si le gouvernement annonçait aujourd'hui qu'il éliminait toutes les restrictions, il leur faudrait des semaines pour réembaucher le personnel, s'approvisionner et commercialiser leurs produits, pour commencer à vendre des billets ou des réservations. Ce

summer's tourist season, is a plan for decontrol and a timetable for doing so — one that puts public health ahead of everything else but that makes the point that we can't stay on lockdown indefinitely. We have to allow Canadians to start to resume more of their ordinary lives and to start to have our economy resume more of its activity as well.

Senator Duncan: I would like to thank Senator Pate for that question regarding the tourism industry and perhaps recommend that our Finance Committee hear from the Tourism Industry Association of Canada, looking for a road map. Perhaps Canadians could be encouraged to see our own country first.

Perhaps Mr. Beatty would like to respond in writing to my question. I would ask for elaboration. He mentioned a Roadmap to Recovery that mentioned a resilient resource sector and foreign relations. I'm wondering if the Canadian Chamber of Commerce has addressed the issue or had a discussion of the recent foreign ownership of resources and mines in the North. I would request that answer in writing, if that would facilitate the discussion today, Mr. Chair, I'd appreciate it. I'd also like to express my thanks to the witnesses for their appearance today and for their information.

The Chair: Thank you, Senator Duncan. We will expect, Mr. Beatty, an answer in writing.

Mr. Beatty: We'll be pleased to do that, senator.

The Chair: Thank you, sir. Honourable senators, I would ask Senator Loffreda, Senator Gagné and Senator Martin to just look at the road map that Senator Duncan used, and put your questions to the witnesses and they'll come back to us in writing.

[*Translation*]

Senator Loffreda: My question is for Mr. Dorval of the Conseil du patronat du Québec. First of all, congratulations and bravo for your work, and best wishes of success for the future. How do you see the fact that many employers will now authorize telework, even after the pandemic? This will certainly have an effect on our economy. I liked your stimulus measures for our economy; did you propose any for telework and its impact on our economy? Clearly, if people are working from home, they're not going out and they're not consuming. You would think they would be less efficient and happier, but the opposite is true; they are less happy and more efficient. I believe there will be long-term repercussions. It would be interesting to get your impressions and those of the other witnesses. Do you have any ideas on how we can provide stimulus to this potential problem, which may impact our economy?

dont nous avons désespérément besoin maintenant, si nous voulons sauver une partie de la saison touristique, c'est d'un plan de déconfinement et d'un calendrier — un plan qui place la santé publique avant tout, mais qui précise que nous ne pouvons pas rester confinés indéfiniment. Nous devons permettre aux Canadiens de retrouver un semblant de vie normale et tout mettre en œuvre pour que l'économie prenne du mieux.

La sénatrice Duncan : Je voudrais remercier la sénatrice Pate pour sa question concernant le secteur du tourisme et peut-être recommander que le comité convoque l'Association de l'industrie touristique du Canada afin de discuter d'un plan. On pourrait encourager les Canadiens à découvrir d'abord leur propre pays.

M. Beatty souhaitera peut-être répondre à ma question par écrit. J'aimerais obtenir des précisions. Il a parlé d'une Feuille de route vers la reprise qui vise à assurer la résilience du secteur des ressources. Il a aussi été question des relations étrangères. Je me demande si la Chambre de commerce du Canada a abordé la question ou a eu une discussion sur les ressources et les mines dans le Nord qui sont désormais détenues par des intérêts étrangers. Si cela permet de faciliter la discussion d'aujourd'hui, j'aimerais bien avoir cette réponse par écrit. Je tiens également à remercier les témoins pour leur présence et leur témoignage.

Le président : Je vous remercie, sénatrice Duncan. Monsieur Beatty, nous allons attendre votre réponse par écrit.

M. Beatty : Je le ferai avec plaisir, sénateur.

Le président : Merci, monsieur. Honorables sénateurs, je demanderais aux sénateurs Loffreda, Gagné et Martin de regarder la feuille de route dont la sénatrice Duncan a parlé et de transmettre vos questions par écrit aux témoins, qui nous reviendront avec une réponse.

[*Français*]

Le sénateur Loffreda : Ma question s'adresse à M. Dorval, du Conseil du patronat du Québec. Premièrement, félicitations et bravo pour votre travail et bon succès pour l'avenir. Comment voyez-vous le fait que plusieurs employeurs vont maintenant autoriser le télétravail, même après la pandémie? Cela aura certainement un effet sur notre économie. J'ai bien aimé vos mesures de relance pour notre économie; est-ce que vous avez proposé des mesures pour le télétravail et ses répercussions sur notre économie? Il est évident que, si les gens travaillent de chez eux, ils ne sortent pas et ils ne consomment pas. On aurait cru qu'ils seraient moins efficaces et plus heureux, mais c'est le contraire, ils sont moins heureux et plus efficaces. Je crois qu'il y aura des répercussions à long terme. Ce serait intéressant d'avoir vos impressions et celles des autres témoins. Avez-vous des idées de mesures de relance pour ce problème potentiel, qui risque d'avoir un impact sur notre économie?

[*English*]

The Chair: To the three witnesses, please submit your answers in writing.

[*Translation*]

Senator Gagné: Thank you to the witnesses. My question, on balance, is quite short, and I look forward to hearing your answers. It relates to the various economic measures that should be used to determine when governments should begin to reduce their pandemic-related expenditures. Right now, we know very well that Canada and the provinces are preparing for an economic recovery. In addition, the burden of public finances weighs heavily on the provinces, cities and Canada.

What economic measures should be used to determine when to start reducing spending?

The Chair: Is the question addressed to all witnesses, Senator Gagné?

Senator Gagné: My question is addressed to all of the witnesses. I'd like at least one answer: that would be greatly appreciated.

The Chair: I will ask the witnesses to respond in writing, please.

[*English*]

Senator Martin: Thank you to our presenters today. I had a question for all of the panellists regarding your makeup of businesses and whether ethnic communities have membership in your organizations. There are so many of them across the country who own small businesses and micro businesses, so I had a question regarding your membership makeup.

With regard to the Canada Emergency Commercial Rent Assistance, I know the takeup has not been very high and it took a long time. There were discussions to be had with provinces and territories. For instance, in Vancouver, some of the rents are $10,000 to $12,000 per month. This is clearly an issue, and I wanted to hear your recommendations on what needs to be done to address it.

The Chair: Thank you, Senator Martin. Hopefully, the three panellists will respond in writing to that question.

To the panellists, we want to thank you very much for your time and sharing your road maps and vision with us. We have a common denominator; our committee is all about transparency,

[*Traduction*]

Le président : Je demanderais donc à nos trois témoins d'envoyer leurs réponses par écrit.

[*Français*]

La sénatrice Gagné : Merci aux témoins. Ma question, tout compte fait, est assez courte, et j'ai hâte d'entendre vos réponses. Elle a trait aux différentes mesures économiques qui devraient être employées pour déterminer à quel moment les gouvernements devraient commencer à réduire leurs dépenses relatives à la pandémie. À l'heure actuelle, on sait très bien que le Canada et les provinces se préparent pour une relance économique. De plus, le poids des finances publiques pèse énormément sur les provinces, les villes et le Canada.

Quelles mesures économiques devraient être employées pour déterminer le moment où on devrait commencer à réduire les dépenses?

Le président : Cette question s'adresse-t-elle aux trois témoins, sénatrice Gagné?

La sénatrice Gagné : Cette question s'adresse à tous les témoins. J'aimerais avoir au moins une réponse, ce serait très apprécié.

Le président : Je demanderais donc aux témoins de répondre par écrit, s'il vous plaît.

[*Traduction*]

La sénatrice Martin : Je tiens à remercier nos témoins. Ma question s'adresse à vous tous et porte sur la composition de vos organisations. J'aimerais savoir si vos organisations regroupent des membres des communautés ethniques, étant donné qu'ils sont très nombreux partout au pays à exploiter des petites entreprises et des microentreprises. Voilà pour ma première question.

En ce qui concerne l'Aide d'urgence du Canada pour le loyer commercial, je sais que le nombre de demandes n'a pas été très élevé et que le processus a été long. Cela devait faire l'objet de discussions avec les provinces et les territoires. Par exemple, à Vancouver, les entreprises paient entre 10 000 et 12 000 $ par mois en loyer. C'est clairement un problème, et je voulais entendre vos recommandations sur ce qui doit être fait pour y remédier.

Le président : Merci, sénatrice Martin. Heureusement, nos trois invités répondront par écrit à votre question.

D'ailleurs, nous tenons à vous remercier d'avoir pris le temps de témoigner et de nous avoir fait part de vos feuilles de route et de votre vision. Nous avons une chose en commun; notre comité

accountability, predictability and reliability. That is the committee's mandate for all Canadians.

Honourable senators, participants and Canadian viewers across the country, we will now welcome our witnesses for the second panel representing the transportation sector.

First, from the National Airlines Council of Canada, we welcome Mike McNaney, President and Chief Executive Officer. From the Canadian Trucking Alliance, we welcome Stephen Laskowski, President. Finally, from the Northern Air Transport Association, we welcome Joseph Sparling, Member of the Board of Directors, who is also President of Air North, Yukon's airline. Welcome to all witnesses and thank you for accepting our invitation to appear.

We will start with Mr. McNaney, followed by Mr. Laskowski and Mr. Sparling. Mr. McNaney, the floor is yours.

Mike McNaney, President and Chief Executive Officer, National Airlines Council of Canada: Thank you, Mr. Chair. I want to begin by thanking the committee for the opportunity to appear as a witness today as you continue your hearings concerning the pandemic. I will keep my comments brief.

The National Airlines Council of Canada represents Canada's largest airlines: Air Canada, Air Transat, Jazz Aviation LP and WestJet. We promote safe, sustainable and competitive air travel by advocating for the development of policies, regulations and legislation to foster a world-class transportation system. Collectively, our member airlines carried over 80 million passengers in 2019, directly employed over 60,000 people and are a critical component of Canada's overall air transport and tourism sector, which supports more than 630,000 jobs in Canada.

Our industry is indeed reeling from the pandemic. It is a crisis unlike any we have experienced before. At present, we have about 95% of capacity eliminated from the market. There is over $10 billion worth of aircraft that are sitting idle and parked. Thousands of employees, direct and indirect, have been impacted. There is virtually no revenue coming in, and carriers are burning through cash at unsustainable rates. Of course, we do not have a clear timeline as to when and how things may start to improve.

A strong Canadian aviation sector is critical for our overall economic recovery. We support tens of thousands of jobs across every region of the country, in communities large and small and, of course, we support jobs across every sector of the economy.

mise avant tout sur la transparence, la reddition de comptes, la prévisibilité et la fiabilité. Il s'agit de notre mandat à l'égard de tous les Canadiens.

Honorables sénateurs, participants et téléspectateurs de partout au pays, nous allons maintenant accueillir notre deuxième groupe de témoins, qui représentent le secteur des transports.

Tout d'abord, nous accueillons M. Mike McNaney, président et chef de la direction du Conseil national des lignes aériennes du Canada; M. Stephen Laskowski, président de l'Association canadienne du camionnage; et enfin, M. Joseph Sparling, membre du conseil d'administration de la Northern Air Transport Association et aussi président d'Air North, Yukon's Airline. Je souhaite la bienvenue à tous les témoins et je vous remercie d'avoir accepté de comparaître aujourd'hui.

Nous allons commencer par M. McNaney, suivi de MM. Laskowski et Sparling. Monsieur McNaney, la parole est à vous.

Mike McNaney, président et chef de la direction, Conseil national des lignes aériennes du Canada : Merci, monsieur le président. Je remercie d'abord le comité de l'invitation à témoigner aujourd'hui dans le cadre des réunions qu'il tient sur la pandémie. Mon exposé sera bref.

Le Conseil national des lignes aériennes du Canada représente les plus grands transporteurs aériens du pays, à savoir Air Canada, Air Transat, Jazz Aviation S.E.C. et WestJet. Nous préconisons les voyages aériens sûrs, durables et concurrentiels en plaidant en faveur de l'élaboration de politiques, de règlements et de lois qui contribuent à un système de transport de classe mondiale. Collectivement, nos compagnies aériennes membres ont transporté plus de 80 millions de passagers en 2019 et ont employé directement plus de 60 000 personnes. Elles constituent un élément essentiel du secteur global du transport aérien et du tourisme au Canada, qui soutient plus de 630 000 emplois.

Notre industrie est effectivement ébranlée par les répercussions de la pandémie. Nous n'avons jamais affronté une telle crise. En ce moment, la capacité a été réduite d'environ 95 %. Des appareils d'une valeur de plus de 10 milliards de dollars sont actuellement cloués au sol. Des milliers d'emplois, directs et indirects, ont été touchés. Les revenus ont pratiquement disparu, et les transporteurs doivent dépenser des fonds à un rythme insoutenable. Bien sûr, nous ne savons pas vraiment quand la situation pourrait commencer à s'améliorer ni quelle forme prendra la relance.

Une industrie aérienne canadienne forte est essentielle à la reprise économique globale du pays. Nous représentons des dizaines de milliers d'emplois dans toutes les régions du Canada, dans de petites localités et de grandes villes. Bien sûr, nous soutenons aussi des emplois dans tous les secteurs de l'économie.

The strategic significance of aviation lies in its well-established ability to support and promote economic growth across all sectors of the economy. Countries around the world have recognized this fact and have announced various initiatives over the past several months to support the sector, precisely because they will be relying on aviation to play a critical role in their economic rebound.

In Canada, our industry appreciates the measures the government has introduced, including the wage subsidy support program and the Large Employer Emergency Financing Facility. Individual carriers are reviewing the facility program and will determine how they wish to proceed.

It is important to note that as we enter 2020, after years of continuous investment in new aircraft, new routes and increased frequency to large and small communities across the country, our economy was more connected through aviation than it has ever been to communities across Canada and the world with all the economic and social benefits that entails. This expansion required successful investment of billions of dollars in capital in employees, in operations and in suppliers in every region of the country.

We are in this current financial crisis today not because of bad decisions by companies that have led to financial difficulty as consumers rejected their products or services; we are in this crisis because of the economic chaos caused by the pandemic as well as the closing of borders and the imposition of travel restrictions. Aviation has been hit particularly hard because it is very capital intensive and highly regulated for obvious safety and operational reasons. Overall, this means aviation is an expensive sector in which to operate. As we have seen demonstrated by our G7 partners, as well as our trading partners around the world, the industry will not get through this unprecedented crisis without government involvement.

To that point, we are now seeing even more financial pressure on the sector. Due to the unprecedented drop in air travel and subsequent loss of revenue, NAV CANADA has announced a proposed 29.5% fee increase for navigational services, and airport authorities have begun to announce substantial increases in airport improvement fees.

In order to establish the path forward for aviation, the industry is focused on a variety of factors, including work under way by the International Civil Aviation Organization, in developing the principles countries should follow to restart the sector, including addressing border and travel restrictions as well as clear action

L'importance stratégique de l'aviation repose sur sa capacité bien établie à soutenir et favoriser la croissance dans tous les secteurs de l'économie. Des pays des quatre coins du monde ont reconnu ce fait. Ils ont annoncé diverses initiatives au fil des derniers mois pour appuyer le secteur précisément parce qu'ils compteront sur l'aviation pour jouer un rôle essentiel dans la reprise économique.

Au Canada, l'industrie salue les mesures que le gouvernement a mises en place, y compris le programme de subvention salariale et le Crédit d'urgence pour les grands employeurs. Les transporteurs aériens étudient individuellement le crédit et détermineront leur façon de procéder.

Il est important de noter qu'au début de 2020, après des années d'investissements soutenus dans l'achat de nouveaux appareils, l'établissement de nouveaux trajets et l'augmentation de la fréquence des vols vers les petites et grandes localités partout au pays, notre économie profitait d'un réseau aérien plus fort que jamais, autant entre les régions du Canada qu'avec le monde, et donc des avantages sociaux et économiques qu'un tel réseau permet. Cette expansion a nécessité des investissements avisés de milliards de dollars dans les immobilisations, les employés, les activités et les fournisseurs, et ce, dans toutes les régions du pays.

Si nous sommes plongés dans cette crise financière aujourd'hui, ce n'est pas à cause de mauvaises décisions que les compagnies auraient prises. Les difficultés financières ne sont pas nées du rejet par les consommateurs de leurs produits ou services. Si nous sommes plongés dans cette crise, c'est en raison du chaos économique causé par la pandémie ainsi que de la fermeture des frontières et de l'imposition de restrictions de voyage. L'aviation a été particulièrement touchée parce que ce secteur nécessite une très grande concentration de capitaux en plus d'être fortement réglementé pour des raisons évidentes liées à la sécurité et aux conditions opérationnelles. Bref, il est dispendieux d'évoluer dans le milieu de l'aviation. Comme l'a démontré l'exemple des autres pays du G7 et de nos partenaires commerciaux partout dans le monde, l'industrie ne traversera pas cette crise sans précédent sans une aide gouvernementale.

À ce sujet, les pressions financières s'accentuent maintenant sur le secteur. En raison d'une chute sans précédent des voyages aériens et des pertes de revenus qui en découlent, NAV CANADA a publié une proposition qui prévoit une augmentation de 29,5 % des tarifs pour les services de navigation, et les autorités aéroportuaires ont annoncé des hausses marquées des frais d'amélioration aéroportuaires.

En vue de tracer la voie à suivre pour l'aviation, l'industrie se concentre sur une série de facteurs, notamment les travaux menés par l'Organisation de l'aviation civile internationale sur les principes que les pays devraient respecter pour relancer le secteur, y compris au sujet des restrictions touchant les voyages

undertaken by the European Union for restart of its aviation sector.

To close, our members are focused on working with the government to support a process that allows us to begin moving back to what aviation is meant to do, which is to support the employment of hundreds of thousands of Canadians across the country in communities large and small, support our economic growth and connectivity not just within Canada but to the world, and aggressively support our overall recovery from the pandemic.

Thank you for the opportunity to appear today. I look forward to your questions.

Stephen Laskowski, President, Canadian Trucking Alliance: Thank you very much for having me here today. Briefly, I will introduce my alliance.

The alliance represents about 5,000 trucking companies from coast to coast. We represent all of the provincial trucking associations in all of the provinces. Our board is made up of 70 executives or owners from across the country.

Before I get into giving you an overview of what has happened to our industry as well as our asks going forward, I want to thank the government of Canada for its tremendous support to our sector throughout the COVID-19 crisis. There have been multiple departments and multiple ministers involved in ensuring our industry can continue to move forward during the crisis. And special thanks to Minister Garneau, his team and Transport Canada officials. Once again, they have been tremendous in their support for our sector and alliance throughout this crisis.

With regard to the economic condition of the industry and its operation during COVID-19, I think many of you may have read or seen the tremendous outpouring of support from government, the media and the general public with regard to the service our industry is performing and, in particular, the hard-working men and women in our sector driving trucks throughout the crisis.

As I said before, it has been tremendous and is a tip of the hat to those men and women that are keeping Canada going through the COVID-19 crisis.

However, there's one thing about this outpouring that is perhaps a misunderstanding or misperception. It is that our industry has not been touched by the crisis. It is far from it. Ours is a demand-driven industry. If the economy goes down and catches a cold, we catch pneumonia. That is what has happened in many parts of our sector.

et les frontières, et le plan d'action clair de l'Union européenne pour favoriser la reprise des activités aériennes.

En conclusion, nos membres sont déterminés à travailler avec le gouvernement pour appuyer un processus permettant à l'aviation de reprendre son rôle, c'est-à-dire soutenir des centaines de milliers d'emplois dans de petites et grandes localités de partout au Canada, favoriser la croissance économique et l'établissement de liens entre les régions du pays et avec le monde, et contribuer fortement à la relance globale à la suite de la pandémie.

Merci de l'invitation à témoigner aujourd'hui. Je répondrai avec plaisir aux questions.

Stephen Laskowski, président, Alliance canadienne du camionnage : Merci beaucoup de l'invitation à témoigner aujourd'hui. Je vais d'abord présenter rapidement l'Alliance canadienne du camionnage.

L'alliance représente environ 5 000 entreprises de camionnage d'un océan à l'autre. Nous représentons toutes les associations provinciales de camionnage de l'ensemble des provinces. Notre conseil d'administration est composé de 70 dirigeants ou propriétaires de partout au pays.

Avant de brosser le portrait de la situation dans l'industrie et de présenter nos demandes pour l'avenir, je tiens à remercier le gouvernement du Canada pour son appui extraordinaire envers notre secteur tout au long de la crise de la COVID-19. De multiples ministères et ministres ont contribué au maintien des activités de l'industrie pendant la crise. Je remercie en particulier le ministre Garneau, son équipe et les fonctionnaires de Transports Canada. J'insiste sur l'appui extraordinaire qu'ils ont offert à notre secteur et à notre alliance tout au long de la crise.

En ce qui concerne les conditions économiques de l'industrie et ses activités pendant la pandémie de COVID-19, je pense que vous êtes nombreux à être au courant de la vague de soutien manifestée par le gouvernement, les médias et le grand public. Les services rendus par le secteur et, plus précisément, les vaillants camionneurs et camionneuses qui continuent leur travail pendant la crise ont été salués.

Comme je l'ai déjà dit, cet appui a été extraordinaire, et il visait les camionneurs et camionneuses qui contribuent au maintien des activités au Canada malgré la crise de la COVID-19.

Cela dit, dans tout ce mouvement de soutien, une perception erronée ou un malentendu s'est peut-être glissé dans les esprits. On a cru que notre industrie n'était pas touchée par la crise. C'est loin d'être le cas. Notre industrie repose sur la demande. Si l'économie ralentit et s'enrhume, nous attrapons une pneumonie. C'est ce qui s'est passé dans une grande partie du secteur.

CTA conducted a Business Conditions Survey, which captured about 100 or 110 carriers that participated and represented about 70,000 employees from across the country.

What we've seen from this Business Conditions Survey is an average drop of between 27% and 35% in revenue in trucking companies. Some trucking companies have been completely shut down. As you just heard from the airline industry and people in the automotive sector, when the automotive industry shuts down, those trucks shut down.

Carriers have experienced a 300% increase in their empty miles. Trucks are paid to have product in the back of it. Empty miles is when there is no product in the back of the trailer. A 300% increase means 300% more times than average, which would typically be in the 8% to 9% range of empty miles. That means the costs are the same, but their revenues are far from it.

With regard to our customers, they are suffering too. We understand that. When our customers suffer, that means payment terms are being deferred. Over 63% of our carriers are seeing their payment terms by their customers extended.

If I had to summarize, there is a major cash flow crunch for trucking companies from coast to coast. Just as the airlines have mentioned, we would also like to thank the government. They have implemented several measures that have provided relief to the business community.

With regard to the Canada Emergency Wage Subsidy, the Prime Minister has mentioned there will be a second round and that the Government of Canada is open to listening to amendments to the Canada Emergency Wage Subsidy program.

With regard to our amendment, as I mentioned to you previously, many trucking companies are falling just below the 30% revenue threshold to qualify for the program. We would like to see the Government of Canada introduce scaleability to the program, meaning move it down slightly from the 30% or whatever that number is, but also the support with that. So as the revenue threshold gets lowered so does the support, but indeed there is support for these companies.

With regard to our nation's truck drivers, we also have an ask for them. As many of these drivers are working through the COVID-19 crisis, we've all seen gas stations or rest areas that have been closed and restaurants that have been closed. That's not just in Canada; that's throughout the United States. These drivers are experiencing between a 50% and 80% increase —

L'Alliance canadienne du camionnage a mené une enquête sur les conditions d'affaires. De 100 à 110 transporteurs y ont participé; ils représentent environ 70 000 employés de partout au pays.

Selon cette enquête sur les conditions d'affaires, les entreprises de camionnage ont enregistré une perte de revenus moyenne de 27 à 35 %. Certaines ont dû fermer leurs portes. Comme vous venez de l'entendre des représentants de l'industrie aérienne et du secteur automobile, les ralentissements dans ces milieux se répercutent dans le nôtre.

Pour les transporteurs, les voyages à vide ont augmenté de 300 %. Les camions génèrent des revenus en transportant des produits. Les voyages à vide sont les trajets où il n'y a rien dans la remorque. Une hausse de 300 % veut dire qu'ils sont 300 % plus fréquents que la moyenne. Les voyages à vide représentent généralement de 8 à 9 % des trajets. Les coûts sont donc les mêmes, mais c'est une autre histoire pour les revenus.

En ce qui concerne les clients, ils sont aussi touchés par les répercussions de la crise. Nous en sommes bien conscients. Lorsque les temps sont durs pour nos clients, les délais de paiement s'allongent. Plus de 63 % de nos transporteurs doivent composer avec le prolongement des délais de paiement de la part de leurs clients.

Pour résumer, les entreprises de camionnage de partout au pays éprouvent de grandes difficultés de liquidités. Tout comme les compagnies aériennes l'ont fait, nous aimerions remercier le gouvernement. Il a mis en place plusieurs mesures qui ont aidé le milieu des affaires.

En ce qui concerne la Subvention salariale d'urgence du Canada, le premier ministre a parlé d'une deuxième ronde. Il a aussi affirmé que le gouvernement du Canada est disposé à entendre des propositions de modification au programme.

Au sujet de notre proposition, comme je l'ai déjà dit, les pertes de revenus de beaucoup d'entreprises de camionnage se situent juste en deçà du seuil d'admissibilité de 30 %. Nous aimerions que le gouvernement du Canada ajoute un aspect proportionnel au programme, c'est-à-dire qu'il abaisse le seuil sous les 30 %, ou peu importe le pourcentage, et qu'il établisse le montant de l'aide en conséquence. Ainsi, la subvention offerte serait proportionnelle au niveau de diminution des revenus, et ces entreprises auraient accès au programme.

En ce qui concerne les camionneurs du pays, nous avons aussi une demande à présenter en leur nom. Alors qu'ils sont nombreux à continuer leur travail pendant la crise de la COVID-19, nous avons tous vu la fermeture de stations-service, de haltes routières et de restaurants. La situation ne se limite pas au Canada, mais s'étend aussi dans l'ensemble des États-Unis. Ces camionneurs doivent composer avec une hausse de 50 à 80 %...

The Chair: Thank you, Mr. Laskowski. We have your statement, and it will form part of what you just shared with us on our website. I have to recognize Mr. Sparling and then move on to questions.

Joseph Sparling, Member of the Board of Directors, Northern Air Transport Association: I am Joe Sparling with Air North, Yukon's airline. I'm here representing the Northern Air Transport Association, a trade group representing northern air carriers.

I will start with some stats for perspective. The territories occupy more than 40% of Canada's land mass but only about 0.3% of Canada's population. Sixty-five communities receive scheduled air service, most have no road access and there are only 11 paved runways in the entire North. We deliver everything — passengers, including medevac services, groceries, consumer goods, building materials, fuel for vehicles, heating, and power generation. From bases throughout the North, we provide regional services that are integrated with gateway routes linking the territorial capitals to southern gateway cities.

Collectively, we transport more than 600,000 passengers and more than 50 million pounds of cargo annually. We employ more than 2,000 people, many of them northerners. Many of us are locally owned, including more than $100 million in Indigenous investment.

Because our services are essential for the communities we serve, our ability to reduce capacity in the face of COVID-19 was constrained due to the need to provide for the essential movement of medical-related passengers and cargo as well as day-to-day community necessities. In our case, a 95% drop in passenger demand permitted only a 77% capacity reduction.

Recognizing the essential nature of our services, all three territorial governments reacted right away and reached out to the federal government to provide funding under a Northern Essential Air Services Relief Program.

Both the EAS and the Canada Emergency Wage Subsidy programs are working for us. We are thankful for their help, but we know that the impact of the pandemic will be prolonged and funding will need to be extended. Because traffic is down, the flights we do operate are producing smaller overhead contributions, and because we are flying less, our overall

Le président : Merci, monsieur Laskowski. Nous avons votre exposé, et il sera ajouté à votre témoignage d'aujourd'hui sur notre site Web. Je dois maintenant céder la parole à M. Sparling, puis nous passerons aux questions.

Joseph Sparling, membre du conseil d'administration, Northern Air Transport Association : Je m'appelle Joe Sparling, d'Air North, la compagnie aérienne du Yukon. Je suis ici au nom de la Northern Air Transport Association, un groupe commercial qui représente les transporteurs aériens du Nord.

J'aimerais d'abord vous présenter quelques statistiques pour mettre les choses en perspective. Les territoires occupent plus de 40 % de la masse terrestre du Canada, mais comptent seulement environ 0,3 % de la population canadienne. Un service aérien régulier dessert 65 collectivités, dont beaucoup ne sont pas accessibles par voie terrestre. Il y a uniquement 11 pistes d'atterrissage pavées dans l'ensemble du Nord. Nous fournissons des services de tous genres, notamment le transport de passagers et des services d'évacuation sanitaire, ainsi que la livraison de nourriture, de biens de consommation, de matériaux de construction et de carburant pour les véhicules, le chauffage et la production d'énergie. Nous fournissons des services régionaux à partir de bases un peu partout dans le Nord grâce aux routes d'accès reliant les capitales territoriales aux villes de correspondance du Sud du Canada.

Ensemble, nous veillons au transport de plus de 600 000 passagers et de plus de 50 millions de livres de marchandises chaque année. Nous employons plus de 2 000 personnes, dont bon nombre sont des habitants du Nord. Beaucoup de compagnies aériennes du Nord appartiennent à des intérêts locaux et représentent plus de 100 millions de dollars d'investissement autochtone.

Étant donné que nos services sont essentiels aux collectivités que nous desservons, nous avons eu de la difficulté à réduire notre capacité pendant la crise de la COVID-19. En effet, nous devions veiller au transport essentiel de marchandises et de passagers nécessitant des soins médicaux, en plus de fournir aux communautés les nécessités de la vie quotidienne. Dans notre cas, une réduction de 95 % de la demande de transport pour les passagers nous a uniquement permis de réduire nos activités de 77 %.

Les trois gouvernements territoriaux, ayant reconnu la nature essentielle des services que nous offrons, n'ont pas tardé à demander au gouvernement fédéral de nous offrir du financement par l'entremise du programme d'aide pour les services aériens essentiels du Nord.

Le programme d'aide pour les services aériens essentiels et la Subvention salariale d'urgence du Canada sont tous deux avantageux pour nous. Nous sommes reconnaissants au gouvernement de son aide, mais nous savons que nous continuerons de souffrir des répercussions de la COVID-19 et que nous aurons besoin d'un financement prolongé. Puisqu'il y a

overhead contributions are diminished. We are all doing our best to downsize by slashing overheads wherever we can, but there is still a significant pre-subsidy shortfall that could only be sustained for months and not years.

This dynamic leaves four choices: curtail operations voluntarily through a sale or a merger or involuntarily through bankruptcy; increase prices significantly; extend and possibly expand relief programs; develop strategies to improve loads, increase flying and reduce costs.

Northerners wouldn't see us closing our doors as a good option and price increases of the magnitude required to offset current losses aren't a good option either because many northerners don't have the ability to jump into a car or onto a train if they can't afford to fly. More relief money will work, but how much of this burden can we expect current and future taxpayers to shoulder?

Financial relief can't go on forever, and it is going to take a long time for air travel demand to recover. In the North, we need to find ways to become self-sufficient in the new post-pandemic environment and make relief dollars go further in the current pandemic-impacted environment. Addressing merger undertakings will make relief funding more efficient in the central and eastern Arctic.

Gateway route traffic is another tool that would have a similar impact on financial relief in all three territories. Gateway routes are an integral part of northern route networks. Through the sharing of infrastructure and other overhead costs, gateway flying helps to ensure the viability of regional routes as well as optimum pricing. It is fair to say that there is significant cross-subsidization from Northern Gateway to northern regional routes.

In our operation, gateway routes look after about 80% of our overhead costs, so the ramification of the 95% traffic loss on 80% of our overhead contributions is obvious and significant.

While a healthy and growing economy was able to support a competitive market with a 50-year-plus backslide in traffic, gateway route competition now has the effect of driving up our required financial relief by more than 30%.

moins de circulation aérienne, les vols que nous offrons génèrent moins de contributions au titre des frais généraux, et puisqu'il y a moins de vols, nos frais généraux sont à la baisse. Nous faisons tous de notre mieux pour réduire les frais généraux autant que possible, mais nous avons tout de même eu un manque à gagner important, avant de recevoir l'aide du gouvernement, que nous ne pouvions soutenir que pendant quelques mois et non pendant des années.

Devant cette situation, il n'y a que quatre options : la réduction de nos activités volontairement par une vente ou une fusion, ou involontairement par une procédure de faillite; une augmentation considérable des prix; la prolongation ou l'élargissement des programmes d'aide; la mise au point de stratégies visant à accroître l'efficacité du transport des marchandises, à augmenter le nombre de vols et à réduire les coûts.

Pour les habitants du Nord, la fermeture de notre entreprise n'est pas une bonne option, et une augmentation des prix permettant de compenser les pertes actuelles n'en est pas une non plus, parce que de nombreux résidants du Nord ne peuvent pas se déplacer en voiture ou en train s'ils n'ont pas les moyens de prendre l'avion. Une aide financière accrue serait utile, mais quelle portion de ce fardeau pouvons-nous imposer aux contribuables actuels et futurs?

Nous ne pouvons pas recevoir d'aide financière indéfiniment, et il faudra patienter encore longtemps avant qu'il y ait une reprise de la demande de transport aérien. Dans le Nord, il nous faut trouver des façons de devenir autosuffisants après la pandémie, et d'en faire davantage avec l'aide financière qui nous est accordée en cette période de crise. Le regroupement d'entreprises permettrait d'accroître l'efficacité du financement dans le Centre et l'Est de l'Arctique.

L'augmentation de la circulation sur les routes d'accès est un autre moyen qui aurait un effet semblable sur le soutien financier dans les trois territoires. Les routes de connexion ou d'accès font partie intégrante du réseau de routes dans le Nord. Grâce au partage des infrastructures et d'autres coûts indirects, l'augmentation de la circulation aérienne sur ces routes permet de garantir la viabilité des routes régionales et d'établir de meilleurs prix. On peut dire sans se tromper qu'il y a un interfinancement important entre le transport sur les routes d'accès du Nord et les routes régionales du Nord.

Le transport sur les routes d'accès nous permet d'acquitter environ 80 % de nos coûts indirects. Ainsi, la perte de 95 % de la demande de transport aérien a eu des conséquences évidentes et importantes sur les recettes que nous percevons pour couvrir ces coûts indirects.

Une économie saine et prospère a permis de soutenir un marché concurrentiel aux prises avec un recul de plus de 50 ans en matière de trafic aérien, mais la concurrence des routes menant aux points d'entrée a fait grimper de plus de 30 % l'aide financière dont nous avons besoin.

COVID-19 has caused northern air travel to revert to a time when government intervention was the norm and quite necessary to ensure service viability. In our market, with 100% market share on our gateway routes, we would be able to repay every dollar in relief funding received, thus creating opportunities to provide funding for other struggling businesses.

While few would want to go back to a regulated environment, the numbers speak for themselves. Whether it requires temporary intervention or a relaxation of anti-competitive restrictions so that carriers can work things out themselves or a combination of the two, one way or another the Canadian airline industry needs to be able to operate sustainably on a smaller scale while still providing essential services to all the regions of the country.

The Chair: Thank you very much to the witnesses.

We will proceed to questions.

Senator Marshall: My question is for Mr. McNaney with the National Airlines Council of Canada.

I was looking at the decline in the number of flights and passengers at various airports across the country. The economy is now starting to reopen and the financial assistance being provided will come to an end.

How are your members going to encourage customers to resume travel? People are a little fearful, but they need that extra push to start moving again, especially within the country. Can you answer that question for me?

Mr. McNaney: Thank you for the question. There are a couple of things inherent in responding to that. You heard a little of this earlier from Perrin Beatty's testimony.

We will have to move, in some form or other, on the border measures and the travel restrictions. We will have to create an environment in which people are comfortable to travel, with the removal of those restrictions.

I mentioned in my opening comments that we are focused on the work going on at the International Civil Aviation Organization, the entity from the UN. They released a detailed report yesterday on how to restart; it's quite detailed. The European Union has been following the same approach. They announced their report a week and a half ago, and it looks at how to establish the entire arc of the travel experience: before you even leave your house, when you get to the airport, when you transverse through the airport itself, board the aircraft and get to

La COVID-19 a eu pour effet de ramener l'industrie du transport aérien dans le Nord à une époque où l'intervention du gouvernement était normale et nécessaire pour assurer la viabilité des services. Si, dans notre industrie, nous détenions 100 % du marché sur les routes d'accès, nous serions en mesure de rembourser la totalité de l'aide financière que nous avons reçue et de créer par le fait même des possibilités de financement pour d'autres entreprises en difficulté.

Même si peu de gens souhaiteraient revenir à un contexte de réglementation, les chiffres parlent d'eux-mêmes. Qu'il s'agisse d'une intervention temporaire du gouvernement ou d'un assouplissement des politiques anticoncurrentielles afin que les transporteurs aériens puissent résoudre eux-mêmes leurs problèmes financiers, ou une combinaison de ces deux solutions, des mesures doivent être prises pour que l'industrie aérienne du Canada soit en mesure de mener ses opérations de manière durable et à une plus petite échelle, tout en continuant de fournir des services essentiels à toutes les régions du pays.

Le président : Merci beaucoup à tous les témoins.

Nous passons maintenant aux questions.

La sénatrice Marshall : Ma question s'adresse à M. McNaney, du Conseil national des lignes aériennes du Canada.

J'ai pris connaissance de la diminution du nombre de vols et de passagers à différents aéroports un peu partout au pays. Alors que l'économie redémarre, le gouvernement mettra bientôt un terme à l'aide financière qu'il fournit.

Comment les membres de votre organisme s'y prendront-ils pour encourager les gens à voyager de nouveau? Ces derniers ont un peu peur; il faudra les convaincre de reprendre leurs déplacements, surtout au pays même. Pouvez-vous répondre à cette question?

M. McNaney : Merci de votre question. Pour y répondre, je dirai qu'il y a diverses facettes. Vous en avez entendu parler brièvement plus tôt, lors du témoignage de M. Beatty.

Il faudra faire quelque chose relativement aux mesures frontalières et aux restrictions de voyage. Il faut établir un climat qui inspire les gens au voyage en retirant les restrictions imposées.

Dans ma déclaration préliminaire, j'ai dit que nous nous intéressions particulièrement au travail effectué par l'Organisation de l'aviation civile internationale, l'entité des Nations Unies. Hier, elle a publié un rapport très détaillé sur la reprise des activités. L'Union européenne adopte la même approche. Il y a une dizaine de jours, elle a annoncé la publication de son rapport qui vise à définir toutes les étapes de l'expérience de voyage : avant même de quitter la maison, à l'arrivée à l'aéroport, dans les déplacements dans l'aéroport et

your destination. They are laying out a biosecurity pathway and the measures that air operators, government entities such as CATSA and CBSA, as well as airports should follow. There will be some good work undertaken on that. That addresses part of your question.

The other part of the question is the actual travel restrictions. Interprovincially, there are travel restrictions. There is a two-week self-isolation process.

I do not have a clear answer to this, senator, but at some point, we are going to have to align across the country on how we are going to deal with people travelling from one province to another. We can do everything we can to encourage domestic tourism, and to some degree, initially within a province and your local community, if we're going to get the economic support and expansion we're trying to achieve.

You heard the other witnesses saying government support can't continue forever. If we are going to get to the point where aviation does not need that support, we have to address the travel restrictions both domestically, at the Canada-U.S. border and the international border. Until we get to that stage, we will see an industry that is dragging along as it is currently, with approximately 5% of capacity.

Senator Marshall: Are there any statistics on the likelihood of contracting COVID-19 on an aircraft?

Mr. McNaney: I believe there has been one identified case throughout the world or a suspected case that an individual may have. The reality is that modern jet aircraft, with the HEPA filters, the air refresh circulation is about 10 times that of —

The Chair: Mr. McNaney, I have to move on. Could you please answer Senator Marshall's question in writing through the clerk of the committee. We would appreciate that.

[*Translation*]

Senator Forest: I thank all of the witnesses for being here to contribute to this reflection. My question is for Mr. Laskowski. I understand that your main request, with respect to the Emergency Wage Subsidy, is that businesses be able to qualify on a gradual basis, whereas at present it's all or nothing, with a 30% floor. I agree with you. However, are there other changes that you or your members would like to see made to this very important Emergency Wage Subsidy program?

lors de l'embarquement et du voyage dans les airs jusqu'à destination. Elle présente un protocole en matière de biosécurité et des normes à suivre pour les transporteurs aériens, les organismes gouvernementaux — notamment l'Administration canadienne de la sûreté du transport aérien et l'Agence des services frontaliers du Canada — et les autorités aéroportuaires. Des travaux fort utiles seront réalisés à ce chapitre. Voilà qui répond à une partie de votre question.

L'autre facette de la question, ce sont les restrictions de voyage. Les déplacements sont restreints d'une province à l'autre. Il y a une période d'auto-isolement de deux semaines.

Sénatrice, je n'ai pas de réponse précise à vous donner, mais il faudra harmoniser les pratiques à l'échelle du pays pour les voyages interprovinciaux. Avec l'aide et l'expansion économiques auxquelles nous aspirons, nous pourrons encourager au maximum le tourisme intérieur, en commençant, dans une certaine mesure, par le tourisme intraprovincial ou régional.

Vous avez entendu les autres témoins affirmer que le gouvernement ne peut pas offrir de l'aide financière indéfiniment. Pour que l'industrie aérienne en arrive un jour à ne plus avoir besoin de cette aide, il faut se pencher sur les restrictions de voyage au Canada, à la frontière canado-américaine et aux frontières internationales. D'ici là, l'industrie continuera de battre de l'aile, comme c'est le cas à l'heure actuelle, puisqu'elle fonctionne seulement à 5 % de sa capacité.

La sénatrice Marshall : Existe-t-il des statistiques sur la probabilité de contracter la COVID-19 à bord d'un avion?

M. McNaney : Je pense qu'on a recensé un seul cas avéré ou soupçonné dans le monde. La réalité, c'est qu'à bord des avions à réaction modernes, qui sont dotés de filtres HEPA, il y a une circulation d'air frais 10 fois plus...

Le président : Monsieur McNaney, je dois vous interrompre. Nous vous serions reconnaissants de bien vouloir soumettre par écrit votre réponse à la question de la sénatrice Marshall, par l'intermédiaire de la greffière du comité.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Merci à tous les témoins d'être parmi nous pour contribuer à cette réflexion. Ma question s'adresse à M. Laskowski. Je crois comprendre que votre principale demande, en ce qui a trait à la Subvention salariale d'urgence, est que les entreprises puissent s'y qualifier sur une base graduelle, alors qu'à l'heure actuelle c'est tout ou rien, avec un plancher de 30 %. Je suis d'accord avec vous. Cependant, y a-t-il d'autres modifications que vous ou vos membres souhaiteriez qu'on apporte à ce très important programme de Subvention salariale d'urgence?

[*English*]

Mr. Laskowski: Thank you for the question, senator. We agree with your analysis, and that is the only modification we are requesting from the Government of Canada.

Senator Richards: Thank you to the witnesses. I have two questions. The first is for Mr. McNaney and the second is for Mr. Laskowski.

I know this question is speculative, but because of prices and the cost of bailing out the airline industry at large, will prices become exorbitant and create a class system of travel? I want to direct that question to Mr. McNaney or Mr. Sparling.

Mr. Laskowski, how many empty tractor trailers do you have across this country because of the decline of goods and services, and what kind of impact is that having on the economy of the trucking industry and the nation as a whole?

Mr. McNaney: In terms of the government's support for the sector, what we've seen to date is the wage subsidy program, but there is also the LEEFF program, and that is looking at repayable loans.

I don't view the actions taken by the government in the context of a sectoral bailout. If you look at what has happened in other jurisdictions, tens of billions of dollars in the United States and the European Union have been going directly to carriers in the form of grants in addition to loans. I do think there is an important distinction between how it is being done in other countries, from an industry perspective and sectoral, and how it's being done in Canada.

In terms of pricing, the reference you made, senator, was a class system. That's a very good question.

When you look at where we were in January of this year, the level of connectivity across the Canadian economy, the number flights and services in communities, large and small, was at its highest level ever, and that was the result of tens of billions of dollars of investment. The objective, from our sector, is to get back to January 2020 in terms of the scope, size and frequency of service. What you had in that period were airfares amongst the lowest they have been in decades, coupled with a wide number of options that consumers could choose from, both from the ULCC and LCC basis, standard carry, et cetera, and whether flying domestic or international. That is the objective. What is not at all clear for us, sir, is how and what time frame we have to get back to that state, given the challenges currently in front of us and given the border and travel measures also in existence right now.

[*Traduction*]

M. Laskowski : Merci de votre question, sénateur. Nous voyons les choses de la même façon que vous. C'est la seule modification que nous demandons au gouvernement du Canada.

Le sénateur Richards : Merci aux témoins. J'ai deux questions. La première s'adresse à M. McNaney, et la seconde, à M. Laskowski.

Je sais que la question est hypothétique, mais en raison des prix et du coût du renflouage de l'industrie aérienne dans son ensemble, les prix vont-ils devenir exorbitants et créer un système de classes de voyage? La question s'adresse à M. McNaney ou à M. Sparling.

Monsieur Laskowski, combien de semi-remorques vides avez-vous au pays en raison de la diminution des biens et des services, et quel genre de conséquences la situation a-t-elle sur l'économie de l'industrie du camionnage et du pays tout entier?

M. McNaney : En ce qui concerne le soutien que le gouvernement apporte au secteur, à ce jour, il y a le programme de subvention salariale, mais aussi le programme de crédit d'urgence pour les grands employeurs, qui porte sur les prêts remboursables.

Je ne considère pas que les mesures que le gouvernement a prises constituent un renflouement sectoriel. Si vous regardez ce qui a été fait dans d'autres pays, aux États-Unis et au sein de l'Union européenne, par exemple, des dizaines de milliards de dollars ont été accordés directement aux transporteurs sous forme de subventions en plus de prêts. Je pense qu'il y a une distinction importante entre l'approche adoptée par d'autres pays, du point de vue de l'industrie et du secteur, et celle du Canada.

Pour ce qui est des prix et de votre question concernant un système de classes, il s'agit d'une très bonne question.

Lorsqu'on pense au niveau de connectivité dans l'ensemble de l'économie canadienne ainsi qu'au nombre de vols et de services dans les petites et les grandes collectivités en janvier dernier, la situation était au mieux, et ce, grâce aux dizaines de milliards de dollars d'investissements. L'objectif de notre secteur est de ramener les choses telles qu'elles étaient en janvier 2020 en termes de portée, de taille et de fréquence des services. Au cours de cette période, les tarifs aériens étaient parmi les plus bas depuis des décennies, et les clients avaient le choix entre un grand nombre d'options chez les transporteurs à très faibles coûts, les transporteurs à faibles coûts, les transporteurs standard, notamment, que ce soit pour des vols intérieurs ou internationaux. Voilà l'objectif. Ce qui n'est pas du tout clair pour nous, c'est la façon dont nous nous y prendrons et le temps qu'il nous faudra pour y arriver, compte tenu des défis auxquels nous sommes actuellement confrontés et des mesures visant les frontières et les déplacements qui sont en place.

The Chair: Mr. Laskowski, could you please respond in writing to Senator Richards' question?

Mr. Laskowski: I will.

The Chair: Thank you, sir.

Senator Harder: Thank you to the witnesses for appearing today.

Mr. McNaney, I and a number of my colleagues are receiving calls about the fact that Air Canada has decided not to give reimbursements for flights cancelled due to COVID-19 and is, rather, providing vouchers valid for up to two years. A number of Canadians feel that is an inadequate and untimely response, and not sufficient given the nature of the personal circumstances that have changed as a result of COVID-19. Many of these flights were designed for special occasions. Family income is down.

Mr. Garneau has defended the industry, and I don't expect you to take your industry on in this context, but surely we should be more responsive to the concerns of Canadians who, through no fault of their own, had COVID-19 cancel their travel plans and need their cash back. Are there not ways in which your industry should be working this issue through more productively?

Mr. McNaney: Thank you for the question, senator. I will speak at a general level as opposed to individual operators.

At a general level, the use of the vouchers has been created by the economic chaos that the pandemic has resulted in, and that has put all of us into an impossibly difficult situation. If the industry — and you heard public statements to this effect — did have to engage in reimbursement, it would have a devastating impact on the sector.

All we can operate on right now is the guidance that the Canadian Transportation Agency put out, which is trying to balance the issues you're discussing and the issues you raised. That guidance to the sector has been that, given the current context, the use of vouchers is acceptable. Everyone is obviously hoping that we are eventually able to drive the economic recovery we need and that the issues and the cash crisis created by the pandemic will then be in the rearview mirror. But given where we are right now, I'm afraid our only real option at this point is for carriers to decide to follow that guidance.

Senator Smith: Thank you, witnesses. I've been asked by two of our senators to put a question to Mr. Sparling on behalf of the Northern Air Transportation Association.

Le président : Monsieur Laskowski, pourriez-vous répondre par écrit à la question du sénateur Richards?

M. Laskowski : Bien sûr.

Le président : Je vous remercie.

Le sénateur Harder : Je remercie les témoins d'être avec nous aujourd'hui.

Monsieur McNaney, plusieurs de mes collègues et moi-même recevons des appels concernant le fait qu'Air Canada a décidé de ne pas rembourser les vols annulés en raison de la COVID-19, mais plutôt d'offrir un crédit voyage valable pendant deux ans au maximum. Un certain nombre de Canadiens estiment que cette réponse est inadéquate et tardive, et qu'elle est insuffisante compte tenu des changements survenus dans leur situation financière à cause de la COVID-19. Nombre de ces vols avaient été réservés pour des occasions spéciales. Or, le revenu des familles a baissé.

M. Garneau a défendu l'industrie, et je ne m'attends pas à ce que vous fassiez le contraire dans le contexte actuel, mais nous devrions certainement être plus sensibles aux préoccupations des Canadiens dont les plans de voyage ont été annulés pour des raisons indépendantes de leur volonté — à cause de la COVID-19 — et qui ont besoin de récupérer leur argent. Votre secteur ne devrait-il pas se pencher sur cette question d'une manière plus efficace?

M. McNaney : Merci de la question, sénateur. Je vais parler de façon générale et non pas du point de vue d'un exploitant en particulier.

D'une manière générale, l'utilisation des crédits voyage a été rendue nécessaire par le chaos économique que la pandémie a entraîné et qui nous a tous mis dans une situation extrêmement difficile. Si l'industrie — et vous avez entendu des déclarations publiques à cet effet — devait rembourser les billets des vols annulés, cela aurait des conséquences dévastatrices sur le secteur.

Tout ce que nous pouvons faire pour l'instant, c'est suivre les conseils de l'Office des transports du Canada, c'est-à-dire d'essayer de concilier les préoccupations dont vous parlez, que vous avez soulevées. Selon les conseils donnés au secteur, dans le contexte actuel, l'utilisation de crédits voyage est acceptable. Tout le monde espère évidemment que nous pourrons un jour favoriser la reprise économique dont nous avons besoin et que les problèmes et la crise de liquidités engendrés par la pandémie seront de l'histoire ancienne. Cependant, compte tenu de la situation actuelle, je crains que notre seule véritable option en ce moment soit que les transporteurs suivent les conseils reçus.

Le sénateur Smith : Je remercie les témoins. Deux sénateurs m'ont demandé de poser une question à M. Sparling, qui représente la Northern Air Transportation Association.

Mr. Sparling, as I understand it, there are two recommendations for the federal government, which are being asked of this committee from Canadian North Airlines, a vital northern airline serving Nunavut and the Northwest Territories. The first is that the level of federal support, which has been delivered in collaboration with territorial and provincial governments and has allowed Canadian North to avoid having to ground their fleet, be continued past the current June sunset date until the impacts [Technical difficulties]. Second, certain conditions imposed by Minister Garneau on Canadian North last summer in approving the merger of Canadian North and First Air, which are not appropriate during the present negative financial environment, should be temporarily lifted by a ministerial order until the current severe travel restrictions imposed by governments are ended.

Is this correct in summarizing the two recommendations requested by Canadian North? And could you give a comment?

Mr. Sparling: The short answer is that it is essentially correct. There are really three elements to the northern air carrier strategy or road map for getting out of this. The first is short-term and that involves the subsidies. We've asked that the government at least extend their term until the pandemic ends. So that's step one, very short-term help.

The second is intervention, which is short- to medium-term. There are two elements to the intervention. One is to relax the merger undertakings that Canadian North is bound by and for all three territories take steps to increase northern carrier market share on the gateway routes because they're essential to our overall network.

The third element to our strategy is really a partnership strategy, and that's a long-term strategy. As we emerge from the pandemic environment, on a smaller scale, we have to try to forge partnerships with the major mainline carriers so that we're feeding them traffic in the gateway cities. That will help to ensure the continued and sustainable provision of essential services in the North.

Senator Smith: I know you've given me a kind of straight, factual answer. What is your feeling towards what has been asked of you as a director and a player within the industry?

Mr. Sparling: I'm sorry; I'm not sure I understand what you're getting at there.

Senator Smith: You gave me a factual comment on where this is going, but what is your sense of the direction that things are likely to take? If you could write to us and let us know, we'd

Monsieur Sparling, si je comprends bien, Canadian North Airlines, un transporteur aérien nordique essentiel qui dessert le Nunavut et les Territoires du Nord-Ouest, souhaite nous présenter deux recommandations pour le gouvernement fédéral. Premièrement, il demande que le niveau de soutien fédéral, qui a été fourni en collaboration avec les gouvernements territoriaux et provinciaux et qui a permis à Canadian North d'éviter de clouer sa flotte au sol, soit maintenu au-delà de la date d'expiration actuelle de juin, jusqu'à ce que les conséquences [Difficultés techniques]. Deuxièmement, le transporteur aérien demande que certaines conditions qui lui ont été imposées par le ministre Garneau l'été dernier lors de l'approbation de la fusion de Canadian North et de First Air, conditions qui ne sont pas appropriées dans le contexte financier négatif actuel, soient temporairement levées par décret ministériel jusqu'à la fin des restrictions de voyage sévères imposées par les gouvernements.

Ai-je bien résumé les deux recommandations formulées par Canadian North? Quelle est votre opinion au sujet de ces deux recommandations?

M. Sparling : En bref, oui, c'est essentiellement un bon résumé. La stratégie ou la feuille de route des transporteurs aériens du Nord comporte en fait trois éléments qui leur permettraient de s'en sortir. Le premier est à court terme et concerne les subventions. Nous avons demandé que le gouvernement repousse au moins l'échéance jusqu'à la fin de la pandémie. C'est donc la première étape, l'aide à très court terme.

Le deuxième est l'intervention, qui est de court à moyen terme. L'intervention comporte deux volets. L'un consiste à assouplir les engagements de fusion auxquels est tenu Canadian North, et l'autre, qui concerne les trois territoires, consiste à prendre des mesures pour accroître la part de marché des transporteurs du Nord en ce qui concerne les routes d'accès, car elles sont essentielles à notre réseau global.

Le troisième élément de notre stratégie est en fait une stratégie de partenariat, et il s'agit d'une stratégie à long terme. À mesure que nous sortons du contexte de la pandémie, à plus petite échelle, nous devons essayer de nouer des partenariats avec les principaux transporteurs de grande ligne afin de les alimenter en voyageurs dans les villes portails. Cela contribuera à garantir la prestation continue et durable de services essentiels dans le Nord.

Le sénateur Smith : Vous m'avez donné une sorte de réponse directe et factuelle. Quel est votre sentiment à l'égard de ce qui vous a été demandé en tant que membre du conseil d'administration et acteur de l'industrie?

M. Sparling : Je suis désolé, mais je ne suis pas sûr de comprendre où vous voulez en venir.

Le sénateur Smith : Vous avez exprimé des commentaires factuels sur le plan d'action, mais selon vous, dans quelle direction les choses pourraient-elles évoluer? Si vous pouviez

appreciate that. Our senators from the North, including Senator Patterson, would be very pleased.

Mr. Sparling: I am happy to do that.

[*Translation*]

Senator Dagenais: My question is for Mr. McNaney, and it complements the one asked by Senator Harder.

I think it is a bit strange that airline companies are asking for government support. We are talking about Canadians' money, and those same Canadians will not be refunded for their plane tickets. It's a matter of giving with one hand and taking away with the other. As for the vouchers you are offering, people who had tickets for international flights will not be able to use them for local flights. I think a double standard is at play, and airline companies should think about that.

Can you give us an overview of what air cargo will look like after the crisis?

[*English*]

Mr. McNaney: Thank you, senator. I'm sorry; do you want me to respond to both questions or was the first one largely a statement?

[*Translation*]

Senator Dagenais: You can answer both questions.

[*English*]

Mr. McNaney: No problem. In terms of the first question, I go back to my earlier response, but not simply to regurgitate the same talking points. The situation is what we find ourselves in. It is driven by the pandemic. Otherwise, we would not be taking the approach that we're taking, senator. If we did have to respond with the refunds, it would have a devastating impact.

Earlier I mentioned other jurisdictions and how they are addressing support overall. The voucher issue has been addressed in a different way in the European Union and in the United States. Again, the form and level of support that those governments have taken, obviously with public funds and public support and public money, is an exponentially different approach than the Canadian government has landed on here in terms of the loan program under LEEFF.

nous fournir une réponse par écrit à ce sujet, nous vous en serions reconnaissants. Les sénateurs du Nord, dont le sénateur Patterson, en seraient ravis.

M. Sparling : Je le ferai avec plaisir.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Ma question s'adresse à M. McNaney et elle est complémentaire à celle du sénateur Harder.

Je trouve un peu bizarre que les compagnies aériennes demandent un appui de la part du gouvernement. Il s'agit de l'argent des Canadiens, et ce sont ces mêmes Canadiens qui ne seront pas remboursés pour leurs billets d'avion. On donne d'une main ce qu'on reprend de l'autre. Pour ce qui est des bons que vous offrez, les gens qui avaient des billets pour des vols internationaux ne pourront pas s'en servir pour les vols locaux. Selon moi, on parle de deux poids, deux mesures, et les compagnies aériennes devraient y réfléchir.

Pouvez-vous nous donner un aperçu de ce que sera le transport aérien des marchandises après la crise?

[*Traduction*]

M. McNaney : Merci, sénateur. Je suis désolé; voulez-vous que je réponde aux deux questions ou la première était-elle essentiellement une déclaration?

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Vous pouvez répondre aux deux questions.

[*Traduction*]

M. McNaney : Pas de problème. Pour ce qui est de la première question, je reviens à ma réponse précédente, mais pas seulement pour répéter les mêmes points. Aux grands maux, les grands moyens. Le plan d'action est un plan d'action de pandémie. Si nous n'étions pas en situation de pandémie, nous n'adopterions pas l'approche que nous adoptons, sénateur. Si nous devions procéder à des remboursements, cela aurait des conséquences désastreuses.

J'ai parlé plus tôt d'autres pays et j'ai expliqué leur approche à l'égard du soutien en général. La question des crédits voyage a été abordée d'une manière différente au sein des pays de l'Union européenne et aux États-Unis. Comme je l'ai dit, la forme et le niveau de soutien de ces gouvernements, avec des fonds publics, constituent une approche bien différente de celle adoptée par le gouvernement canadien avec le programme de crédit d'urgence pour les grands employeurs.

If we're going to look at the totality in which very-consumer-specific issue is being addressed in other jurisdictions, we have to look at the overall approach those countries are taking versus what Canada is taking. I do not view the provision of LEEFF — and the government was very clear. Both the Minister of Finance and the Prime Minister were very clear in how they positioned the program. It is a loan backstop approach that is deemed to be the last stop. Companies will obviously do their utmost to get assistance and drive liquidity through private markets. It is very much a last-stop measure. I don't view it in the same context that I view the support that has been given in other jurisdictions. I see I'm getting the signal.

The Chair: Thank you, Mr. McNaney. If you want to continue adding on to that response, please do so through the clerk.

Senator Galvez: My question is directed to Mr. McNaney and Mr. Sparling. I would appreciate written answers.

I want to touch on the safety and security aspects of our situation. You know there is a role of globalization in the spread of COVID-19. In Canada, we are painfully flattening the curve. Experts are warning us about a second and even a third wave that may arrive this fall.

In travel, as both of you were saying, the virus passes through big cities. I know the spread of the virus in Canada is very heterogeneous; 94% of the cases are concentrated in Ontario, Quebec and Alberta while the North and remote areas are safe.

If we plan to implement the security that we have seen working in countries such as Taiwan, South Korea, Iceland and New Zealand, then we have to be more patient with opening travel. The last thing we want is that our northern communities get infected. For the same reasons that you explained earlier, it will be very difficult to control the COVID spread there.

Maybe you can have one minute to answer, but I would like written answers. Thank you.

Mr. Sparling: I'll give the northern perspective quickly. In the Yukon, we are going slowly. Our borders are closed, but effective July 1 — subject to no adverse change in conditions; we have no COVID-19 cases in the Yukon. We had 11, but all 11 have recovered — it is our hope that we will create what's called a "travel bubble" between the Yukon and British Columbia. However, our borders will still be closed to travel from other jurisdictions. Those are the steps we're taking in the Yukon.

Si nous voulons nous pencher sur la façon globale dont cet enjeu lié très précisément aux consommateurs est traité dans d'autres pays, nous devons comparer l'approche générale de ces pays à celle du Canada. Je ne considère pas la prestation du CUGE... et le gouvernement a été très clair. Le ministre des Finances et le premier ministre ont tous deux été parfaitement clairs sur ce qu'ils visaient avec ce programme. Il s'agit d'une approche sous forme de garantie de prêt qui est censée constituer un dernier recours. Les entreprises feront évidemment tout leur possible pour obtenir de l'aide et trouver des liquidités sur les marchés. Il s'agit vraiment d'une mesure de dernier recours, qui à mon avis ne s'inscrit pas dans le même contexte que le soutien accordé dans d'autres pays. On me fait signe que mon temps de parole est écoulé.

Le président : Je vous remercie, monsieur McNaney. Si vous souhaitez ajouter des éléments à votre réponse, veuillez les transmettre par écrit à la greffière.

La sénatrice Galvez : Ma question s'adresse à M. McNaney et à M. Sparling. J'aimerais qu'ils nous fournissent des réponses écrites.

Je souhaite aborder notre situation actuelle sous l'angle de la sécurité. Vous n'êtes pas sans savoir que la mondialisation joue un rôle dans la propagation de la COVID-19. Au Canada, nous sommes en train d'aplatir la courbe tant bien que mal. Les experts nous mettent en garde contre une deuxième, voire une troisième vague qui pourrait survenir cet automne.

Comme vous l'avez mentionné tous les deux, le virus se propage dans les grandes villes. Je sais que la propagation du virus au Canada est très hétérogène. En effet, 94 % des cas sont concentrés en Ontario, au Québec et en Alberta, tandis que le Nord et les régions éloignées demeurent sécuritaires.

Si nous prévoyons appliquer les mesures de sécurité qui ont fonctionné dans des pays comme Taïwan, la Corée du Sud, l'Islande et la Nouvelle-Zélande, nous devons être plus patients en ce qui concerne la levée des restrictions pour les voyages. Il ne faudrait surtout pas que le virus se propage au sein des collectivités du Nord. Pour les mêmes raisons que celles que vous avez expliquées plus tôt, il sera très difficile d'y limiter la propagation de la COVID-19.

Vous pourriez peut-être prendre une minute pour répondre, mais je préférerais des réponses écrites. Je vous remercie.

M. Sparling : J'aimerais brièvement vous parler du contexte dans le Nord. Au Yukon, nous procédons graduellement. Nos frontières demeurent fermées, mais à partir du 1er juillet — et sous réserve d'un changement de circonstances défavorable —, nous allons rouvrir notre frontière avec la Colombie-Britannique. Il n'y a présentement aucun cas répertorié de COVID-19 au Yukon. Nous avons bien eu 11 cas, mais les 11 personnes infectées se sont rétablies. Nous espérons donc être en mesure de créer une « bulle de voyage » entre le Yukon et la Colombie-

Mr. McNaney: Captured in your question, I go back to the point I made originally about the most recent report from the International Civil Aviation Organization, and it is absolutely designed to address the concerns that you were raising in terms of transmission through travel and the steps that need to be taken. If you look at the jurisdictions that you had referenced, Taiwan, South Korea and others, a great deal of what is baked into that ICAO report is learning from the examples of those countries. The report was released yesterday. Certainly it is our objective to work closely with Transport Canada and across a whole-of-government approach on implementing. That is the surest way we can get them to a restart on a safe basis, not just for travellers but also for our employees.

Senator M. Deacon: Thank you all for being here today. It's very interesting listening to the airline and the trucking industry, and impacts in the short term.

This question is for you, Mr. McNaney, and it concerns the proposed $720-million acquisition of Air Transat by Air Canada within the context of the current crisis. I understand the thin margins that our airlines operate in, which is why was I looking forward to learning about how the federal government can step in and help. That being said, I have a hard time reconciling tax dollars for an airline that could very soon be enriching another company's shareholders to the tune of three quarters of a billion dollars. On the surface, at least, it looks like taxpayers are funding an acquisition that, according to the Competition Bureau, would result in substantial anti-competitive effects to those very taxpayers.

I know you don't necessarily represent each of these companies directly, but I would be interested in your perspective, helping me reconcile this or perhaps even hearing a different point of view.

Mr. McNaney: Thank you, senator. I'm afraid I don't speak to individual companies and their corporate plans and commercial plans. What I could undertake, senator, is to follow up with you in a written format, but it's not part of my mandate to speak to individual companies and what their corporate strategies are.

Senator M. Deacon: That would be greatly appreciated. Thank you.

Britannique. Néanmoins, nos frontières vont demeurer fermées aux voyageurs en provenance d'autres provinces et territoires. Voilà un aperçu des mesures que nous mettons en place au Yukon.

M. McNaney : Au sujet de ce que vous disiez dans votre question, j'aimerais revenir au point que j'ai mentionné concernant le dernier rapport de l'Organisation de l'aviation civile internationale. Ce rapport, rendu public hier, vise à répondre aux préoccupations que vous souleviez quant à la propagation du virus par les voyages. De plus, il indique des mesures qui doivent être mises en place. En fait, ce rapport s'inspire en grande partie des leçons tirées des pays que vous avez cités, comme Taïwan et la Corée du Sud. Notre objectif est de travailler en étroite collaboration avec Transports Canada dans le cadre d'une approche pangouvernementale en vue de mettre en place certaines mesures. C'est le moyen le plus efficace de faire redémarrer nos activités en toute sécurité, dans l'intérêt des voyageurs et de nos employés.

La sénatrice M. Deacon : Merci à tous d'être ici aujourd'hui. Il est très intéressant d'entendre les représentants de l'industrie aérienne et du camionnage parler des répercussions à court terme de la pandémie.

Ma prochaine question s'adresse à vous, monsieur McNaney. Elle porte sur le projet d'acquisition d'Air Transat par Air Canada, chiffré à 720 millions de dollars, dans le contexte de la crise actuelle. Je comprends que nos compagnies aériennes doivent composer avec des marges très minces, et c'est pourquoi j'avais hâte de savoir comment le gouvernement fédéral peut intervenir et apporter son aide. Cela dit, j'ai du mal à comprendre pourquoi l'argent des contribuables devrait être versé à une compagnie aérienne qui pourrait très bientôt enrichir les actionnaires d'une autre compagnie à hauteur de trois quarts de milliard de dollars. À première vue, du moins, il semble qu'on demande aux contribuables de financer une acquisition qui, selon le Bureau de la concurrence, se traduirait par des effets anticoncurrentiels importants pour eux.

Je sais que vous ne représentez pas directement chacune de ces compagnies, mais votre point de vue m'intéresse et pourrait m'aider à mieux comprendre la situation.

M. McNaney : Merci, sénatrice. Je crains de ne pouvoir parler du plan d'affaires d'une entreprise en particulier. Je peux toutefois assurer un suivi avec vous par écrit, mais ce n'est pas dans mon mandat de discuter du cas d'une compagnie en particulier et de ses stratégies commerciales.

La sénatrice M. Deacon : Ce serait grandement apprécié, je vous remercie.

Senator Klyne: This question is for Mr. Sparling. I'm interested in the northern carriers, which in many ways are utilities.

I'm concerned about one thing, which is the already high pre-pandemic prices of essential goods, of food, fuels and such. Can you point the committee toward any analysis that clearly demonstrates the effects of reduced air travel to the North and how it's affecting the cost of essential goods, such as food? As well, how can we ensure that Canadians living in the North have greater security in the future when facing another economic downturn such as this one?

Mr. Sparling: First, with respect to pricing, we've not seen significant price increases in our market, I think as a result solely of the drop in demand. We've incurred losses as a result of the drop in demand. However, one of the things I mentioned in my presentation is that we're trying to get back on our feet without having to unreasonably raise prices. We need to increase our flying and increase our traffic to get the volumes back up so that the overhead costs we incur can be allocated over a greater volume of flying.

Northerners are very sensitive to increases in travel costs and the cost of goods because they rely on air travel, as you have observed, like a public utility or a taxi service. One of the things that we've tried to do in setting up our own operation is to set up our infrastructure in the North and share the infrastructure between the regional and the gateway routes so that we've got as much activity as possible to share the cost of providing the significant infrastructure that's required to operate an airline in the North.

Senator Pate: Mr. McNaney, you've spoken about significant layoffs in the airline industry, and on April 22 WestJet announced layoffs of 3,000 employees. On May 15, Air Canada announced it would lay off 20,000 employees and on May 21, the *Financial Post* reported that Air Canada employees were being asked to choose between a voluntary unpaid leave of 6 to 24 months or resigning from the company. This situation would obviously leave those employees ineligible for both the CERB, the Canada Emergency Response Benefit, as well as the Canada Emergency Wage Subsidy.

Could you please provide, now or in writing later, how many employees across the airline industry have lost their jobs or their incomes in this manner, particularly because of the so-called voluntary unpaid leaves and therefore do not have access to the CERB or the wage subsidy measures?

Mr. McNaney: I will be able to follow up in writing with that information.

Le sénateur Klyne : Ma question s'adresse à M. Sparling. Je m'intéresse aux cas des transporteurs du Nord qui, à bien des égards, constituent des services publics.

Je suis préoccupé par le prix des biens essentiels, des denrées alimentaires, du carburant et d'autres produits, car ces prix étaient déjà élevés avant la pandémie. Pourriez-vous orienter le comité vers une analyse démontrant clairement que la diminution des déplacements aériens vers le Nord a une incidence sur le coût des biens essentiels tels que la nourriture? Par ailleurs, comment pouvons-nous veiller à ce que les Canadiens qui vivent dans le Nord ne se retrouvent pas en situation de précarité dans l'éventualité d'un autre ralentissement économique comme celui-ci?

M. Sparling : D'abord, en ce qui concerne la question des prix, nous n'avons pas connu d'augmentation significative des prix sur le marché attribuable uniquement à la baisse de la demande. Nous avons subi des pertes en raison de cette baisse de la demande. Toutefois, comme je l'ai dit lors de mon exposé, nous essayons de remettre l'économie sur pied sans avoir à augmenter les prix de façon déraisonnable. Nous devons accroître la fréquence des vols afin que les frais généraux que nous devons assumer puissent être répartis sur un plus grand volume de vols.

Les gens du Nord sont particulièrement affectés par l'augmentation des frais de voyage et du coût des biens, car, comme vous l'avez fait remarquer, ils dépendent du transport aérien au même titre que des services publics ou des services de taxi. Nous nous sommes efforcés entre autres de mettre en place des infrastructures dans le Nord et de les répartir entre les routes régionales et les routes d'accès afin de bien répartir les coûts de ces infrastructures nécessaires au bon fonctionnement d'une compagnie aérienne dans le Nord.

La sénatrice Pate : Monsieur McNaney, vous avez parlé d'importantes mises à pied dans l'industrie du transport aérien, et le 22 avril, WestJet a annoncé le licenciement de 3 000 employés. Le 15 mai, Air Canada a annoncé à son tour la mise à pied de 20 000 travailleurs. Le 21 mai, le *Financial Post* rapportait que les employés d'Air Canada devaient choisir entre un congé volontaire non rémunéré de 6 à 24 mois, ou la démission. Une telle situation signifie évidemment que ces employés n'auront pas droit à la Prestation canadienne d'urgence, la PCU, ni à la Subvention salariale d'urgence du Canada.

Pourriez-vous nous dire, maintenant ou plus tard par écrit, combien d'employés de compagnies aériennes ont perdu leur emploi ou leur source de revenus de cette manière, notamment en raison des congés volontaires non payés, et n'ont par conséquent pas accès à la PCU ni aux mesures liées à la subvention salariale?

M. McNaney : Je serai en mesure de vous faire parvenir ces renseignements par écrit.

The Chair: Thank you very much.

Senator Duncan: Thank you to the witnesses who are appearing today. My question is for Joe Sparling of Air North.

Thank you, Joe. I especially appreciate the detailed brief you've provided to my colleagues on the committee and to Canadians. You've been very clear about the need for continuation of the federal subsidies, programs and assistance to the airlines, federal and territorial, and you've expressed your appreciation for their quick and timely response. You've also touched on the issue of the gateway routes and the need for exclusive access to gateway routes.

Would you please elaborate on that and provide some information to my colleagues on the necessity of the access and exclusive access to those gateway routes?

Mr. Sparling: I mentioned in my discussion that demand for aviation has taken a 50-year backslide. I was checking the numbers last night, and the Whitehorse airport had fewer than 2,000 emplanements and deplanements in May. Likely the last month it was that low was back to the 1950s when, as a kid, I used to travel to the Yukon to visit my grandparents on Canadian Pacific's DC-6B on a regulated, protected route, with stops in Fort St. John, Fort Nelson and Watson Lake. The market has shrunk that much. For us to operate a sustainable network without massive price increases or incurring massive losses, we need to have access to all the revenue that's within our reach. We've located ourselves in the North as a northern carrier. We're far from the mainstream of Canadian aviation. It's a large geography but a very small market. Therefore the gateway route traffic and revenues are absolutely essential and integral to the sustainability of our operation.

I think I mentioned, as a medium term, aid following the subsidies as we wean ourselves off the subsidies, some intervention to address the merger undertakings in the east and the gateway routes in the central areas in all three territories. And then long term we have to forge partnerships with the mainline carriers so that the northern carriers integrate well with mainline carriers. Instead of our networks overlapping with theirs, they link with them so that travellers can seamlessly travel from the North to anywhere in the country they need to go by first travelling on a northern carrier and linking seamlessly with the mainline carrier.

Senator Loffreda: My question is for Mr. McNaney from the National Airlines Council of Canada. According to *The Wall Street Journal*, Boeing and Airbus are studying how the

Le président : Merci beaucoup.

La sénatrice Duncan : Je tiens à remercier les témoins qui comparaissent aujourd'hui. Ma question s'adresse à M. Joe Sparling, d'Air North.

Merci, monsieur Sparling. J'apprécie particulièrement le mémoire très élaboré que vous avez fourni à mes collègues du comité et aux Canadiens. Vous avez exprimé très clairement la nécessité de maintenir les subventions et les programmes d'aide des gouvernements fédéral et territoriaux destinés aux compagnies aériennes. Par ailleurs, vous avez également exprimé votre appréciation par rapport à la rapidité de leur intervention. Enfin, vous avez abordé la question des routes d'accès et évoqué la nécessité d'assurer un accès exclusif à ces routes.

Pourriez-vous nous en dire plus à ce sujet, et fournir quelques renseignements à mes collègues qui confirment l'importance d'assurer l'accès exclusif à ces routes?

M. Sparling : J'ai mentionné lors de mon intervention que la demande liée au transport aérien a subi un recul jamais vu depuis 50 ans. Je vérifiais les chiffres, hier soir, et je peux confirmer que l'aéroport de Whitehorse a enregistré moins de 2 000 décollages et atterrissages en mai. Ce nombre n'a probablement jamais été aussi bas depuis les années 1950, à l'époque où, enfant, je me rendais au Yukon pour rendre visite à mes grands-parents à bord du DC-6B du Canadien Pacifique, sur une route réglementée et protégée, avec des arrêts à Fort St. John, Fort Nelson et Watson Lake. Aujourd'hui, le marché s'est réduit comme peau de chagrin. Pour que nous puissions exploiter un réseau durable sans augmenter considérablement les prix ou subir des pertes importantes, nous devons avoir accès à tous les revenus qui sont à notre portée. Nous nous sommes implantés dans le Nord en tant que transporteur nordique. Nous sommes loin d'être le joueur dominant de l'aviation canadienne. C'est une vaste région géographique, mais un très petit marché. C'est pourquoi les revenus tirés du trafic des routes d'accès sont absolument essentiels et fondamentaux pour la durabilité de nos activités.

Je crois avoir mentionné que, à moyen terme, tandis que s'atténuera notre dépendance envers les subventions, il faudra s'occuper de la question des fusions dans l'Est et des trajets qui servent de portes d'entrée et de sortie au cœur des trois territoires. Nous devrons ensuite, à long terme, établir des partenariats avec les principaux transporteurs de manière à bien intégrer à leurs réseaux ceux des transporteurs du Nord. Il s'agit d'éviter les chevauchements et de faciliter les jonctions. Ainsi, les voyageurs pourront se rendre facilement du Nord jusqu'à la destination canadienne de leur choix en utilisant d'abord un transporteur du Nord avant de passer, très facilement, à un transporteur principal.

Le sénateur Loffreda : Ma question s'adresse à M. McNaney du Conseil national des lignes aériennes du Canada. D'après le *Wall Street Journal*, Boeing et Airbus étudient comment le

coronavirus behaves on planes. Obviously, it's an industry-wide effort to curb potential air travel risks and earn the trust of numerous travellers.

In 2003, 22 people on a single flight did come down with SARS. What are your impressions of such a study? How do we feel in Canada? Are there similar studies in Canada? It would be nice to be updated on the study and kept up to date or abreast of the results.

Boeing and Airbus are taking it a step further. They're running simulations to understand seat-to-seat airflow and researching new technologies. Boeing is even looking at ultraviolet light. They want to see how they can disinfect surfaces. I would like your impressions on all of that. Can you keep us up to date or abreast of that research? Are we running similar research in Canada to bring back the trust of air travellers?

Mr. McNaney: Thank you for the question, senator. I can certainly update as the Boeing and Airbus work goes on. I've seen reports about the studies. Traditionally, the OEMs — original equipment manufacturers — the airframe manufacturers, are the ones who lead these types of studies. This is obviously a unique one. This is all related in one form or another to biosecurity, so we're supportive of the action under way by both of those organizations.

I do believe there are a number of other studies under way. I'm not aware, senator, of anything specific to Canada. Generally, the lessons learned from this are applicable to every operator of that gauge and type of aircraft. It usually results in communication that goes both to the regulator and the operator on operating procedures to be followed with those aircraft. But I can certainly keep you updated. That all speaks to my response to one of the earlier questions, senator, in terms of this international effort that's under way, led by ICAO. The Canadian government and Transport Canada were deeply involved in coming up with a clear set of procedures across the entire arc of flying, including your inflight experience, wearing PPE, the type of inflight service you might receive, the best ways of organizing within the cabin, and loading and off-loading the aircraft. All of that is being examined and best practices are being established. To your original question, I can certainly keep the committee updated on the study results.

The Chair: Thank you, Mr. McNaney. If it is possible to have additional information before the end of June, we would appreciate that in respect to tabling our report to the Senate.

Mr. McNaney: Yes, sir.

The Chair: Thank you, sir.

coronavirus réagit dans les avions. L'ensemble de l'industrie s'emploie, bien sûr, à réduire les risques que pourraient comporter les déplacements aériens et à regagner la confiance de nombreux voyageurs.

Rappelons qu'en 2003, 22 passagers d'un même vol ont été atteints du SRAS. Que pensez-vous de l'étude en cours? Comment réagit-on à ces enjeux au Canada? Y a-t-il des études semblables ici? Ce serait bien d'être informés des résultats de l'étude.

Boeing et Airbus vont même plus loin : ils procèdent à des simulations pour comprendre comment l'air se déplace entre les sièges et explorer de nouvelles technologies. Boeing étudie même les effets des rayons ultraviolets et leur pouvoir de désinfection des surfaces. J'aimerais avoir vos impressions à propos de tout cela. Pourriez-vous nous tenir informés de ces recherches? Mène-t-on des recherches semblables au Canada dans le but de redonner confiance aux passagers aériens?

M. McNaney : Je vous remercie de votre question, sénateur. Je vous tiendrai volontiers informés des travaux de Boeing et d'Airbus. J'ai vu des rapports à ce sujet. En général, ce sont les fabricants d'équipement d'origine, les fabricants d'aéronefs, qui font des recherches de ce genre. Cette étude-ci fait donc exception. Comme tout cela touche, d'une manière ou d'une autre, à la biosécurité, nous appuyons le travail que mènent ces deux organisations.

Je crois que plusieurs autres études sont en cours, mais je n'en connais aucune qui touche spécifiquement le Canada. En général, les résultats des études de ce genre s'appliquent à tous les exploitants qui détiennent des appareils du même type, et les instructions à suivre pour ces appareils sont communiquées aux organismes de réglementation et aux exploitants. Je vous en tiendrai volontiers informés. Cela revient à l'une de mes réponses précédentes, sénateur, au sujet du travail qui se fait à l'échelle internationale sous la gouverne de l'OACI. Le gouvernement du Canada et Transports Canada contribuent grandement à l'établissement de procédures claires concernant tous les aspects de l'aviation, notamment le confort des passagers, le port d'équipement de protection individuelle, le service qui pourrait être offert en vol, l'organisation optimale de la cabine, ainsi que l'embarquement et le débarquement. On étudie tous ces points en vue d'établir des pratiques exemplaires. Pour revenir à votre question, je serai heureux d'informer le comité des résultats de l'étude.

Le président : Je vous remercie, monsieur McNaney. Nous vous serions reconnaissants de nous transmettre les renseignements supplémentaires avant la fin juin, si possible, puisque nous devrons déposer notre rapport au Sénat.

M. McNaney : Très bien.

Le président : Merci, monsieur McNaney.

[*Translation*]

Senator Gagné: I thank the witnesses for joining us this afternoon. My question is for Mr. McNaney. You brought up the fact that the United States and perhaps European countries have supported airline companies. One of your members, Air Canada, has also said that global air transportation will probably resume toward the end of December. Given all that, what do you think would be a fair solution in terms of the support the Canadian government could give to air transportation?

[*English*]

Mr. McNaney: Thank you, senator. Fare support would fall into a couple of categories. First and foremost, it would need to be an approach that works for different carriers of different sizes and different levels of sophistication. Obviously, large network operators have a level of investment, capital investment and capital exposure that is quite large. That is not to suggest that smaller carriers also on a relative basis do not have that same type of capital exposure, but their operating and financial needs will be different than those of international and network operators; first and foremost, something that works across all sectors.

In our previous conversations and discussions with government, before they brought out the LEEFF program — and that is a non-sectoral approach — we had been asking for an approach that worked across all sectors. We had been saying to government that they have a variety of tools open to them, whether it's loans or grants, et cetera. And we were actually saying to government that we leave it up to you to decide what you think is the best means. We're not going to try to prescribe something.

At the same time, we also took the opportunity to outline what is occurring in other jurisdictions. Other countries made decisions on support, five or six or eight weeks ago and there are opportunities to learn from what they did. The government has landed on LEEFF. Carriers are now looking at that program and what it may mean for them. They will then have to decide if the terms and conditions of the program meet their objectives and obligations.

We have to recognize that in Canada we have taken a particular approach that is not what we have seen in other jurisdictions. In other countries you have seen, for example, air traffic control, the federal government has stepped in and has said it is going to avoid wage rate and fee increases. Other jurisdictions or countries have stepped in to avoid increases in airport charges and aeronautical fees. To date, that has not been the approach of the Canadian government. They have outlined

[*Français*]

La sénatrice Gagné : Merci aux témoins de leur présence parmi nous cet après-midi. Ma question s'adresse à M. McNaney. Vous avez fait référence au fait que les États-Unis et, disons, les pays européens ont soutenu les compagnies de transport aérien. Un de vos membres, soit Air Canada, a aussi déclaré que le transport aérien mondial reprendra probablement vers la fin décembre. Compte tenu de tout cela, quelle serait, selon vous, une solution équitable en ce qui a trait au soutien que le gouvernement canadien pourrait accorder au transport aérien?

[*Traduction*]

M. McNaney : Je vous remercie, sénatrice. L'aide relative aux tarifs pourrait se diviser en quelques catégories. Il faudra, d'abord et avant tout, une approche qui convienne à des transporteurs de diverses tailles et de divers niveaux de sophistication. Les exploitants de vastes réseaux ont évidemment des investissements et des dépenses en capital considérables, et leurs capitaux sont aussi exposés à des risques considérables. Bien sûr, les petits exploitants sont aussi exposés à des risques semblables, à une moindre échelle, mais leurs besoins en matière d'exploitation et de financement seront différents de ceux des exploitants internationaux et des opérateurs de réseaux. Il faut donc, d'abord et avant tout, une approche qui puisse fonctionner dans tous les secteurs.

Pendant nos conversations précédentes avec le gouvernement, avant qu'il mette de l'avant le Crédit d'urgence pour les grands employeurs, un programme non sectoriel, nous demandions déjà une approche adaptée à tous les secteurs. Nous rappelions au gouvernement qu'il dispose de divers outils, qu'il s'agisse de prêts, de subventions ou d'autre chose, et que nous nous en remettions à lui pour choisir la meilleure méthode. Nous ne cherchons pas à imposer une façon de faire.

Nous avons aussi donné un aperçu des mesures adoptées par d'autres administrations. En effet, d'autres pays ont pris, il y a cinq, six ou huit semaines, des décisions quant au soutien à offrir, et nous pouvons tirer des leçons de leurs choix. Le gouvernement du Canada a opté pour le Crédit d'urgence pour les grands employeurs. Les transporteurs examinent actuellement ce programme et ce qu'il pourrait représenter pour eux. Ils devront ensuite décider si les conditions prévues correspondent à leurs objectifs et à leurs obligations.

Il faut être conscients que le Canada choisit une voie différente de celles que nous avons vues dans les autres administrations. À titre d'exemple, dans d'autres pays, le gouvernement fédéral est intervenu à propos du contrôle de la circulation aérienne et a déclaré qu'il éviterait l'augmentation des salaires et des frais. D'autres administrations sont intervenues pour éviter une hausse des redevances d'aéroport et des frais aéronautiques. Ce n'est pas l'approche qu'a choisie le gouvernement du Canada jusqu'à

what their approach is. Is there room to do more? Yes, absolutely I think there is room to do more.

What you have not seen is this great buildup of pressure from small- and medium-sized communities sprinkled across the country for air service because, of course, the economy is in hibernation. But we are going to get to the stage, when we're looking at this recovery, when the small tourism operator in one community or the coffee shop on main street in another community is going to be looking for airlift, for service, and it's an open question as to what extent it will be there. That is what the investment that has occurred to date in these other jurisdictions — other G7 partners and our trading competitors — have been attempting to do.

Senator Martin: First of all Mr. Laskowski, to your members who really are providing an essential service throughout the year, thank you so much.

Mr. McNaney and Mr. Sparling, I know that the Senate Transportation Committee undertook a multi-year study on the airline industry. The challenges for our country are so unique and tremendous. We live in a vast country where the only way to get to certain remote places is by plane. I understand the challenges that we face as Canadians.

Mr. Sparling, you said in your brief that virtually all Canadian air carriers are in need of immediate and prolonged financial assistance in order to ensure the viability and integrity of Canada's entire air transportation network.

I was wondering how long you anticipate that financial relief would be necessary. If you can give us further details on that, it would be helpful. Thank you.

Mr. Sparling: The comment on the length of the assistance was merely in reference to my observation, and I think the general feeling is that demand for air travel will be slow to recover. I don't think any of us have any idea when we're going to see people getting back on to airplanes in the pre-pandemic numbers. For the purpose of really just going through the exercise, we've looked at it taking five years to get back to pre-pandemic travel levels. That doesn't mean we expect we will need financial assistance for five years. Our own numbers suggest that we may need financial assistance for perhaps a year or a little bit more than that, and in decreasing amounts.

It's pretty difficult to predict how fast this is going to unwind. In regard to border closures, some of the territories are suggesting that we won't see completely open borders until perhaps into the fall. That's going to have a real negative impact on traffic for at least that long — and even when the borders are

maintenant, celle qu'il a décrite. Pourrait-il en faire davantage? Oui, je crois qu'il pourrait sans contredit en faire plus.

À l'heure actuelle, les petites et les moyennes collectivités de partout au pays n'exercent pas de pression croissante à propos du service aérien puisque l'économie est sur pause, comme on le sait. Mais cette pression arrivera pendant la reprise, quand l'exploitant d'une petite entreprise touristique installée dans une localité, ou encore le café établi sur la rue principale d'une autre localité, aura besoin de transport aérien, de service. Qui sait ce qui sera alors disponible? C'est dans cette optique que s'inscrivent les investissements faits, jusqu'à maintenant, par nos partenaires du G7 et nos concurrents commerciaux.

La sénatrice Martin : Monsieur Laskowski, je tiens tout d'abord à remercier vos membres, qui offrent un service absolument essentiel pendant toute l'année.

Monsieur McNaney et monsieur Sparling, je sais que le Comité sénatorial des transports a mené une étude sur l'industrie aérienne qui a duré plusieurs années. Le Canada présente d'immenses défis, des défis particuliers. C'est un vaste pays dont certaines régions éloignées ne sont accessibles que par avion. Je suis consciente des défis auxquels nous sommes confrontés en tant que Canadiens.

Monsieur Sparling, vous dites dans votre mémoire que pratiquement tous les transporteurs aériens du Canada ont besoin d'une aide financière tant immédiate que prolongée, que cela est nécessaire pour assurer la survie et l'intégrité de l'ensemble du réseau de transport aérien au Canada.

J'aimerais savoir pendant combien de temps un soutien financier sera nécessaire, selon vos prévisions. Ce serait utile d'avoir des précisions à ce sujet. Merci.

M. Sparling : Mon commentaire sur la durée de l'aide faisait simplement référence à ce que j'ai observé. L'impression générale, c'est qu'en ce qui concerne les voyages en avion, il faudra du temps avant que la demande revienne. Personne ne sait quand le nombre de passagers reviendra au niveau qu'il avait avant la pandémie. Nous avons supposé, simplement aux fins de l'exercice, qu'il faudrait cinq ans avant de revenir au nombre de voyages qu'il y avait avant la pandémie. Cela ne signifie pas que nous prévoyons avoir besoin d'aide financière pendant cinq ans. Selon nos chiffres, nous pourrions avoir besoin d'une aide financière pendant un an ou un peu plus, et les sommes requises iront en diminuant.

Il est plutôt difficile de prévoir à quelle vitesse évoluera la situation. En ce qui concerne la fermeture des frontières, certains territoires estiment que la réouverture complète n'arrivera peut-être pas avant l'automne. La circulation sera donc durement touchée au moins jusque-là, sans compter que même si les

open — for people to be comfortable jumping on airplanes and travelling to large centres. We just don't know.

The Chair: Thank you, Mr. Sparling. As we come to a close, with the indulgence of the senators and staff, I have a question for Mr. McNaney. There is no doubt when we talk about the devastating impacts for the industry. Can you provide us with the amount of money on the refund side that companies, the airline industry, would have to send to refund the whole industry?

Mr. McNaney: Thank you, senator. In terms of a number right now, I would not have a number. That depends on every single operator individually. I can undertake to follow up with the committee.

The Chair: Thank you, sir.

To the witnesses, thank you very much for sharing your ideas. It has been very informative. Thank you for having accepted our invitation to share the information.

[*Translation*]

Honourable senators, we are resuming our meeting and continuing our study on certain elements of bills C-13 and C-14, as well as on the government's response to the COVID-19 pandemic and its economic consequences for Canadians.

[*English*]

Honourable senators, participants and the viewing public, for today's third panel, we welcome representatives from the agriculture and fisheries sectors.

First, from the Canadian Federation of Agriculture, we welcome Keith Currie, First Vice-President. He is accompanied by Scott Ross, Assistant Executive Director. From the Fisheries Council of Canada, we welcome Paul Lansbergen, President.

[*Translation*]

We are also hearing from Marcel Groleau, President General of the Union des producteurs agricoles, UPA, who is joined by David Tougas, Economy and Trade Coordinator at the UPA Agricultural Research and Policy Branch.

[*English*]

To the witnesses, thank you for accepting our invitation to appear. At this point in time, I will ask Mr. Currie to make his statement, to be followed by Mr. Lansbergen and then Mr. Groleau. Then there will be questions from senators.

Mr. Currie, the floor is yours.

frontières sont ouvertes, il faudra du temps avant que les gens se sentent en confiance à l'idée de prendre l'avion et de se rendre dans de grands centres. Nous nageons dans l'inconnu.

Le président : Je vous remercie, monsieur Sparling. Comme notre discussion tire à sa fin, j'aimerais, si les sénateurs et le personnel le permettent, poser une question à M. McNaney. Il est clair que la situation actuelle frappe très durement l'industrie. Pourriez-vous nous dire à combien s'élèveraient, au total, les remboursements que l'ensemble de l'industrie devrait verser?

M. McNaney : Merci, sénateur. Je n'ai pas ce chiffre à l'heure actuelle. Cela dépend de chaque exploitant. Je peux faire un suivi et transmettre ce renseignement au comité.

Le président : Je vous en remercie.

Merci à tous les témoins de nous avoir fait connaître leurs idées. Nous avons beaucoup appris. Merci d'avoir accepté notre invitation et de nous avoir transmis ces renseignements.

[*Français*]

Honorables sénateurs, nous reprenons nos travaux et poursuivons notre étude sur certains éléments des projets de loi C-13 et C-14, ainsi que sur la réponse du gouvernement à la pandémie de COVID-19 et ses effets économiques sur la population du Canada.

[*Traduction*]

Honorables sénateurs, chers participants et chers auditeurs, pour le troisième panel de la journée, nous entendrons des représentants des secteurs des pêches et de l'agriculture.

Nous accueillons tout d'abord Keith Currie, premier vice-président de la Fédération canadienne de l'agriculture. Il est accompagné de Scott Ross, directeur exécutif adjoint. Nous accueillons aussi Paul Lansbergen, président du Conseil canadien des pêches.

[*Français*]

Nous accueillons également M. Marcel Groleau, président général de l'Union des producteurs agricoles, qui est accompagné de M. David Tougas, coordonnateur — économie et commerce à la Direction des recherches et politiques agricoles de l'UPA.

[*Traduction*]

Je remercie les témoins d'avoir accepté notre invitation à comparaître. À ce stade-ci, je vais demander à M. Currie de faire son exposé. Nous entendrons ensuite les présentations de M. Lansbergen et de M. Groleau. Les sénateurs poseront leurs questions par la suite.

Monsieur Currie, vous avez la parole.

Keith Currie, First Vice-President, Canadian Federation of Agriculture: Thank you, Mr. Chair and honourable senators, for this opportunity to speak to you today. As you have heard, my name is Keith Currie. I grow grains and oilseeds, along with hay, sweet corn and gladiola flowers in the Collingwood, Ontario area. I am also currently the President of the Ontario Federation of Agriculture, along with being the First Vice-President of the Canadian Federation of Agriculture.

I would like to start by thanking and acknowledging the work of Canadian governments at all levels. Public servants and elected officials have been working 24-7 to help Canadians and to keep us safe during these difficult times. These coming days and weeks are critical if we are to ensure Canada's domestic food supply is secure both now and into the future.

The federal government has designed and executed many programs for businesses and individuals. We are talking today about how we can bring this ingenuity and commitment to ensure an adequate food supply and support for our farmers. The COVID-19 crisis continues to generate significant challenges and uncertainty through the agri-food sector, with potentially devastating impacts on farmers from coast to coast. As leaders, we have an obligation to plan for the worst and drive for the best.

To understand the impacts of COVID-19, the Canadian Federation of Agriculture, through its member surveys, identified $2.6 billion in financial needs across the Canadian agri-food sector almost six weeks ago. To date, the government has announced a number of initiatives for the sector, including $252 million in assistance, and committed to further funding announcements. While critically important to the sector, the funding relief to date falls well short of the sector's overall need. Today I will speak to the outstanding issues of shortfalls in programming and what's needed to ensure we don't see any unnecessary loss of food production during these difficult times.

For the first time in generations, serious questions in Canada have been raised about food supply chains and our food security. Right now, Canadian farmers are making decisions about how to proceed with their 2020 production given the immediate and critical challenges confronting the sector. These include processing disruptions; reducing supply chain capacity; loss of the food service industry, which is a key market for many agriculture producers; unfilled job vacancies throughout the agri-food supply chain, further challenged by the possibility of COVID occurrences in the workforce; unprecedented market volatility; rising costs from COVID-related measures; and closure of sector-specific markets.

Keith Currie, premier vice-président, Fédération canadienne de l'agriculture : Monsieur le président et honorables sénateurs, merci de m'avoir invité à vous parler aujourd'hui. Comme vous l'avez entendu, mon nom est Keith Currie. Je suis cultivateur de céréales, d'oléagineux, de foin, de maïs sucré et de glaïeuls de la région de Collingwood en Ontario. Je suis également président de la Fédération de l'agriculture de l'Ontario et vice-président de la Fédération canadienne de l'agriculture.

En premier lieu, j'aimerais remercier tous les ordres de gouvernement canadien et saluer leur travail. Les fonctionnaires et les élus ont travaillé sans relâche afin d'aider les Canadiens et assurer leur sécurité en cette période difficile. Les prochains jours et prochaines semaines seront cruciaux pour préserver l'approvisionnement alimentaire national du Canada, maintenant et à l'avenir.

Le gouvernement fédéral a conçu et mis à exécution de nombreux programmes pour les entreprises et les particuliers. Aujourd'hui, nous nous demandons comment appliquer la même ingéniosité et le même engagement en vue d'assurer un approvisionnement alimentaire adéquat et appuyer les agriculteurs. La crise de la COVID-19 continue de susciter des problèmes importants et de l'incertitude dans le secteur de l'agroalimentaire et pourrait entraîner des conséquences dévastatrices pour les agriculteurs partout au pays. En tant que dirigeants, nous avons l'obligation de nous préparer au pire et d'agir pour le mieux.

Afin de mieux comprendre les répercussions de la COVID-19, la Fédération canadienne de l'agriculture a sondé ses membres il y a quelque six semaines et a déterminé des besoins à hauteur de 2,6 milliards de dollars à l'échelle du secteur agroalimentaire. Jusqu'à ce jour, le gouvernement a annoncé quelques initiatives pour le secteur, dont une aide financière de 252 millions de dollars, et s'est engagé à faire d'autres annonces de financement. Bien que d'une importance cruciale pour le secteur, l'aide annoncée jusqu'à maintenant est loin de répondre à l'ensemble de ses besoins. Aujourd'hui, je vais parler des lacunes qui persistent dans les programmes et ce qui est nécessaire pour éviter toute perte de production vivrière au cours de cette période difficile.

Pour la première fois depuis des générations, de graves questions ont été soulevées au Canada concernant les chaînes d'approvisionnement alimentaire et la sécurité alimentaire. À l'heure actuelle, les agriculteurs canadiens prennent des décisions sur la manière de procéder avec leur production de 2020, compte tenu des problèmes graves et urgents auxquels le secteur fait face. Parmi ces problèmes, soulignons les perturbations en matière de traitement; une capacité décroissante de la chaîne d'approvisionnement; la perte de l'industrie de la restauration, laquelle est un marché clé pour beaucoup de producteurs agricoles; les vacances d'emplois dans toute la chaîne d'approvisionnement, que les cas de COVID parmi les

The CFA has proposed a number of specific policy measures to help address challenges faced by the sector during COVID-19. A brief will be submitted to the clerk shortly, with a detailed breakdown of these measures.

Given the short time I have today, I will focus on three key areas. First is the need to enhance business risk management coverage to ensure producers have support to overcome supply chain disruptions, address rising costs and ultimately manage pressures to scale back production. Changes to BRM programs are the most effective way to assist producers with the acute challenges posed by COVID-19 and other broad-spectrum crises, such as the loss of key international markets, production issues due to climate change or acute downturns in commodity markets.

Had BRM programs been operating effectively, the CFA's view is that the programs would have covered up to 75% of the $2.6 billion in financial needs referenced earlier. Through years of review, most of the solutions to fix the BRM suite are already known. Now it is a matter of the government urgently sitting down with the CFA and other stakeholders and committing to a concrete and short timeline to fix these problems.

Second is additional support for food processors to mitigate the likelihood of COVID-related supply chain disruptions across the sector. While we were pleased to see the announcement of $77 million for food processors, our supply chain partners have indicated this is inadequate, with significant food and financial losses expected to follow any future disruptions. CFA is calling for urgent additional financial support to assist processors in retrofitting facilities to maintain capacity and support workplace safety.

Third, where disruptions either have or will take place, CFA is calling for additional funding beyond the $50 million food surplus program to ensure there is logistical support to address existing and anticipated surpluses, coupled with a Buy Canadian campaign to prevent farmers from further scaling back production due to the loss of food service industries.

travailleurs viennent aggraver davantage; une instabilité du marché sans précédent; les coûts croissants des mesures liées à la COVID et la fermeture de marchés spécifiques au secteur.

La Fédération canadienne de l'agriculture a proposé des mesures particulières pour contribuer à atténuer les problèmes qui se posent au secteur durant la pandémie de COVID-19. Le greffier recevra sous peu un mémoire présentant ces mesures en détail.

Étant donné le peu de temps qui m'est accordé aujourd'hui, je vais axer mon exposé sur trois points clés. Premièrement, il est nécessaire d'améliorer la couverture pour les risques d'entreprise, afin d'assurer aux producteurs un appui pour les aider à affronter les perturbations de la chaîne d'approvisionnement et la hausse des coûts et, ultimement, à gérer les pressions qui les poussent à réduire leur production. Les modifications apportées aux programmes de gestion des risques d'entreprise constituent la meilleure façon d'aider les producteurs avec les graves problèmes suscités par la COVID-19 et diverses autres crises, comme la perte de marchés étrangers clés et des problèmes de production causés par les changements climatiques ou des ralentissements marqués des marchés de matières premières.

La Fédération canadienne de l'agriculture est d'avis que, si les programmes de gestion des risques d'entreprise avaient fonctionné efficacement, ils auraient couvert jusqu'à 75 % des besoins financiers de 2,6 milliards de dollars dont j'ai parlé tout à l'heure. La plupart des solutions aux problèmes des programmes de gestion des risques d'entreprise sont déjà connues, car on étudie ces programmes depuis des années. Il s'agit maintenant pour le gouvernement de travailler de toute urgence avec la Fédération canadienne de l'agriculture et d'autres intervenants et de s'engager concrètement à régler les problèmes dans un court délai.

Deuxièmement, il faut aider davantage les transformateurs d'aliments afin de réduire la probabilité que la COVID perturbe la chaîne d'approvisionnement à l'échelle du secteur. Certes, nous nous réjouissons de l'aide de 77 millions de dollars annoncée pour les transformateurs d'aliments, mais nos partenaires de la chaîne d'approvisionnement ont indiqué qu'il est insuffisant, car on s'attend à ce que des pertes importantes d'aliments et d'argent suivent toute perturbation future. La Fédération canadienne de l'agriculture réclame de toute urgence une aide financière additionnelle pour aider les transformateurs à moderniser leurs installations afin de maintenir leur niveau de capacité et d'assurer la sûreté du milieu de travail.

Troisièmement, là où les perturbations ont eu ou auront lieu, la Fédération canadienne de l'agriculture réclame du financement additionnel au-delà des 50 millions de dollars du programme d'achat d'aliments excédentaires afin d'assurer un soutien logistique pour traiter les surplus existants et anticipés, combiné à une campagne « Acheter canadien » pour éviter que les

We believe these measures and those in our forthcoming brief work hand in hand to help maintain capacity and ensure Canada's agri-food sector is doing everything it can to put food on the plates of Canadians and consumers around the world during these difficult times.

In closing, Canadian farmers take pride in the fact that every day we feed Canadians. Like most sectors of the Canadian economy, farmers have felt the tremendous pain brought about by the unprecedented COVID-19 crisis. We will always work as partners with government to make nutritious and affordable food available to all Canadians. I'd like to thank all of you for your time.

Paul Lansbergen, President, Fisheries Council of Canada: Thank you. It is a pleasure to be with you this afternoon. I would like to point out that this is the first time the Fisheries Council of Canada, or FCC, has appeared before this committee. I feel like I should give you a bit of an overview of the FCC and the sector.

The FCC is the national voice for the wild capture sector, representing processors on all three coasts: East, West and the Eastern Arctic. Practically all members harvest as well, but for those of you who are from the East Coast, you will know there are fleet separation rules. To be clear, I represent the processors and the offshore harvesters. Most are privately held family-owned businesses. For myself, I have been in the public policy and association leadership space for 25 years and with the Fisheries Council of Canada for two and a half years.

The fisheries sector in Canada has enjoyed strong growth in recent years, and the value of our exports were up 25% in the last five years to $7.5 billion. The sector employs nearly 80,000 Canadians, mostly from coastal communities. Our top four exports by value are to the U.S. at 61%, China at 17%, the EU at 7% and Japan at 4%. Lobster and other crustaceans are the top product grouping at 55% of our exports. Fresh and chilled fish is second at 14%, and molluscs are third at 7%.

Turning to the pandemic, impacts on individual companies vary depending on species, product format, geographic markets and market segments. Products that would typically go to food service or white-tablecloth restaurants have been the hardest hit. Unfortunately, seafood is not top of mind for takeout.

agriculteurs réduisent encore plus leur production en raison de la perte du marché de la restauration.

Selon nous, l'ensemble de ces mesures, et les autres qui sont présentées dans notre mémoire qui vous sera remis prochainement, contribue à maintenir la capacité et fait en sorte que le secteur canadien de l'agroalimentaire met tout en œuvre pour nourrir les Canadiens et les consommateurs de partout dans le monde durant cette période difficile.

Pour conclure, je dirai que les agriculteurs canadiens sont fiers du fait qu'ils nourrissent les Canadiens chaque jour. Comme dans la plupart des secteurs de l'économie canadienne, les agriculteurs ont terriblement souffert de la crise de la COVID-19, qui est sans précédent. Nous allons continuer à collaborer avec le gouvernement afin d'offrir des aliments nutritifs et abordables à tous les Canadiens. Je vous remercie d'avoir pris le temps de m'écouter.

Paul Lansbergen, président, Conseil canadien des pêches : Merci. Je suis heureux d'être avec vous cet après-midi. J'aimerais souligner que c'est la première fois que le Conseil canadien des pêches, ou CCP, comparaît devant le présent comité. J'ai pensé bon de vous donner un aperçu de notre organisme et du secteur.

Le CCP est le porte-parole national de l'industrie de la pêche d'espèces sauvages et représente des transformateurs des trois côtes : la côte Est, la côte Ouest et celle de l'Est de l'Arctique. Pratiquement tous les membres sont aussi des pêcheurs. Ceux d'entre vous qui viennent de la côte Est sont au courant des règles de séparation de la flottille. En termes clairs, je représente les transformateurs et les pêcheurs hauturiers. La plupart sont des entreprises familiales privées. Quant à moi, je travaille dans les politiques publiques et la direction d'associations depuis 25 ans et je travaille au Conseil canadien des pêches depuis deux ans et demi.

Le secteur des pêches du Canada a connu une forte croissance ces dernières années. La valeur de nos exportations a augmenté de 25 % au cours des cinq dernières années pour atteindre 7,5 milliards de dollars. Le secteur emploie près de 80 000 Canadiens, principalement de collectivités côtières. Nos quatre principaux marchés d'exportation sont, par ordre d'importance, les États-Unis, 61 %, la Chine, 17 %, l'Union européenne, 7 % et le Japon, 4 %. Le homard et d'autres crustacés forment la plus grande partie de nos exportations, à 55 %. Le poisson frais ou réfrigéré arrive au second rang, à 14 %, et les mollusques sont au troisième rang, à 7 %.

Pour ce qui est de la pandémie, les répercussions sur les entreprises varient selon l'espèce, le format du produit, les marchés géographiques et les segments du marché. Les produits destinés habituellement aux services alimentaires ou aux grands restaurants ont été les plus durement touchés. Malheureusement, les fruits de mer ne sont pas en tête de liste pour les repas à emporter.

Looking at trade stats, they can be used to assess the disruption of the global trading system and its impact on our sector. Unfortunately, the trading data for April is not available yet, so the year-to-date, January to March, only shows a glimpse into these impacts.

The year-to-date exports were down 5.1%, but if you look at March only, it was much worse. March exports decline was triple that, down 15.3%. We did see some panic buying within March, so I expect April and May to be much worse.

Aside from the market disruption, there is tremendous effort to protect our workers and vessel crews. FCC has been doing everything it can to help the sector stay on top of public health guidance. Companies are investing in personal protective equipment and modifying operational configurations to create more spacing and distancing. In some sub-sectors, there is a reliance on temporary foreign workers. Some are having more success than others in securing them in light of the pandemic.

We are pleased that the government has come forth with the Canadian Seafood Stabilization Fund to recognize the disruption faced by the sector. The priority for the sector is the health and safety of our workers. These are increasing costs for everyone. For example, a processing plant could spend upwards of $50,000 or more a year on PPE. Costs to install physical barriers are in the tens of thousands per plant and isolating vessel crew before voyages adds costs.

The program will help cover some of these as well as help shift operations to serve retail markets. We hope the program will go live imminently. It will be administered by Canada's Regional Development Agencies. For regions that are not included, they will be eligible for support from the Regional Relief and Recovery Fund.

The sector is eligible for economy-wide measures such as the Canada Emergency Wage Subsidy and the Canada Emergency Response Benefit. Smaller operators are eligible for the Canada Emergency Business Account.

Financing support from Export Development Canada, Business Development Bank of Canada and Farm Credit Canada will also be helpful. In particular, we have confirmed that Farm Credit Canada is now providing support to the factory freezer vessels as they have integrated harvesting and processing operations.

Les statistiques relatives au marché peuvent servir à évaluer la perturbation d'un système commercial mondial et ses répercussions sur notre secteur. Malheureusement, les données du mois d'avril ne sont pas encore disponibles et les données depuis le début de l'année, soit de janvier à mars, n'offrent qu'un aperçu de ces répercussions.

Les exportations depuis le début de l'année ont baissé de 5,1 %, mais si l'on ne considère que les données du mois de mars, on constate que la situation est bien pire. Au mois de mars, la baisse des exportations a triplé et a atteint 15,3 %. Comme il y a eu des achats motivés par la panique en mars, je m'attends à ce qu'avril et mai soient bien pires.

Mis à part les perturbations du marché, il y a eu d'énormes efforts pour protéger les travailleurs et les membres d'équipage des navires. Le CCP a tout mis en œuvre pour aider le secteur à se tenir informé des directives de santé publique. Les entreprises investissent dans de l'équipement de protection individuelle et réorganisent leurs activités afin de créer plus d'espace et de favoriser la distanciation. Divers sous-secteurs comptent sur les travailleurs étrangers temporaires et certains réussissent mieux que d'autres à les obtenir durant la pandémie.

Nous sommes heureux que le gouvernement ait mis sur pied le Fonds canadien pour la stabilisation des produits de la mer et reconnaisse la perturbation que connaît le secteur. La santé et la sécurité des employés est la priorité du secteur. Cela fait augmenter les coûts pour tout le monde. Par exemple, une usine de transformation pourrait dépenser plus de 50 000 $ par année pour de l'équipement de protection individuelle. Les coûts liés à l'installation de barrières physiques se chiffrent à des dizaines de milliers de dollars par usine et isoler les membres d'équipage d'un navire avant un voyage fait augmenter les coûts.

Le programme contribuera à couvrir certains de ces coûts et aider à modifier les activités afin de servir les marchés de vente au détail. Nous espérons que le programme entrera en vigueur sous peu. Il sera administré par les agences de développement régional du Canada. Les régions qui ne sont pas incluses seront admissibles à une aide de la part du Fonds d'aide et de relance régionale.

Le secteur est admissible à des mesures offertes à l'échelle de l'économie, comme la Subvention salariale d'urgence du Canada et la Prestation canadienne d'urgence. Les petits exploitants sont admissibles au Compte d'urgence pour les entreprises canadiennes.

L'aide financière d'Exportation et développement Canada, de la Banque de développement du Canada et de Financement agricole Canada sera également utile. En particulier, il a été confirmé que Crédit agricole Canada offre du soutien aux chalutiers-usines congélateurs pour l'intégration de leurs activités de pêche et de transformation.

I would like to point out that the government has also announced support for the harvesters. These measures were to fix some technical eligibility issues for the Canada Emergency Wage Subsidy and the Canada Emergency Business Account, and they did so via separate programs for the sector. While this doesn't directly benefit my members, we had advocated for such a fix. It is important to recognize that the supply chain is interdependent among the fleets and processors. We depend on each other for our prosperity.

I will leave it at that and welcome questions.

[*Translation*]

Marcel Groleau, President General, Union des producteurs agricoles: Good afternoon, everyone. My name is Marcel Groleau, and I am a farmer in the Thetford Mines region, in the Appalaches RCM, halfway between Sherbrooke and Quebec City, close to the Beauce region.

I will take up some of Mr. Currie's remarks and add some clarifications. Canada's agrifood sector generates over $112 billion annually in sales, with $60 billion of that amount coming from exports. That is a sector that will be very important in Canada's economic recovery post COVID-19, and yet, that industry is being sorely tested by the current situation. We have seen closure of slaughterhouses and processing plants attributable to infected employees and unused animals on farms. All that leads to significant costs for producers and a labour shortage, since foreign workers will not be able to come to Canada this summer.

This situation has led to market losses attributable to the closing of restaurants, hotels and corporate procurement, which represent 15% to 30% of the markets, depending on the production. Moreover, we have experienced losses in terms of products, which in turn led to loss of revenue for producers.

Here are a few examples: domestically, we estimate that losses for poultry producers have so far added up to $100 billion. The Canadian Cattlemen's Association estimates that beef products have suffered losses of $200 million. Finally, losses in the grain sector are projected to exceed $90 million.

The available programs to help producers address this situation are clearly insufficient. The main program that protects Canada's industries is called AgriStability. In 2017, that program only provided $219 million to all of Canada's producers. If we compare that amount to agricultural sales, we are talking about less than 37¢ per $100 of farm production. This data shows that

J'aimerais souligner que le gouvernement a également annoncé un soutien pour les pêcheurs. Ces mesures avaient pour but de régler certains détails techniques liés à l'admissibilité à la Subvention salariale d'urgence du Canada et au Compte d'urgence pour les entreprises canadiennes, ce qui a été fait au moyen de programmes distincts pour le secteur. Même si cela n'aide pas directement nos membres, nous avions prôné une telle solution. Il est important de reconnaître l'interdépendance des flottes et des transformateurs dans la chaîne d'approvisionnement. L'un ne peut prospérer sans l'autre.

Je vais m'arrêter ici et répondre à vos questions avec plaisir.

[*Français*]

Marcel Groleau, président général, Union des producteurs agricoles : Bonjour à tous. Je m'appelle Marcel Groleau, et je suis producteur agricole dans la région de Thetford Mines, dans la MRC des Appalaches, à mi-chemin entre Sherbrooke et Québec, près de la région de la Beauce.

Je vais reprendre certains des propos de M. Currie en y apportant quelques précisions. Le secteur agroalimentaire au Canada génère des recettes de plus de 112 milliards de dollars par année, dont 60 milliards proviennent de l'exportation. C'est un secteur qui sera très important pour la relance économique du Canada après la crise de la COVID-19, et pourtant, ce secteur est fortement éprouvé par la situation actuelle; on a vu des fermetures d'abattoirs et d'usines de transformation attribuables à des employés qui étaient infectés et des animaux non utilisés sur des fermes. Tout cela a entraîné des coûts importants pour les producteurs et une pénurie de main-d'œuvre, étant donné que des travailleurs étrangers ne pourront pas venir au Canada cet été.

Cette situation a entraîné des pertes de marché attribuables à la fermeture des restaurants, des hôtels et des marchés institutionnels, ce qui représente 15 % à 30 % du marché, selon les productions. De plus, on a constaté des pertes pour ce qui est des produits, qui ont entraîné à leur tour des pertes de revenus pour les producteurs.

Voici quelques exemples : à l'échelle canadienne, on estime que les pertes pour les producteurs de volaille atteignent jusqu'à maintenant la somme de 100 millions de dollars. La Canadian Cattlemen's Association estime que les producteurs de bœuf ont subi des pertes de 200 millions de dollars. Enfin, les pertes anticipées dans le secteur du grain s'élèvent à plus de 90 millions de dollars.

Les programmes disponibles pour aider les producteurs à faire face à cette situation sont nettement insuffisants. Le principal programme qui protège les industries au Canada s'appelle Agri-stabilité. En 2017, ce programme n'a dégagé que 219 millions de dollars pour aider l'ensemble des producteurs canadiens. Si on compare cette somme aux recettes agricoles,

Canadian agriculture is currently operating, for the most part, without a safety net.

The agricultural sector was no longer eligible for the Canada emergency wage subsidy program. Ms. Bibeau announced $252 million in federal assistance. In fact, the amount is about $175 million for the agricultural sector, since $77 million is being allocated to the food processing sector, and $100 million is allocated solely to beef and pork producers, in a program where we are far from certain that money can be spent.

This fund injection is clearly insufficient compared with the U.S. investment, which has been 10 to 12 times higher than that of the Canadian government, according to our analysts. To give you an example, $16 billion was made available to help U.S. farmers address the situation. So we are talking about CA$10 per tonne of corn, grain or soybeans, $100 per slaughter steer, $60 per head of grain-fed veal, $14 per head of pork or $13 per piglet. That makes a huge difference, and we are sharing the same markets. I should point out that this amount is added to special direct payments of over $23 billion provided by the United States in 2018-2019 to support American farmers in the trade war with China while, during that same period, the Canadian government provided no assistance to the country's farmers.

I will quickly go over two charts. The first shows Canada's net farm income. We see that, in 2017, the net farm income was $8 billion; in 2018, owing to trade tensions between the United States and China and during NAFTA negotiations, as well as in 2019, Canadian net farm income was cut in half and dropped to $4 billion. The next chart shows Canada's intervention during that same period, compared to the intervention in other countries, which was measured by the OECD. From 2012 to 2017, Canada's intervention decreased by 2%....

The Chair: Mr. Groleau, your time is up, but I believe that your presentation has been submitted to the clerk.

Mr. Groleau: If I may, I will wrap up quickly with the chart. While Canada was decreasing its support by 2% compared to production value, the United States increased its support by 1%. At this time, the U.S. intervention in terms of production value is twice as much as Canada's intervention.

The Chair: Thank you, Mr. Groleau. You will likely have to answer a number of questions.

c'est moins de 37 ¢ par tranche de 100 $ de production agricole. Ces données démontrent que, à l'heure actuelle, l'agriculture canadienne fonctionne, pour l'essentiel, sans filet de sécurité.

Le secteur agricole n'était pas admissible au programme de Subvention salariale d'urgence du Canada. Mme Bibeau a annoncé une aide fédérale de 252 millions de dollars. En fait, pour le secteur agricole, on parle plutôt de 175 millions de dollars, puisque 77 millions de dollars sont alloués au secteur de la transformation alimentaire et 100 millions sont accordés uniquement aux producteurs de bœuf et de porc, au sein d'un programme où on est loin d'être sûr que cette somme sera dépensée.

Cette injection de fonds est nettement insuffisante par comparaison aux fonds investis par les Américains, qui ont été de 10 à 12 fois supérieurs à ceux du gouvernement canadien, selon nos analystes. Pour vous donner un exemple, la somme de 16 milliards de dollars a été rendue disponible pour aider les agriculteurs américains à faire face à la situation. On parle donc de 10 $ CA par tonne de maïs, de grains ou de soja, de 100 $ par tête de bouvillon d'abattage, de 60 $ par veau de grain ou veau de lait élevé, de 14 $ par porc ou 13 $ par porcelet. Cela fait une énorme différence, et nous partageons les mêmes marchés. On doit prendre note que ces sommes s'ajoutent à des paiements directs spéciaux totalisant plus de 23 milliards de dollars versés par les États-Unis en 2018-2019 pour soutenir les agriculteurs américains dans la guerre commerciale avec la Chine alors que, pendant cette même période, le gouvernement canadien n'a accordé aucune aide aux agriculteurs au pays.

Je vais parler rapidement de deux graphiques. Le premier montre le revenu net agricole au Canada. On voit que, en 2017, le revenu net agricole s'élevait à 8 milliards de dollars; en 2018, en raison de tensions commerciales entre les États-Unis et la Chine et au cours des négociations ayant trait à l'ALENA, de même qu'en 2019, le revenu net agricole canadien a diminué de moitié, pour atteindre 4 milliards de dollars. Le graphique suivant montre l'intervention du Canada pendant cette même période, comparativement à celle des autres pays, qui a été mesurée par l'OCDE. De 2012 à 2017, l'intervention du Canada a diminué de 2 %...

Le président : Monsieur Groleau, votre temps de parole est écoulé, mais je crois que votre présentation a été transmise à la greffière.

M. Groleau : Si vous me le permettez, je vais terminer rapidement avec le graphique. Pendant que le Canada diminuait son soutien de 2 % par rapport à la valeur de la production, les États-Unis augmentaient le leur de 1 %. À l'heure actuelle, l'intervention américaine par rapport à la valeur de la production est le double de celle du Canada.

Le président : Merci, monsieur Groleau. Vous devrez sûrement répondre à plusieurs questions.

[*English*]

Thank you very much for accepting our invitation and sharing your vision, comments and recommendations with the Finance Committee. We will now proceed to questions and follow the previous format.

Senator Marshall: My question is for Mr. Lansbergen with the Fisheries Council of Canada. I live in Newfoundland and COVID-19 has had a devastating impact on my province's fishing industry. Many fisheries have been delayed by more than a month. The market conditions are affecting incomes. Several COVID-19 programs have helped, and you mentioned them in your opening remarks. You referred to CERB, the wage subsidy program, grants and loans. I have some questions for you.

First of all, are the existing programs working? Are they adequate? And what additional assistance should be provided by the federal government to harvesters and processors?

Mr. Lansbergen: Thank you, Senator Marshall, for those very good questions.

Are the existing programs working? They are, to some degree. I think you've probably heard many times that there are people and segments that are falling through the cracks.

Are the programs adequate? Certainly, for the stabilization fund that I mentioned, we expect it will be fully utilized, certainly before the end of the year, if not just into the fall, based on our analysis.

What more could be done? At this point, it's hard to tell because we don't know how large the second wave will be, how prolonged the lockdown will be in terms of the food service side as well as the global market. One thing we have identified so far — and the government is doing some consultations on the wage subsidy — is looking at a different approach to determine who is eligible rather than just a straight decline in revenue because some fisheries were late opening, as you said, and they did not qualify for that because they didn't have their revenue decline yet because they wouldn't typically have revenue in the months of March or April.

Senator Marshall: There was some discussion about whether seasonal workers will be able to qualify for Employment Insurance, and there was some discussion as to whether there could be something done in that regard. Are you familiar with that issue?

[*Traduction*]

Merci beaucoup d'avoir accepté notre invitation et d'avoir présenté votre vision, vos observations et vos recommandations au Comité des finances. Nous allons maintenant passer aux questions selon la formule déjà employée.

La sénatrice Marshall : Ma question s'adresse à M. Lansbergen, du Conseil canadien des pêches. J'habite à Terre-Neuve. La COVID-19 a eu des effets dévastateurs sur l'industrie de la pêche de la province. De nombreuses activités de pêche ont été retardées de plus d'un mois. Les conditions du marché ont des répercussions sur les revenus. Plusieurs des programmes liés à la COVID-19 ont été utiles. Vous les avez mentionnés dans votre déclaration liminaire. Vous avez fait allusion à la Prestation canadienne d'urgence, au programme de subvention salariale, aux subventions et aux prêts. J'ai quelques questions pour vous.

D'abord, les programmes actuels fonctionnent-ils? Sont-ils adéquats? Quelle aide supplémentaire le gouvernement fédéral devrait-il apporter aux pêcheurs et aux transformateurs?

M. Lansbergen : Merci, sénatrice Marshall, de ces excellentes questions.

Les programmes actuels fonctionnent-ils? Oui, dans une certaine mesure. J'imagine que vous avez entendu dire à de nombreuses reprises qu'il y a des gens et des secteurs laissés pour compte.

Les programmes sont-ils adéquats? Selon nos analyses, le Fonds de stabilisation, que j'ai déjà mentionné, devrait certainement être entièrement utilisé avant la fin de l'année, voire pendant l'automne.

Que pourrait-on faire de plus? C'est difficile à dire pour le moment puisque nous ne savons pas quelle sera l'ampleur de la deuxième vague, combien de temps le confinement va durer pour le secteur de la restauration ni ce qui va se passer du côté du marché mondial. Une question que nous avons soulevée — et le gouvernement procède à des consultations sur la subvention salariale — est la possibilité d'adopter une façon d'établir l'admissibilité autre qu'une simple baisse des revenus puisque certaines activités de pêche ont commencé en retard, comme vous l'avez dit, et les pêcheurs n'étaient pas admissibles puisque leurs revenus n'avaient pas encore baissé comme ils n'ont habituellement pas de revenus en mars et en avril.

La sénatrice Marshall : On se demandait si les travailleurs saisonniers seront admissibles à l'assurance-emploi et si quelque chose pourrait être fait à cet égard. Connaissez-vous ce dossier?

Mr. Lansbergen: Yes. One of the other elements the government announced when they announced the measures for the harvesters was modification for the fishing EI eligibility, so they would be eligible based on previous years' employment income.

Senator Marshall: What about the processors?

Mr. Lansbergen: Nothing yet.

Senator Marshall: There is nothing, so that's an area that could be improved. Thank you.

The Chair: Mr. Lansbergen, can you follow up on the questions asked by Senator Marshall, in writing, if you want to add additional information?

Senator Marshall: On the processors. Thank you very much.

[*Translation*]

Senator Forest: I thank all the witnesses from these highly important sectors for Canada for the information they have provided to us. My two questions are for Mr. Groleau.

There is a lot of talk about a labour shortage, especially in terms of temporary farm workers. I have met with a number of vegetable producers. The government says it has done as much as it could to reduce red tape and to reassure foreign governments in terms of worker security.

Are you satisfied with the efforts that have been made? Is there really a feeling that they have made a difference on the ground? That is a crucial aspect, both in terms of planting and maintenance, and the harvest. Of all the available programs, which would be the best one to help the agricultural sector and the fisheries sector?

Mr. Groleau: Thank you for your question, Senator Forest. Concerning foreign workers, an effort has been made. Yes, we have seen a very nice collaboration between the government and the agricultural sector. Administrative arrangements have been made to facilitate the arrival of workers from Guatemala. However, other administrative arrangements could be made to encourage the arrival of Mexicans workers. It would be a matter of providing work permits for Mexican workers who came here in 2019, so that they could come back in 2020. Those work permits could be given to them upon their arrival at a Canadian airport, instead of requiring that they obtain them through the Mexican department of labour, which is currently dysfunctional. That arrangement would facilitate the arrival of many Mexican workers. However, there has been a solid collaboration between the agricultural sector and the federal government, as well as Ms. Bibeau, Minister of Agriculture and Agri-Food.

M. Lansbergen : Oui. Lorsque le gouvernement a annoncé les mesures pour les pêcheurs, il a aussi annoncé qu'un changement serait apporté à l'assurance-emploi pour leur permettre de toucher des prestations fondées sur les revenus d'années antérieures.

La sénatrice Marshall : Qu'en est-il des transformateurs?

M. Lansbergen : Rien encore.

La sénatrice Marshall : Rien. C'est donc là un domaine où des améliorations pourraient être apportées. Merci.

Le président : Monsieur Lansbergen, pourriez-vous faire un suivi par écrit sur les questions que vous a posées la sénatrice Marshall si vous voulez ajouter d'autres détails?

La sénatrice Marshall : Au sujet des transformateurs. Merci beaucoup.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Je remercie tous les témoins de ces secteurs si importants pour le Canada et des informations qui nous ont été fournies. Mes deux questions s'adressent à M. Groleau.

On parle beaucoup de pénurie de main-d'œuvre, notamment des travailleurs agricoles temporaires. J'ai rencontré plusieurs producteurs maraîchers. Le gouvernement dit avoir fait le maximum pour réduire les tracasseries administratives et pour rassurer les gouvernements étrangers en ce qui a trait à la sécurité de ces travailleurs.

Êtes-vous satisfait des efforts qui ont été faits? Est-ce qu'on sent vraiment que cela fait une différence sur le terrain? C'est en effet crucial, tant sur le plan de la plantation et de l'entretien que de la récolte. Parmi tous les programmes qui existent, quel serait le meilleur pour venir en aide au secteur agricole et à celui des pêches?

M. Groleau : Je vous remercie de votre question, sénateur Forest. En ce qui concerne les travailleurs étrangers, il y a eu un effort. Oui, on a vu une très bonne collaboration entre le gouvernement et le secteur agricole. On a fait des aménagements administratifs pour faciliter la venue des travailleurs guatémaltèques. Cependant, on pourrait faire un autre aménagement administratif pour favoriser la venue des travailleurs mexicains. Il s'agirait de délivrer des permis de travail aux travailleurs mexicains qui sont venus en 2019 pour qu'ils puissent revenir en 2020. On pourrait leur remettre ces permis de travail à leur arrivée dans un aéroport canadien, plutôt que d'exiger qu'ils les reçoivent par l'entremise du ministère du Travail du Mexique, qui est dysfonctionnel actuellement. Cet aménagement faciliterait la venue de plusieurs travailleurs mexicains. Cependant, il y a eu une bonne collaboration entre le secteur agricole et le gouvernement fédéral, ainsi qu'avec Mme Bibeau, ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire.

You are saying that there is an array of programs. There are actually several types of interventions, but for the agrifood sector. For the agricultural sector, there are three major programs: crop insurance, which works well, AgriInvest, which rewards companies' performance and is capped out at $10,000 per company per year, and the last program, AgriStability, which is the primary program that helps farmers deal with market price fluctuations and production cost fluctuations. That program should be enhanced and go back to what it was before the cuts we saw in 2013.

Senator Forest: Thank you very much.

[*English*]

Senator Richards: I'm going to follow up on Senator Marshall's question to Mr. Lansbergen and thank all the witnesses.

I have a lot of questions but I can only ask one. I'm thinking that the lobster fishery in places like Cape Breton; New Brunswick, where I come from; and P.E.I. is really going to suffer this year. The price of bait is going to be higher. I don't know what the price of canners or markets will be and where you will process or sell them. Because of COVID-19, everyone is social distancing and temporary workers aren't being hired on the boats.

I'm wondering if Mr. Lansbergen can give me some overview of how devastating he thinks this will be to the future of the lobster fishery in the Maritimes. Does he have any kind of indication already or can he speculate on that for me?

Mr. Lansbergen: Thank you, Senator Richards, for your question. The lobster sector in Nova Scotia, New Brunswick and P.E.I. is experiencing quite a bit of disruption. In P.E.I., they're having labour shortages of about 30%. In New Brunswick, because the temporary foreign workers are not allowed in New Brunswick, labour shortages are as high as 50%. That's causing a lot of disruption between the harvesting side and the processing side.

We are a fragmented industry, so trying to coordinate how much gets harvested, how much can be processed all within a very short time frame and how much the market can handle is going to be very problematic this year. Everyone in the industry is trying to work through that. Lobster is a luxury commodity for our sector, so it is among the hardest hit in terms of our individual species and markets.

Vous dites qu'il y a une panoplie de programmes. En fait, il existe plusieurs types d'interventions, mais pour le secteur agroalimentaire. Pour le secteur agricole, il y a trois programmes importants : l'assurance récolte, qui fonctionne bien, Agri-investissement, qui récompense la performance des entreprises et qui est plafonné à 10 000 $ par entreprise par année, et le dernier programme, Agri-stabilité, qui est le principal programme qui permet aux producteurs agricoles de faire face aux fluctuations des prix des marchés et aux fluctuations dans leurs coûts de production. C'est ce programme qui devrait être amélioré et redevenir ce qu'il était avant les coupes que nous avons vues en 2013.

Le sénateur Forest : Merci beaucoup.

[*Traduction*]

Le sénateur Richards : Je vais remercier tous les témoins et poursuivre dans la même veine que la sénatrice Marshall.

J'ai de nombreuses questions, mais je ne peux en poser qu'une seule. Je pense que l'année sera très difficile pour la pêche au homard dans des endroits comme le Cap-Breton, le Nouveau-Brunswick, d'où je viens, et l'Île-du-Prince-Édouard. Le prix des appâts va être plus élevé. Je ne sais pas quel prix on obtiendra des entreprises de conserve et des marchés ni où les homards pourront être transformés ou vendus. En raison de la COVID-19, il faut respecter la distanciation sociale et on n'embauche pas de travailleurs temporaires sur les bateaux.

Je me demande si M. Lansbergen peut me donner un aperçu des conséquences néfastes que cela aura à son avis sur l'avenir de la pêche au homard dans les Maritimes. En a-t-il déjà une idée? Sinon, peut-il avancer une hypothèse?

M. Lansbergen : Merci de votre question, sénateur Richards. Le secteur de la pêche au homard en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick et à l'Île-du-Prince-Édouard subit actuellement de fortes perturbations. À l'Île-du-Prince-Édouard, le nombre de travailleurs a chuté d'environ 30 %. Au Nouveau-Brunswick, étant donné que les travailleurs étrangers temporaires ne peuvent pas entrer dans la province, il manque jusqu'à 50 % du nombre de travailleurs requis. Cette situation entraîne beaucoup de perturbations tant dans le secteur de la pêche que dans celui de la transformation.

Notre secteur est dispersé, alors il sera très difficile cette année de tenter de coordonner combien de homard il faut pêcher et combien on pourra en transformer, et ce, dans un délai très serré, et combien le marché pourra en absorber. Tout le monde dans l'industrie tente de trouver une solution. Le homard est un produit de luxe pour notre secteur, alors il est parmi les espèces et les marchés les plus durement touchés.

The duration of the impacts depends on when global markets open back up as well as domestically. We're seeing some pockets of recovery in Asia, but it depends on how the virus peaks as economies open back up, so that could be just temporary.

Senator Harder: Thank you to the witnesses. This is an important piece of our understanding of key sectors. I'd like to follow up on Senator Forest's question with Keith Currie, if I could, and ask him about the effect of the seasonal workers program on his members' activities. As Senator Forest indicated, we are aware that the government is taking a number of steps to facilitate seasonal workers in handling the challenges that COVID-19 presents. I'd like to hear your sense of whether or not this response has met the needs of your clients.

I'd like to ask a follow-up question of Paul Lansbergen of the Fisheries Council specifically with respect to the export of lobsters to China. I read a report recently that said, I believe, the history was two to three flights per week out of the Halifax airport to China and that those flights were resuming. I wonder if you could confirm if they have resumed and at what level?

Mr. Currie: Thank you for the question, Senator Harder. I will echo to a certain extent what Mr. Groleau mentioned earlier. Just to put it into perspective for senators, typically in a normal year we get around 60,000 foreign workers into Canada. Even with those 60,000, we still have 15,000 to 16,000 jobs unfulfilled on the farm each year. That lays out the importance of the foreign labour sector coming into Canada to help us with production not only on the farm but on the processing side as well.

We were very pleased that the government allowed the exemption for foreign workers to come in. We had to jump through hurdles here in Canada and also with the countries they are coming from. We are starting to see a slowdown, as Marcel mentioned, because visa applications are not being processed quickly in those foreign countries. That is why we would like to see the federal government look at alternative methods to speed up or find an alternative way to process those visas to allow the workers to come in.

Our members were pleased to get access. As for the long-term outcome of the growing season, we have to wait and see. Certainly, a lot of the growers in the initial stages of planting in particular did get access to a lot of their labour; maybe not all. There is worry that, through the growing and into the harvest

La durée des répercussions dépend du moment où les marchés mondiaux et nationaux rouvriront. Certaines régions en Asie enregistrent une reprise, mais, selon la propagation du virus à mesure que les économies rouvrent, cela pourrait être que temporaire.

Le sénateur Harder : Merci, messieurs. Leur témoignage joue un rôle important pour que nous comprenions les secteurs névralgiques. J'aimerais donner suite à la question du sénateur Forest en demandant à M. Keith Currie, si possible, de me parler des effets qu'a le programme de travailleurs saisonniers sur les activités de ses membres. Comme l'a mentionné le sénateur Forest, nous savons que le gouvernement a pris un certain nombre de mesures pour aider les travailleurs saisonniers à surmonter les obstacles qui découlent de la COVID-19. J'aimerais savoir si vous estimez que ces mesures répondent aux besoins de vos clients.

Je tiens à poser une question complémentaire à Paul Lansbergen du Conseil canadien des pêches, qui porte particulièrement sur l'exportation de homards vers la Chine. Selon un rapport que j'ai lu récemment, il y a normalement deux à trois vols par semaine, je crois, qui partent de l'aéroport d'Halifax à destination de la Chine, et ces vols auraient repris. Je me demande si vous pouvez nous confirmer que ces vols ont repris et dans quelle mesure?

M. Currie : Merci de la question, sénateur Harder. Je vais faire écho en quelque sorte à ce que M. Groleau a dit tout à l'heure. Afin de mettre les choses en perspective pour les sénateurs, au cours d'une année normale, on accueille habituellement au Canada environ 60 000 travailleurs étrangers. Même avec ces 60 000 travailleurs, entre 15 000 et 16 000 emplois demeurent tout de même vacants dans les fermes chaque année. Voilà qui montre à quel point il est important que des travailleurs étrangers viennent au Canada pour participer à la production agricole, non seulement dans les fermes, mais aussi dans le secteur de la transformation.

Nous étions très heureux que le gouvernement accorde une exemption aux travailleurs étrangers pour leur permettre de venir au Canada. Nous avons dû faire des pieds et des mains auprès de l'administration publique du Canada ainsi que des pays d'où proviennent les travailleurs. Comme M. Groleau l'a mentionné, nous commençons à constater un ralentissement parce que les demandes de visa ne sont pas traitées rapidement dans ces pays. C'est pourquoi nous aimerions que le gouvernement fédéral trouve d'autres méthodes pour accélérer le processus ou une autre façon de traiter les demandes de visa afin de permettre aux travailleurs de venir au Canada.

Nos membres se sont réjouis d'avoir accès à leur main-d'œuvre. Pour ce qui est des résultats à long terme de la saison de croissance, il faut attendre pour voir. De toute évidence, une grande partie des cultivateurs qui sont aux premiers stades des semailles, notamment, ont eu accès à une

season, there will be a labour shortage because of the lack of workers coming in. A lot has to do with the visa-processing process in those other countries. We will have to keep an eye on that; we're certainly looking for more.

bonne partie de leur main-d'œuvre, mais peut-être pas à la totalité. Étant donné que trop peu de travailleurs arrivent au Canada, on craint qu'il y ait une pénurie de main-d'œuvre au cours de la saison de croissance et de la saison des récoltes. Le problème découle principalement du processus de traitement des demandes de visa dans les autres pays. Nous devrons garder l'œil ouvert à cet égard. Nous avons manifestement besoin de plus de travailleurs.

The Chair: Thank you, Mr. Currie.

Le président : Merci, monsieur Currie.

As to the other question posed by Senator Harder, can you provide the answer in writing, Mr. Lansbergen, because of our time frame? We want to permit the other senators to ask questions. We would appreciate that. That answer can be submitted in writing to the clerk of the committee, Ms. Fortin.

Monsieur Lansbergen, en raison de notre horaire, pouvez-vous répondre par écrit à l'autre question posée par le sénateur Harder? Nous voulons permettre aux autres sénateurs de poser des questions. Nous vous en serions reconnaissants. La réponse peut être soumise par écrit à Mme Fortin, la greffière du comité.

Senator Smith: Thank you to the witnesses. Mr. Currie, I want to discuss the concept of proportional support for Canadian agricultural production, especially with giving up 3 or 4% of our dairy business to the Americans and then, with the European deal, another 3% or 4%. Could you give us more feedback on what you are doing to lobby for proportional support? Much of the $252 million was planned in last year's budget. Where are we in terms of our lobbying and getting our position clearly understood by the government, because it seems some of the lights aren't on with some of the ministers.

Le sénateur Smith : Merci, messieurs. Monsieur Currie, je tiens à discuter de la notion de soutien proportionnel accordé aux producteurs agricoles du Canada, surtout étant donné que l'on a offert aux États-Unis un accès de 3 ou 4 % au marché canadien des produits laitiers, puis, au titre de l'accord avec l'Europe, on a encore accordé un accès de 3 ou 4 % à ce marché. Pouvez-vous nous dire ce que vous faites pour réclamer un soutien proportionnel? Une grande partie des 252 millions de dollars étaient prévus dans le budget de l'année dernière. Où en est-on en ce qui concerne les activités de lobbying et les efforts en vue de bien faire comprendre notre position au gouvernement, car on dirait que certains ministres n'ont encore rien compris?

Mr. Currie: Mr. Groleau covered support in the U.S. for their farmers. Certainly that's a great indication of how they value their agriculture and agri-food production system. If you look at the $2.6 billion "ask" by CFA and its partners, that would be representative of proportional support compared to the U.S. However, that support was not just ad hoc cheques in the mailbox. There were various different programs that we had discussed in consultation with our national commodity organizations to find out what would suit their needs at that time. Certainly that request would probably be higher if we did that same assessment today.

M. Currie : M. Groleau a parlé de l'aide accordée aux agriculteurs aux États-Unis. De toute évidence, cela montre bien l'importance qu'ils accordent à leur système de production agricole et agroalimentaire. Si on examine la « demande » de 2,6 milliards de dollars formulée par la Fédération canadienne de l'agriculture et ses partenaires, on constate qu'elle représente un soutien proportionnel par rapport à l'aide accordée aux États-Unis. Toutefois, cette aide ne prenait pas seulement la forme de chèques ponctuels envoyés par la poste. De concert avec les organismes nationaux de producteurs, nous avons discuté de divers programmes pour trouver ceux qui pourraient répondre à leurs besoins à ce moment-là. Si nous faisions la même évaluation aujourd'hui, cette demande serait fort probablement plus élevée.

What we are looking for from the government are those programs and monies, if necessary, especially in the meat and poultry sectors. Some are holding animals back, with extra costs for feed and potentially euthanasia. Some euthanasia has happened; there is a cost to that. There is no income coming in. There are losses. How do we minimize that impact so that we not only keep our heads above water as we go through this process, but as others have said, we use this tremendous opportunity for economic recovery through the agri-food system.

Ce que nous nous attendons du gouvernement, c'est qu'il offre ces programmes et qu'il accorde de l'argent, au besoin, surtout dans les secteurs de la viande et de la volaille. Certains producteurs retiennent leurs bêtes, ce qui entraîne des coûts supplémentaires pour les nourrir et qui peut mener à leur euthanasie. On a pratiqué l'euthanasie sur certaines bêtes; il y a des coûts rattachés à cette pratique, mais le producteur n'en tire aucune recette. Il y a des pertes. Comment pouvons-nous minimiser les répercussions de façon à non seulement rester à

We are one of the few industries that can hit the ground running post-COVID to help the economy recover in Canada, but we need that stimulus of programs and monies to get us through this and get us going to the other side. We were disappointed in the amount of funding, especially, as you mentioned, senator, when it was redistributing money that had been announced for some other programs. All we want is a conversation to make sure we get what we need in agriculture to move forward and hit the ground running.

[*Translation*]

Senator Dagenais: My question is for Mr. Groleau. If we forget about the money associated with available assistance programs for farmers, I think that you talked about a deficit. Announcing programs is easy to do, but things often get complicated after that. I would like to hear your thoughts on the effectiveness of assistance programs and on how easy it is for farmers to access them, and especially to get a cheque.

Mr. Groleau: Thank you for your question, Senator Dagenais. It would have been very easy for the Canadian government to enhance existing programs in the current situation, instead of creating others. As Mr. Currie mentioned when he took the floor, had the government enhanced the AgriStability program, as we were calling for, 75% of the issues experienced by Canadian farmers would have been resolved.

For other sectors that are doubly affected, there could have been a direct intervention, but better targeted for those sectors. That is the proposal made by the Canadian Federation of Agriculture. In that sense, it was largely supported by the Union des producteurs agricoles. To get back to the United States, I would say that what distinguishes it from Canada is that the food industry is a matter of national security for Americans.

It is clear that this is not the case in Canada. For Canada, the food industry is an expenditure, while, for the United States, it is a matter of national security. Canada must adopt a true agricultural policy, which is currently lacking.

Senator Dagenais: With COVID-19 and all the agreements that have been signed, such as the CUSMA, will the impact be more negative for Canadian farmers?

Mr. Groleau: Thanks to the agreement signed with Europe, the new agreement signed with the United States and the agreement signed with trans-Pacific countries, the Canadian market is being opened and given access to other markets, but, in

flot en franchissant les étapes du processus, mais aussi, comme d'autres l'ont mentionné, à saisir cette merveilleuse occasion pour relancer l'économie à l'aide du système agroalimentaire?

Nous sommes l'une des rares industries qui peuvent agir rapidement après la crise de la COVID-19 pour relancer l'économie au Canada, mais nous avons besoin de programmes et d'argent pour nous aider à la traverser et pour nous remettre sur pied une fois qu'elle sera passée. Nous avons été déçus du montant du financement, surtout, comme vous l'avez mentionné, sénateur, que le gouvernement a redistribué de l'argent qu'il avait déjà annoncé pour d'autres programmes. Tout ce que nous voulons, c'est discuter pour nous assurer d'obtenir ce dont nous avons besoin en agriculture afin d'aller de l'avant et d'agir rapidement.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Ma question s'adresse à M. Groleau. Si on oublie les sommes d'argent associées aux programmes d'aide disponibles pour les agriculteurs, je pense que vous avez parlé d'un déficit. Annoncer des programmes, c'est facile à faire, mais c'est souvent après que cela se complique. J'aimerais vous entendre sur l'efficacité des programmes d'aide et la facilité pour les agriculteurs d'y avoir accès, et surtout d'obtenir un chèque.

M. Groleau : Merci de votre question, sénateur Dagenais. Cela aurait été très facile pour le gouvernement canadien, dans la situation actuelle, de bonifier les programmes existants plutôt que d'en créer d'autres. Comme M. Currie l'a mentionné dans son intervention, si le gouvernement avait bonifié le programme Agri-stabilité, comme on le demandait, 75 % des problèmes éprouvés par les agriculteurs canadiens auraient été réglés.

Pour les autres secteurs qui sont doublement touchés, il aurait pu y avoir une intervention directe, mais mieux ciblée pour ces secteurs. C'est la proposition qui avait été faite par la Fédération canadienne de l'agriculture. En ce sens, elle était largement appuyée par l'Union des producteurs agricoles. Pour revenir aux États-Unis, je dirais que ce qui les distingue du Canada, c'est que l'industrie alimentaire est une question de sécurité nationale pour les Américains.

Force est de constater que ce n'est pas le cas au Canada. Pour le Canada, l'industrie alimentaire est une dépense, alors que, pour les États-Unis, c'est une question de sécurité nationale. Le Canada doit se doter d'une vraie politique agricole, ce qui n'est pas le cas à l'heure actuelle.

Le sénateur Dagenais : Avec la COVID-19, et avec tous les traités qui ont été signés, comme l'ACEUM, est-ce que les impacts seront plus négatifs pour les agriculteurs canadiens?

M. Groleau : Grâce aux accords signés avec l'Europe, au nouvel accord signé avec les États-Unis et à l'accord conclu avec les pays transpacifiques, on ouvre le marché canadien et on lui donne accès aux autres marchés, mais, afin de profiter de ces

order to benefit from those agreements, the Canadian government's support for agriculture must be comparable to and competitive with the interventions made by the United States and Europe. If those interventions are not competitive, Canada will not be able to benefit from those agreements.

[*English*]

Senator Galvez: Thank you, guests. My question is for the three of you. Perhaps Mr. Lansbergen can answer verbally and the other two can answer in written form.

The three of you have described substantial problems and very difficult situations that were prevailing before the beginning of the pandemic.

Economic measures for the recovery and to cope are directed first to keep the sector afloat, and secondly to provide an economic stimulus and to hopefully develop sustainability in your specific sector.

Can you tell me some of the recommendations in your specific sectors in order to solve both problems, the ones that were there before and the ones that were created by COVID-19? Mr. Lansbergen please, and then maybe the other two could answer in written form. Thank you.

Mr. Lansbergen: Thank you for the question. It's a difficult thing to balance in wild capture fisheries what to harvest for the markets, what to process and how to balance that supply and demand. If we're not harvesting because we don't think the demand is there, then certainly the fish will stay in the ocean and perhaps that will benefit various fish stocks in subsequent years. That is a little different than our agriculture friends where they're managing on land.

In terms of sustainability, Canada is a responsible nation with regard to fisheries management and ocean ecosystem. We're not perfect, but we're pretty good. DFO has publicized that 96% of our fish stocks are harvested within sustainable levels, so that's pretty good. Coming out of this, it is really about the sustainability of the operators, not the resource. How are the inshore fishermen going to be sustained and thrive through this pandemic — the processors, the offshore — and how can we keep them all intertwined in the supply chain, as well as distribution to customers, wherever they might be?

The Chair: Thank you. For the other two panellists, we will provide you with the question from Senator Galvez and then you could send the answer in writing. We would appreciate that, as per her request.

accords, il faut que l'intervention du gouvernement canadien pour soutenir l'agriculture soit comparable et concurrentielle par rapport aux interventions qui sont faites par les États-Unis et l'Europe. Si ces interventions ne sont pas concurrentielles, on ne pourra pas profiter de ces accords.

[*Traduction*]

La sénatrice Galvez : Merci, messieurs. Ma question s'adresse à vous trois. Peut-être que M. Lansbergen peut répondre oralement et que les deux autres peuvent répondre par écrit.

Vous avez tous les trois décrit des problèmes importants et des situations très difficiles qui existaient avant le début de la pandémie.

Les mesures économiques pour la reprise et pour composer avec la crise visent, primo, à maintenir le secteur à flot et, secundo, à stimuler l'économie et à, idéalement, garantir que votre secteur est durable.

Pouvez-vous formuler quelques recommandations pour vos secteurs respectifs afin de régler les deux types de problèmes, soit ceux qui existaient avant la crise et ceux qui découlent de la COVID-19? Je demande d'abord à M. Lansbergen. Les deux autres peuvent peut-être répondre par écrit. Merci.

M. Lansbergen : Merci de la question. Dans la pêche d'espèces sauvages, il est difficile de trouver un équilibre entre ce qu'on pêche pour les marchés et ce qu'on doit transformer, ainsi que de maintenir l'équilibre entre l'offre et la demande. Si on ne pêche pas parce que l'on croit qu'il n'y a pas de demande, il va sans dire que les poissons resteront dans l'océan, ce qui sera peut-être bénéfique pour divers stocks de poisson au cours des années subséquentes. C'est un peu différent de nos collègues agriculteurs, qui accomplissent leur travail sur terre.

En ce qui a trait à la durabilité, le Canada est un pays responsable en matière de gestion des pêches et d'écosystèmes océaniques. Nous ne sommes pas parfaits, mais nous sommes très bons. Le ministère des Pêches et des Océans a annoncé que 96 % des stocks de poissons sont pêchés à des niveaux considérés comme durables, ce qui est très bon. Au sortir de la crise, c'est vraiment la durabilité des exploitants qui comptera, et non celle de la ressource. Comment les pêcheurs côtiers et hauturiers et les exploitants seront-ils soutenus et prospéreront-ils au cours de cette pandémie et comment pouvons-nous faire en sorte qu'ils restent tous étroitement liés dans la chaîne d'approvisionnement, sans oublier la distribution des produits aux clients, peu importe où ils se trouvent?

Le président : Merci. Pour les deux autres témoins, nous vous fournirons la question de la sénatrice Galvez, puis vous pourrez y répondre par écrit, conformément à sa demande. Nous vous en serions reconnaissants.

Senator M. Deacon: Thank you all for being here. I appreciate that.

My question is for Mr. Currie. It concerns temporary foreign workers here in Canada. Like all of you, I was happy to see these workers would still be permitted to be in Canada to work on our farms. In fact, like most Canadians, I have come to realize how vital they are to our supply of food. However, it's no secret that these workers are sometimes abused and taken advantage of by some in the industry. Complaints seem centred mainly on really decrepit accommodations and withheld pay, but there are also reports of physical abuse. Clearly, we have gained a new appreciation for the work they do and perhaps we have the momentum to see cases of abuse being a thing of the past. I know the CFA shares my concerns as well. What can we as parliamentarians do to achieve this end? Is CFA working towards a similar end as well?

Mr. Currie: Thank you for the question. I think there has been a lot of misunderstanding around the housing and employment of foreign workers.

Certainly, I don't want to see any worker, whether domestic or foreign, in a situation of employment that's not conducive to a good workplace. I think putting foreign workers solely into that category would be unfair because there are lots of good and bad employers.

With respect to TFWs and seasonal ag workers, first of all, the accommodations are inspected on multiple levels by the local bylaw officers and local public health units. There are provincial ministries of health and labour protocols put in place. Service Canada also does inspections of the facilities they are staying in as well, so there are lots of opportunities for protocols to be administered, and they are.

Ultimately, the better you look after a worker, the better they perform for you. A lot of these workers come back year after year, as do their families, in some cases second and third generation. While we do not like bad employers, to say it's running rampant would be an unfair statement. Most of these employers look after the workers in the same way they would look after you or I, or the way we would look after them. We are always striving for our employers to provide better accommodation and transportation for our workers, but certainly we do not condone a bad employer. To broadly say they are not looked after well is an unfair statement. We'll continue to work with all levels of government to make sure we enhance workplace safety for every employer, domestic or foreign.

La sénatrice M. Deacon : Merci à tout le monde d'être ici. Je vous en suis reconnaissante.

Ma question s'adresse à M. Currie et elle porte sur les travailleurs étrangers temporaires au Canada. Comme vous tous, j'ai été heureuse de constater que ces travailleurs allaient pouvoir venir au Canada pour travailler dans des fermes. En fait, à l'instar de la plupart des Canadiens, j'ai constaté à quel point ils sont essentiels pour notre approvisionnement alimentaire. Toutefois, ce n'est un secret pour personne que ces travailleurs sont parfois maltraités ou exploités par certaines personnes de l'industrie. Les plaintes semblent porter principalement sur le fait que les logements tombent en décrépitude et que l'on retient la paie des travailleurs, mais on rapporte également des cas de violence physique. De toute évidence, nous comprenons mieux le travail qu'ils accomplissent et nous avons peut-être l'élan nécessaire pour faire en sorte que les cas d'abus soient une chose du passé. Je sais que la Fédération canadienne de l'agriculture partage aussi mes préoccupations. Que pouvons-nous faire en tant que parlementaires pour parvenir à cette fin? La Fédération canadienne de l'agriculture s'efforce-t-elle aussi de parvenir à une fin semblable?

M. Currie : Je vous remercie de cette question. Je crois qu'il y a beaucoup de mythes concernant le logement et l'embauche des travailleurs étrangers.

Ce qui est certain, c'est que je ne veux pas qu'aucun travailleur, canadien ou étranger, ne se retrouve dans un milieu de travail où les conditions ne sont pas adéquates. Je pense que présumer que seuls les travailleurs étrangers peuvent se retrouver dans une telle situation est injuste, parce qu'il y a beaucoup de bons et de mauvais employeurs.

En ce qui concerne les travailleurs étrangers temporaires et les travailleurs saisonniers du secteur de l'agriculture, d'abord, les logements sont inspectés par les autorités locales et par les services de santé publique. Des protocoles des ministères provinciaux de la Santé et du Travail sont en place. Service Canada mène également des inspections des installations alors l'application des protocoles peut se faire à différents niveaux et c'est ce qui se passe présentement.

Au bout du compte, mieux sont traités les travailleurs, meilleur est leur rendement. Bon nombre de ces travailleurs reviennent année après année, avec leur famille, et c'est parfois même la deuxième ou la troisième génération d'une famille à venir travailler. Si nous n'aimons pas les mauvais employeurs, dire que la situation est généralisée serait injuste. La plupart des employeurs traitent leurs employés comme si c'était vous et moi, de la même façon que vous traiteriez vos employés. Nous cherchons toujours à amener nos employeurs à offrir de meilleurs logements et de meilleurs moyens de transport aux travailleurs, mais nous ne soutenons certainement pas les mauvais employeurs. Dire qu'on traite mal ces travailleurs en général est une grossière exagération. Nous allons continuer de

collaborer avec tous les ordres de gouvernement afin d'améliorer la sécurité au travail pour tous les travailleurs, qu'ils soient Canadiens ou étrangers.

The Chair: Thank you, Mr. Currie.

Le président : Merci, monsieur Currie.

Senator Klyne: Welcome to our panel of guests. My question is for any one of our guests. If there are other answers that can come forward in writing, that's greatly appreciated.

Le sénateur Klyne : Je souhaite la bienvenue à tous nos témoins. Ma question s'adresse à l'ensemble des témoins. Si quelqu'un souhaite ensuite ajouter quelque chose, une réponse supplémentaire par écrit serait grandement appréciée.

I'm thinking about food security and what COVID-19 might have put a spotlight on in that regard, and where we need to change the way we approach doing business when it comes to food security. It seems odd to be worried about food shortages in Canada. While I'm confident we're not going to starve any time soon, we did see empty shelves and cold display cases, and will likely experience more short-term availability issues intermittently for specific food products.

Je pense à la sécurité alimentaire et à ce que la COVID-19 a permis de mettre en lumière à ce sujet, ainsi qu'à ce que nous devrons changer dans notre façon de faire en matière de sécurité alimentaire. Il semble bizarre de devoir se soucier d'une pénurie alimentaire au Canada. Même si je ne crains pas que nous vivions une famine de si tôt, nous avons vu des rayons et des réfrigérateurs vides et il risque d'y avoir de nouveau des pénuries temporaires de courte durée pour certains produits en particulier.

The bigger is better model usually works, but when things go wrong, it seems to be quite cumbersome and difficult to turn around or respond quickly. The logistics of large suppliers or chains looking for food products from small suppliers must be a logistical nightmare, and I'm thinking specifically around securing protein specifically, but food products generally.

Le modèle « plus il y en a, mieux c'est » fonctionne habituellement bien, mais lorsque la situation se détériore, il est peu flexible et difficile à adapter et il réagit lentement. Le problème logistique des grands fournisseurs et des grandes chaînes qui tentent d'obtenir des produits alimentaires auprès de petits fournisseurs doit être un cauchemar et je pense surtout à l'approvisionnement en protéines, mais c'est le cas des produits alimentaires en général.

Has COVID-19 identified some areas where we need to pay attention going forward with regard to food security?

La COVID-19 a-t-elle révélé des secteurs sur lesquels nous devrions porter notre attention à l'avenir en matière de sécurité alimentaire?

Mr. Currie: Thank you for the question, senator. Certainly when we look at our food security overall, most Canadians have never experienced an empty portion of the store or shelf. To your point, we will not run out of food, but our selection has changed and so has the price. Canadians who have taken the ability to buy an abundance of good, safe, affordable food for granted has changed. This is an opportunity for us to examine our system in Canada, what is typically seen as a robust food production system; how can we make it stronger?

M. Currie : Merci de votre question, sénateur. Assurément, en ce qui a trait à la sécurité alimentaire en général, la plupart des Canadiens n'ont jamais vu de sections entières de magasins ou de rayons vides. Comme vous l'avez dit, nous ne manquerons pas de nourriture, mais la variété de choix a changé et les prix ont aussi changé. La capacité d'acheter de bons aliments sûrs et abordables, que les Canadiens tenaient pour acquise, a été touchée. Cela nous donne l'occasion de revoir notre système au Canada, qui est généralement considéré comme étant un système de production alimentaire robuste; que pouvons-nous faire pour le rendre plus solide?

We are blessed with a lot of natural capital in this country that allows us to produce a lot of food — much more food than we can consume — and we therefore have the opportunity to export that and create an economic opportunity.

Nous avons la chance d'avoir un important capital naturel au pays qui nous permet de produire beaucoup de nourriture — beaucoup plus que ce que nous sommes en mesure de consommer — et nous pouvons donc exporter les excédents et créer des opportunités économiques.

We also have a moral obligation to feed the world as well because we have that abundance of ability to produce food. How we take a look at this post COVID-19 to see how we can enhance the system, make it better and stronger, doesn't necessarily mean we have to get smaller.

Nous avons également l'obligation morale de nourrir le monde en raison de notre capacité à produire de la nourriture en abondance. Dans l'examen qui sera mené après la pandémie de COVID-19 pour trouver des façons d'améliorer le système, de le rendre meilleur et plus solide, les solutions ne seront pas nécessairement d'en réduire la taille.

To your point about smaller, one of the other areas we can look at is interprovincial barriers that don't allow transportation or movement of products between provinces. Meat is a primary example where interprovincial barriers could stop meat from travelling. We did get a temporary exemption from CFIA a week and a half ago — which is very much appreciated — for meat to be able to move out of the province where it's needed, but perhaps looking at removing those barriers full-time might be a better way to make sure we have free flow of products in between provincial boundaries as well.

The Chair: Thank you, Mr. Currie.

[*Translation*]

Mr. Groleau: Food safety is in fact food availability. So is food available? It is also access to food, and not all Canadians have access to food in equal measure. If food prices go up, an increasingly significant portion of Canadians will not have access to sufficient food. That is also food security, and it is also a matter of income.

The Chair: Thank you, Mr. Groleau. If you would like to add any further information to your answer, you can do so in writing through the clerk.

[*English*]

Senator Pate: Thank you to all the witnesses for your work and your appearance.

Organizations such as the Migrant Rights Network have raised concerns about an estimated half a million migrant workers who have long performed vital work here in Canada, many of whom have lost jobs as a result of COVID-19 as you have already discussed, but have been unable to access the Canadian Emergency Response Benefit due to a lack of a Social Insurance Number. As well, some are undocumented. Some have Social Insurance Numbers that have expired. Some have work visas that have expired. The delays, in addition to what you've raised, raise significant concerns in terms of the ability of migrant workers to assist the agricultural as well as the fisheries sector. How many workers do you know of who are in this position? What measures are you aware of that are being implemented in order to support them?

[*Translation*]

Mr. Groleau: No, not really, since we mostly hire temporary foreign workers in the agricultural sector, who are eligible for the medicare program and for other services provided to

Au sujet de ce que vous avez dit concernant la réduction de la taille, un des enjeux qui pourront être étudiés sera celui des obstacles au commerce interprovincial, qui empêchent le transport et le déplacement des marchandises entre les provinces. La viande est un bon exemple où ces obstacles empêchent la circulation des produits entre les provinces. L'ACIA nous a accordé une exemption temporaire — ce qui est très apprécié — pour que la viande puisse être acheminée d'une province à l'autre pour atteindre les régions où il y a des besoins, mais il serait peut-être judicieux d'envisager la levée définitive de ces obstacles pour assurer la libre circulation des produits entre les provinces.

Le président : Merci, monsieur Currie.

[*Français*]

M. Groleau : En fait, la sécurité alimentaire, c'est la disponibilité des aliments. Donc, les aliments sont-ils disponibles? C'est aussi l'accès aux aliments, et ce ne sont pas tous les Canadiens qui y ont accès également. Si le prix des aliments augmente, une partie de plus en plus importante de Canadiens n'auront pas accès à une alimentation suffisante. C'est aussi cela, la sécurité alimentaire, et c'est également une question de revenus.

Le président : Merci, monsieur Groleau. Si vous voulez ajouter des informations complémentaires à votre réponse, vous pouvez le faire par écrit par l'entremise de la greffière.

[*Traduction*]

La sénatrice Pate : Je remercie tous les témoins de leur travail et de leur participation à la réunion d'aujourd'hui.

Des organismes, dont le Migrant Rights Network, ont soulevé des préoccupations concernant les quelques 500 000 travailleurs migrants, qui occupent depuis longtemps des emplois vitaux au Canada, dont plusieurs ont perdu leur emploi en raison de la COVID-19 comme vous l'avez dit, mais n'ont pas accès à la Prestation canadienne d'urgence parce qu'ils n'ont pas de numéro d'assurance sociale. De plus, certains de ces travailleurs sont sans papiers, d'autres n'ont qu'un numéro d'assurance sociale expiré et d'autres encore ont un visa de travail expiré. Les retards, en plus de ce que vous avez mentionné, sont très inquiétants quant à la possibilité pour les travailleurs migrants de contribuer au secteur agricole, ainsi qu'au secteur de la pêche. À votre connaissance, combien de travailleurs se trouvent dans une telle situation? Quelles mesures sont mises en œuvre pour soutenir ces travailleurs?

[*Français*]

M. Groleau : Non, pas vraiment, puisque, dans le secteur agricole, on engage surtout des travailleurs étrangers temporaires, qui sont admissibles au programme d'assurance

Canadians. Their status is regularized. So those people are not primarily employed in our sectors.

[*English*]

Mr. Currie: I would echo what Mr. Groleau was saying. We're not familiar with that, no.

Senator Duncan: Thank you to the panel for your answers. I will be brief in order to give my colleagues an opportunity, and I would ask for a response in writing.

I would like to thank Senator Klyne for raising the issue of food security. I was particularly heartened to hear that food production is able to feed our country, and there was talk of exports. I would like to draw the attention of our panellists to the prior discussion the National Finance Committee had about the transport of goods across the country and the interprovincial barriers that have been referenced.

Please, when you're providing your report about the situation in Canada, would you also look north and consider that food security is a near and dear issue, a very important issue, particularly in Canada's Arctic, and access to those food resources is incredibly important.

I look forward to a fulsome report that considers the North and the issues of food production, food security, transport and interprovincial barriers. I'm looking forward to your response on that. Thank you.

The Chair: Witnesses, please provide your answers in writing as per the wish of Senator Duncan.

[*Translation*]

Senator Loffreda: My question is for Mr. Groleau. We received this morning a survey from the Canadian Federation of Independent Business, which indicates that only 69% of businesses in the agricultural sector have remained open and have continued operating at full capacity to this day. Is that the case in Quebec, as well? Do you see an issue for the recovery of that 31% of businesses that did not remain open? What can we do to help them recover?

Mr. Groleau: Thank you. I think that estimate should be verified. I don't feel that 31% of farm businesses have been closed during this period.

Senator Loffreda: They did not close, but they did not operate at full capacity, which means that their production has dropped significantly.

maladie et aux autres services offerts aux Canadiens. Leur statut est régularisé. Ce n'est donc pas dans nos secteurs que ces gens sont principalement employés.

[*Traduction*]

M. Currie : Je ferais écho à ce que M. Groleau a dit. Nous ne sommes pas au fait de telles situations.

La sénatrice Duncan : Je remercie les témoins de leurs réponses. Je serai brève afin de donner l'occasion à mes collègues de poser leurs questions et je demanderais une réponse par écrit.

Je tiens à remercier le sénateur Klyne d'avoir soulevé la question de la sécurité alimentaire. J'étais bien heureuse d'entendre que la production alimentaire au pays est en mesure de nourrir les Canadiens et qu'on parle aussi d'exportation. J'aimerais attirer l'attention des témoins sur les discussions antérieures qu'a eues le Comité des finances nationales au sujet du transport des marchandises au pays et des obstacles au commerce interprovincial qui ont été mentionnés.

S'il vous plaît, dans le rapport que vous produirez sur la situation au Canada, pourriez-vous aussi étudier la question du Nord et de l'importance de la sécurité alimentaire là-bas, notamment dans l'Arctique canadien, et de l'accès aux ressources alimentaires?

J'espère obtenir un rapport exhaustif qui tiendra compte de la situation dans le Nord et examinera des questions comme la production alimentaire, la sécurité alimentaire, le transport et les obstacles au commerce interprovincial. Je suis impatiente de lire vos réponses à ces questions. Merci.

Le président : Messieurs les témoins, je vous prie de produire une réponse par écrit, comme le souhaite la sénatrice Duncan.

[*Français*]

Le sénateur Loffreda : Ma question s'adresse à M. Groleau. Nous avons reçu ce matin un sondage de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante qui nous indique que seulement 69 % des entreprises dans le secteur de l'agriculture sont restées ouvertes et ont offert un plein rendement à ce jour. Est-ce le cas au Québec également? Voyez-vous un problème pour la relance de cette portion de 31 % des entreprises qui ne sont pas restées ouvertes? Que pouvons-nous faire pour les aider à redémarrer?

M. Groleau : Merci. Je crois que cette estimation devrait être vérifiée. Je n'ai pas l'impression que 31 % des entreprises agricoles ont fermé pendant cette période.

Le sénateur Loffreda : Elles n'ont pas fermé, mais elles n'ont pas fonctionné à plein rendement, ce qui veut dire que leur production a diminué de façon significative.

Mr. Groleau: Okay, I understand. In a number of production sectors, with the closure of restaurants, hotels and certain institutions, demand for food has changed dramatically. Some businesses have lost 100% of their market, while others have lost 80% of it. For instance, a lot of veal is sold in restaurants and hotels, but less so in grocery stores. So dramatic changes have taken place. That will have an impact on those businesses' profitability, even more so with Canadian business risk management programs not applying, despite the significant impact those businesses have experienced. So that is why the way to remedy this situation would be to make changes to Canadian risk management programs, and more specifically the AgriStability program.

Senator Gagné: I thank the witnesses for joining us today. I would like to talk about Canada's food self-sufficiency, to follow up on the questions asked by senators Klyne and Duncan.

I think that the current health crisis has highlighted our dependence on imported food. What is the percentage of food self-sufficiency in Canada? Is the business model for various types of agriculture in Canada conducive to self-sufficiency? We know that it is important to support the development of production and processing, but are consumers prepared to pay more for those foods?

Mr. Groleau: I will give you the figures for Quebec. Quebec is at about 35% in terms of agricultural self-sufficiency. If we add the sector of processing and products imported into Canada and processed here for the Canadian market, we are at about 57%. So, yes, there would be a significant amount of work to be done to improve Canada's food self-sufficiency and to decrease the country's dependence on imported products.

As for consumers, they have responded in an extremely interesting way during the current crisis. They are provisioning themselves locally and consuming local products. I think we should encourage that consumer interest after the crisis.

[*English*]

The Chair: Following the question from Senator Gagné, could I ask Mr. Currie and Mr. Lansbergen to respond to that in writing to the clerk, please?

Senator Martin: Thank you to the presenters today. I believe I'm the only B.C. senator, so I'm moving you all the way to the West Coast. There are distinct challenges but also opportunities on the West Coast. I was curious to ask both Mr. Currie and Mr. Lansbergen about the regional challenges and differences.

M. Groleau : D'accord, je comprends. Dans plusieurs secteurs de production, en raison de la fermeture des restaurants, des hôtels et de certaines institutions, la demande alimentaire a changé de manière dramatique. Certains ont perdu 100 % de leur marché, d'autres en ont perdu 80 %. Par exemple, on vend beaucoup de veau de lait dans les restaurants et les hôtels, mais moins dans les épiceries. Donc, il y a eu des changements draconiens. Cela aura un impact sur la rentabilité de ces entreprises, d'autant plus que les programmes canadiens de gestion des risques de l'entreprise ne s'appliqueront pas, malgré les impacts importants que ces entreprises ont subis. Donc, c'est pour cette raison que la façon de corriger cette situation serait de faire des modifications aux programmes de gestion des risques au Canada, et plus particulièrement au programme Agri-stabilité.

La sénatrice Gagné : Merci aux témoins de leur présence parmi nous aujourd'hui. J'aimerais parler de l'autosuffisance alimentaire au Canada, pour faire suite aux questions posées par le sénateur Klyne et la sénatrice Duncan.

Je crois que la crise sanitaire actuelle a mis en évidence notre dépendance aux aliments provenant de l'étranger. Quel est le pourcentage d'autosuffisance alimentaire au Canada? Est-ce que le modèle d'affaires des divers types d'agriculture au Canada se prête à l'autosuffisance? On sait qu'il est important de soutenir le développement de la production et de la transformation, mais le consommateur est-il prêt à payer plus cher pour ses aliments?

M. Groleau : Je vais vous donner les chiffres pour le Québec. Si on parle d'autosuffisance agricole, le Québec est autosuffisant à environ 35 %. Si on ajoute le secteur de la transformation et des produits importés qui sont transformés chez nous pour le marché canadien, on se situe autour de 57 %. Donc, oui, il y aurait un travail important à faire pour améliorer l'autosuffisance alimentaire au Canada et pour diminuer la dépendance du pays aux produits importés.

Pour ce qui est des consommateurs, il y a une réponse extrêmement intéressante de leur part durant la crise actuelle. Ils s'approvisionnent localement et consomment des produits locaux. Je crois que nous devrions encourager cet intérêt des consommateurs après la crise.

[*Traduction*]

Le président : Pour faire suite à la question de la sénatrice Gagné, j'aimerais que M. Currie et M. Lansbergen transmettent une réponse par écrit à la greffière, si possible.

La sénatrice Martin : Merci à ceux qui ont fait une présentation aujourd'hui. Je crois que je suis la seule membre du comité de la Colombie-Britannique, alors je vais tous vous transporter sur la côte Ouest. Ici, il y a des défis uniques, mais aussi des opportunités. J'aimerais entendre ce qu'ont à dire M. Currie et M. Lansbergen au sujet des défis régionaux et des différences entre les régions.

In B.C., we haven't been hit as hard with the COVID-19 pandemic. May I get assurances, as a B.C. senator, that with your organizations, the B.C. producers and industries will be able to get access to support? I know the government support has been far short of what you asked for, so I'm assuming there are far more subscribers or need versus what is available, but I was concerned mostly with some of our industries in B.C. and would like to get your response to my question on that.

Mr. Currie: Thank you for the question, senator. The Canadian Federation of Agriculture represents over 200,000 members from coast to coast to coast. To your point, there are regional differences in production and types of production, and the types of crops and/or livestock that are grown.

We don't discriminate between those groups; we fight for everyone. We are pushing hard for our membership to make sure they have access to all the tools, in particular business risk-management tools, available to help them through tough times like COVID. We are fighting for every one of them.

The Chair: Witnesses, thank you for sharing your recommendations and ideas. In the next few weeks, as we are preparing to table our report on the COVID-19 study as per the mandate of the Senate of Canada, please feel free to add additional information through the clerk of our committee, Ms. Fortin.

Senators, we now welcome the witnesses for our fourth panel representing the banking sector. First, from the Canadian Credit Union Association, we welcome Martha Durdin, President and Chief Executive Officer. She is accompanied by Michael Hatch, Vice-President, Government Relations.

We also welcome, from the Canadian Bankers Association, Neil Parmenter, President and Chief Executive Officer. He is accompanied by Darren Hannah, Vice-President of Finance, Risk and Prudential Policy.

Honourable senators, we will now listen to statements by Ms. Durdin first, then Mr. Parmenter for his statement and comments, and we will proceed immediately to questions.

Ms. Durdin, the floor is yours.

Martha Durdin, President and Chief Executive Officer, Canadian Credit Union Association: Good evening, senators. Thank you for the opportunity to speak with you today about helping Canadians during these times. CCUA is the national trade association for 236 credit unions and *caisses populaires*

La Colombie-Britannique n'a pas été aussi durement touchée qu'ailleurs par la COVID-19. En tant que sénatrice de la Colombie-Britannique, je voudrais avoir l'assurance que vos organismes, les producteurs et les industries de la province pourront avoir accès aux mesures de soutien. Je sais que les mesures présentées par le gouvernement étaient loin de combler vos demandes, alors j'imagine que le nombre de demandeurs ou l'ampleur des besoins surpassent de beaucoup l'aide offerte, mais je m'inquiétais de certaines industries de la Colombie-Britannique en particulier et j'aimerais que vous nous en disiez plus à ce sujet.

M. Currie : Merci de votre question, sénatrice. La Fédération canadienne de l'agriculture représente plus de 200 000 membres de partout au pays. En réponse à votre question, il existe des différences quant à la production et aux types de productions, aux types de cultures et d'animaux d'élevage.

Nous ne faisons pas de distinctions entre les groupes; nous défendons tout le monde. Nous nous battons pour que nos membres aient accès à tous les outils, notamment aux outils de gestion du risque, qui leur sont offerts pour traverser des périodes difficiles comme celle créée par la COVID-19. Nous défendons chacun de nos membres.

Le président : Je remercie tous les témoins de nous avoir fait part de leurs recommandations et de leurs idées. Dans les semaines à venir, pendant la préparation de notre rapport sur l'étude de la COVID-19 commandée par le Sénat du Canada, si vous avez quelque chose à nous communiquer, n'hésitez pas à le faire par l'entremise de la greffière du comité, Mme Fortin.

Honorables sénateurs, nous accueillons maintenant les témoins de notre quatrième groupe, celui du secteur bancaire. D'abord, nous avons Martha Durdin, présidente et chef de la direction de l'Association canadienne des coopératives financières. Elle est accompagnée de Michael Hatch, vice-président, Relations gouvernementales.

Nous accueillons également Neil Parmenter, président et chef de la direction de l'Association des banquiers canadiens. Il est accompagné par Darren Hannah, vice-président, Finances, risques et politiques prudentielles.

Honorables sénateurs, nous entendrons maintenant la présentation de Mme Durdin, suivie de la présentation de M. Parmenter et de ses commentaires et nous passerons ensuite immédiatement aux questions.

Madame Durdin, vous avez la parole.

Martha Durdin, présidente et chef de la direction, Association canadienne des coopératives financières : Bonsoir, mesdames et messieurs les sénateurs. Je vous remercie de me donner l'occasion de vous parler aujourd'hui de l'aide à apporter aux Canadiens en ces temps

outside Quebec, and we provide deposit, loan and wealth management services to 5.8 million Canadians.

Our members have taken decisive action to stabilize our financial system and help Canadians during this crisis. They've moved rapidly, as the banks have, to deliver financial relief by reducing credit card and loan interest rates, implementing mortgage deferrals, and increasing tap limits to slow the spread of COVID-19. Our sector has been in constant contact with the federal government through this crisis, and, broadly speaking, we've been impressed by the speed with which federal officials have acted and their willingness to engage with stakeholders and shift course when necessary. We recognize these are extraordinary times and that the policy process was never designed to operate under this kind of stress, but the government, like all of us, has had no choice but to play the hand it's dealt.

Early in the crisis, when it looked as though the $40,000 Canadian Emergency Business Account may be restricted only to the clients of the large banks and a select few large credit unions, our sector united in the urgent message that to leave 20% of small businesses out of this vital program was not acceptable. To their credit, senior financial officials, the minister's office, BDC and EDC found a way to bring all credit unions and their small-business members into the program.

To date, CEBA has delivered billions of dollars of credit and grants to the first hardest hit by this pandemic. While the support has been well received and necessary, there have been challenges with the implementation.

The banks were first at the table with regard to rolling out this program, putting credit unions and their business members at a disadvantage. It should have been the assumption from day one that all credit unions would participate. Instead, we were forced to lobby aggressively to get our members to the table, and significant delays resulted. Furthermore, the smallest companies remain largely excluded from the program and cannot meet the new threshold of demonstrating $40,000 in non-deferrable expenses for 2020. More work is needed to get financing to everyone that needs to survive this crisis. That said, the CEBA product is an effective one for those who qualify. If further support is needed in the coming months, the CEBA model would be an effective vehicle through which to deliver it.

difficiles. L'ACCF est l'association professionnelle nationale qui regroupe 236 coopératives de crédit et *caisses populaires* à l'extérieur du Québec, et nous offrons des services de dépôt, de prêt et de gestion du patrimoine à 5,8 millions de Canadiens.

Nos membres ont pris des mesures décisives pour stabiliser le système financier et aider les Canadiens durant cette crise. Ils ont agi rapidement, comme l'ont fait les banques de leur côté, pour apporter un soulagement financier en réduisant les taux d'intérêt des cartes de crédit et des prêts, en mettant en place des reports de paiement hypothécaire et en augmentant les limites de prélèvement pour ralentir la propagation de la COVID-19. Notre secteur a été en contact permanent avec le gouvernement fédéral tout au long de cette crise et, d'une manière générale, nous avons été impressionnés par la rapidité avec laquelle les fonctionnaires fédéraux ont agi et leur volonté de s'engager avec les parties prenantes et de changer de cap au besoin. Nous reconnaissons que nous vivons une époque extraordinaire et que le processus politique n'a jamais été conçu pour fonctionner dans ce genre de situation de stress, mais le gouvernement, comme nous tous, n'a eu d'autre choix que de faire face à la situation.

Dès le début de la crise, alors qu'il semblait que le Compte d'urgence pour les entreprises canadiennes de 40 000 $ ne pouvait être réservé qu'aux clients des grandes banques et de quelques grandes coopératives de crédit, notre secteur a fait front commun pour dire qu'il était inacceptable de laisser 20 % des petites entreprises en dehors de ce programme vital. À leur crédit, les hauts responsables financiers, le cabinet du ministre, la Banque de développement du Canada et Exportation et développement Canada ont trouvé un moyen de faire participer au programme toutes les coopératives de crédit et leurs petites entreprises membres.

À ce jour, le Compte d'urgence pour les entreprises canadiennes a permis d'octroyer des milliards de dollars de crédits et de subventions aux premiers touchés par cette pandémie. Si le soutien a été bien reçu et nécessaire, sa mise en œuvre s'est heurtée à des difficultés.

Les banques ont été les premières à s'exprimer sur le déploiement de ce programme, qui a désavantagé les coopératives de crédit et leurs membres commerciaux. Dès le premier jour, on aurait dû partir du principe que toutes les coopératives de crédit participeraient. Au lieu de cela, nous avons été obligés de faire un lobbying agressif pour faire accepter nos membres à la table des négociations, ce qui a entraîné des retards importants. En outre, les plus petites entreprises restent largement exclues du programme et ne peuvent pas atteindre le nouveau seuil de 40 000 $ de dépenses impossibles à reporter pour 2020. Il faut travailler davantage pour obtenir des financements pour tous ceux qui doivent survivre à cette crise. Cela dit, le Compte d'urgence pour les

The other component of BCAP — the co-lending program — of relevance to our members has not been as popular for reasons we're still trying to understand. The co-lend is aimed at larger firms with loan products in the millions of dollars compared to the CEBA maximum of $40,000. It also lacks the grant component of CEBA, and we've heard feedback from members that reporting requirements are onerous. Clients are not yet ready to take on more debt at this point.

One emerging issue we would like to alert the committee members to is the ever-growing mandate and portfolio of Farm Credit Canada. FCC is unique among Crown corporations in that it is not subject to a regular parliamentary mandate review, and it has not had one in nearly 20 years. We brought this growing problem to the government's attention prior to the crisis. It's more urgent now with a further $5 billion in products now in the market on FCC's books. The degree to which it has grown and continues to grow poses a serious competitive threat to other players in the financial sector.

Going forward, the government has many things to consider. None of us know how long this pandemic or the lockdown will last, but it can't last forever. Already, pressure is building for a return to something more closely resembling normal, though normal won't be what it was for a long time. The government should provide clear guidance on its exit strategy from the current extraordinary support measures and not just turn off the taps all at once and without advance notice. We know these programs cannot and should not last forever. The government has to be clear and consistent in its communication and intention for an eventual phase-out.

Speaking of communication, we would also like to see more and better communication between OSFI — the federal regulator for banks — and its provincial counterparts that regulate credit unions. We are provincially regulated, but OSFI sets the tone and provides leadership in all financial sector regulation in Canada. It is better resourced than its provincial counterparts. Increased communication between regulators and, where possible, coordination, would increase stability and predictability in the financial system.

entreprises canadiennes est un mécanisme efficace pour ceux qui remplissent les conditions requises. Si un soutien supplémentaire s'avère nécessaire dans les mois à venir, le Compte d'urgence pour les entreprises canadiennes serait un moyen efficace de le fournir.

L'autre composante du Programme de crédit aux entreprises — le programme de prêts conjoints — qui intéresse nos membres n'a pas été aussi populaire pour des raisons que nous essayons encore de comprendre. Le programme de prêts conjoints est destiné aux grandes entreprises dont les produits de prêt se chiffrent en millions de dollars, alors que le plafond du Compte d'urgence pour les entreprises canadiennes est de 40 000 $. Il manque également la composante « subvention » du Compte d'urgence pour les entreprises canadiennes, et des membres nous ont dit que les exigences en matière de rapports sont onéreuses. Les clients ne sont pas encore prêts à s'endetter davantage à ce stade.

Nous aimerions attirer l'attention des membres du comité sur le mandat et le portefeuille sans cesse croissants de Financement agricole Canada. Financement agricole Canada est unique parmi les sociétés d'État en ce sens qu'elle n'est pas soumise à un examen parlementaire régulier de son mandat, et elle n'en a pas eu depuis près de 20 ans. Nous avons signalé ce problème de plus en plus grave au gouvernement avant la crise. Il est d'autant plus urgent aujourd'hui que, selon les registres de Financement agricole Canada, 5 milliards de dollars de produits supplémentaires circulent sur le marché. Son développement et sa croissance continus constituent une menace concurrentielle sérieuse pour les autres acteurs du secteur financier.

Pour l'avenir, le gouvernement a beaucoup de choses à considérer. Aucun d'entre nous ne sait combien de temps durera cette pandémie ou ce verrouillage, mais cela ne peut pas durer éternellement. Déjà, la pression monte pour un retour à quelque chose qui ressemble davantage à la normale, bien que la normale ne sera plus ce qu'elle était avant longtemps. Le gouvernement devrait fournir des orientations claires sur sa stratégie de sortie des mesures de soutien extraordinaires actuelles et ne pas se contenter de couper les vivres d'un seul coup et sans préavis. Nous savons que ces programmes ne peuvent et ne doivent pas durer éternellement. Le gouvernement doit être clair et cohérent dans sa communication et son intention de les supprimer progressivement.

Parlant de communication, nous aimerions une meilleure communication entre le Bureau du surintendant des institutions financières — l'organisme fédéral de réglementation des banques — et ses équivalents provinciaux qui réglementent les coopératives de crédit. Nous sommes assujettis à la réglementation provinciale, mais le Bureau du surintendant des institutions financières donne le ton et assure le leadership dans toute la réglementation du secteur financier au Canada. Il est mieux doté en ressources que ses équivalents provinciaux. Une

As firms emerge from this crisis and begin the process of reopening, they will continue to need support to operate in the new normal. Our message throughout the crisis has been consistent and will remain so: Any financial relief measures delivered through financial institutions must also include credit unions and their hundreds of thousands of small-business members. This may seem self-evident, but recent history tells us it is not.

Thank you. We are happy to take any questions.

The Chair: Thank you. Now we will hear the presentation from Mr. Parmenter. The floor is yours.

Neil Parmenter, President and Chief Executive Officer, Canadian Bankers Association: I'm joined today by Darren Hannah, CBA's Vice-President of Finance, Risk and Prudential Policy. I'm pleased to have this opportunity to appear before the committee.

Canada's banking sector has worked in lockstep with the federal government, the Bank of Canada and regulators to implement a series of relief initiatives for the millions of Canadians whose lives have been suddenly altered by COVID-19.

For personal banking customers, Canada's banks have been offering relief on all forms of lending, mortgages, lines of credit, personal loans and credit cards. As of May 27, 13 CBA member banks have provided help through mortgage deferrals or skip a payment to more than 721,000 Canadians. Banks have also taken decisive action to help an additional 413,000 Canadians manage credit card payments, with multiple banks announcing various programs to defer payments for customers along with heavily discounted or low fixed interest rates. Our members have worked to ensure Canadians have access to term loans, lines of credit and other products that carry lower interest rates. In addition, banks have taken steps to ensure credit scores are unaffected by deferrals and skipped payments and many standard fees for a range of services are being waived.

Canada's banks are proud to serve more than 3 million small- and medium-sized enterprises, having authorized more than $247 billion in credit to the sector in 2019. Since this crisis began, authorizations for business loans and credit lines have

communication accrue entre les autorités de réglementation et, si possible, une coordination permettraient d'accroître la stabilité et la prévisibilité du système financier.

Alors que les entreprises sortent de cette crise et entament le processus de réouverture, elles continueront à avoir besoin d'un soutien pour fonctionner dans la nouvelle normalité. Notre message tout au long de la crise a été cohérent et le restera : toute mesure d'aide financière fournie par les institutions financières doit également inclure les coopératives de crédit et leurs centaines de milliers de petites entreprises membres. Cela peut sembler aller de soi, mais l'histoire récente nous montre que ce n'est pas le cas.

Je vous remercie. Nous serons heureux de répondre à vos questions.

Le président : Je vous remercie. Nous allons maintenant entendre la présentation de M. Parmenter. La parole est à vous, monsieur.

Neil Parmenter, président et chef de la direction, Association des banquiers canadiens : Je suis accompagné aujourd'hui par M. Darren Hannah, vice-président de l'Association des banquiers canadiens chargé des Finances, risques et politiques prudentielles. Je suis heureux de l'occasion qui m'est donnée de témoigner devant le comité.

Le secteur bancaire canadien a collaboré étroitement avec le gouvernement fédéral, la Banque du Canada et les autorités de réglementation pour mettre en œuvre une série d'initiatives de secours pour les millions de Canadiens dont la vie a été soudainement bouleversée par la COVID-19.

En ce qui concerne les services bancaires aux particuliers, les banques canadiennes ont offert un allégement pour toutes les formes de prêts, hypothèques, lignes de crédit, prêts personnels et cartes de crédit. Au 27 mai, 13 banques membres de l'Association des banquiers canadiens ont apporté leur aide à plus de 721 000 Canadiens en différant le remboursement de leur prêt hypothécaire ou en les dispensant d'un paiement. Les banques ont également pris des mesures décisives pour aider 413 000 Canadiens supplémentaires à gérer les paiements par carte de crédit, plusieurs banques ayant annoncé divers programmes de report de paiement pour les clients ainsi que des taux d'intérêt fixes très réduits ou bas. Nos membres se sont efforcés de faire en sorte que les Canadiens aient accès à des prêts à terme, des lignes de crédit et d'autres produits assortis de taux d'intérêt inférieurs. En outre, les banques ont pris des mesures pour s'assurer que les cotes de crédit ne soient pas affectées par les reports et les paiements différés, et de nombreux frais standard pour toute une série de services ont été supprimés.

Les banques canadiennes sont fières de servir plus de 3 millions de petites et moyennes entreprises, ayant autorisé plus de 247 milliards de dollars de crédit à ce secteur en 2019. Depuis le début de la crise, les autorisations de prêts et de lignes de

increased by $61.5 billion. In response to the current strains on businesses, member banks have been working with clients to determine best options to suit their specific circumstances. This can involve extended operating lines of credit, but banks have also introduced a range of flexible measures for existing loans including deferrals and term extensions. More than 74,000 deferrals have been extended to small- and medium-sized enterprises worth a total value of $2.5 billion.

Banks have also worked with the federal government to implement and administer the Canada Emergency Business Account, which provides qualifying business customers with access to $40,000 line of credit and 0% interest. As of May 22, more than 621,000 CEBA loans have been processed. As you would have seen over the last few days as the six largest banks reported on their second-quarter results, provisions for credit loss have increased dramatically, providing an indication of the impact that the pandemic has had on the economy and on bank operations. That said, banks hold significantly more capital entering the COVID-19 crisis than they did entering the global financial crisis. From 2009 to 2019, in total, capital banks in Canada more than doubled from $163 billion to $336 billion.

More than 275,000 Canadians are employed in banks across the country and they do an outstanding job helping customers by staffing branches, answering phone lines at contact centres and maintaining critical back-office infrastructure that keeps Canada's payments network running. Banks worked closely with the government to offer wider access to online enrolment for direct deposit from the Canada Revenue Agency, which ensures more Canadians are able to receive their CERB benefits quickly and securely. As of May 27, almost 2.4 million Canadians had newly enrolled to receive relief payments via direct deposit.

Hundreds of bank employees have been redeployed to work directly with customers experiencing hardship to tailor customized plans to help them manage their finances. Our members have introduced special programs to meet the needs of health care workers, ensure seniors have a priority line in contact centre access and the vulnerable populations continue to be served. Canada's stable, well-regulated banks can provide this high level of engagement and support because of their strength.

In 2019, banks and their subsidiaries paid $30 billion in salaries and benefits, brought in $21.3 billion in dividend income to millions of Canadians, pension funds and charitable endowments, and paid $12.7 billion in taxes to all levels of

crédit aux entreprises ont augmenté de 61,5 milliards de dollars. En réponse aux pressions qui s'exercent actuellement sur les entreprises, les banques membres ont travaillé avec leurs clients pour déterminer les meilleures options adaptées à leur situation particulière. Il peut s'agir de prolonger les lignes de crédit d'exploitation, mais les banques ont également introduit une série de mesures flexibles pour les prêts existants, notamment des reports et des prorogations. Plus de 74 000 reports ont été accordés à des petites et moyennes entreprises pour une valeur totale de 2,5 milliards de dollars.

Les banques ont également collaboré avec le gouvernement fédéral pour mettre en place et administrer le Compte d'urgence pour les entreprises canadiennes, qui permet aux clients commerciaux admissibles d'avoir accès à une ligne de crédit de 40 000 $ et à un taux d'intérêt de 0 %. En date du 22 mai, plus de 621 000 de ces prêts ont été traités. Comme vous avez pu le constater ces derniers jours, lorsque les six grandes banques ont présenté leurs résultats du deuxième trimestre, les provisions pour pertes de crédit ont considérablement augmenté, ce qui donne une idée de l'impact de la pandémie sur l'économie et les opérations bancaires. Cela dit, les banques détiennent beaucoup plus de capitaux au début de la crise de la COVID-19 qu'elles n'en détenaient au début de la crise financière mondiale. De 2009 à 2019, le capital total des banques canadiennes a plus que doublé, passant de 163 à 336 milliards de dollars.

Plus de 275 000 Canadiens travaillent dans des banques à travers le pays et font un travail remarquable pour aider les clients en pourvoyant les succursales, en répondant aux lignes téléphoniques des centres de contact et en maintenant une infrastructure de soutien essentielle qui permet au réseau de paiements du Canada de fonctionner. Les banques ont travaillé en étroite collaboration avec le gouvernement pour offrir un accès plus large à l'inscription en ligne au dépôt direct de l'Agence du revenu du Canada, ce qui permet à un plus grand nombre de Canadiens de recevoir rapidement et en toute sécurité leurs prestations au titre de la Prestation canadienne d'urgence. En date du 27 mai, près de 2,4 millions de Canadiens s'étaient inscrits pour recevoir des paiements de secours par dépôt direct.

Des centaines d'employés de banque ont été redéployés pour travailler directement avec les clients en difficulté afin de leur proposer des plans sur mesure pour les aider à gérer leurs finances. Nos membres ont mis en place des programmes spéciaux pour répondre aux besoins des travailleurs de la santé, garantir aux personnes âgées une ligne prioritaire dans l'accès aux centres de contact et continuer à servir les populations vulnérables. De par leur solidité, les banques canadiennes, stables et bien réglementées, peuvent offrir ce niveau élevé d'engagement et de soutien.

En 2019, les banques et leurs filiales ont versé 30 milliards de dollars en salaires et avantages sociaux, ont rapporté 21,3 milliards de dollars en revenus de dividendes à des millions de Canadiens, à des fonds de pension et à des fondations

government in Canada. For hundreds of years, Canada's banks have helped Canadians through many challenging times, working in partnership with governments of all stripes and building global recognition for our financial strength, stability and resilience. Thank you, Mr. Chair. I look forward to your questions.

The Chair: To the two witnesses, thank you very much for accepting our invitation and for answering our questions. Honourable senators, we will proceed immediately to questions.

Senator Marshall: Thank you both for your excellent presentations. Mr. Parmenter, I hope you'll forgive me, but I'm going to ask questions of the credit union, because I know more about the banks than the credit unions; I only have three minutes.

For the credit unions — and you both alluded to it in your opening remarks — Canadians are deferring payments on their mortgages and loans, and those deferrals will eventually have to end. We're now looking at the high indebtedness of Canadians, high unemployment rate, increased insolvencies and other challenges. I'd like to know if you can give me an overview of the financial impact of COVID-19 on credit unions. What's the financial exposure? Is there an increased provision for losses, loans and mortgages, like the banks are doing? Are the mortgages insured by CMHC? Are the loans guaranteed by third parties? Are the credit unions accessing liquidity programs offered by the Bank of Canada?

Ms. Durdin: Thank you. There are a number of questions there. Let me try and answer a few of them.

Credit unions, by their nature, are community banks. They provide community banking services. Because of that, they're very involved with the communities and they make a judgment based on the health and the well-being of the economy of those communities. So there's quite a difference across the country in terms of their exposure, depending on where they are. The West Coast, where there's a lot of tourism, very high exposure. It's slightly different in different parts of the country.

To answer your question about their exposure, you will see the same kind of exposure that you see with the banks, although credit unions, again by their nature, are much more conservative lenders than banks tend to be. When you look at our loan defaults, they're always well below that of Canada's banks. Very conservative lenders. So our exposures would be slightly less.

caritatives, et ont payé 12,7 milliards de dollars en impôts à tous les niveaux de gouvernement au Canada. Depuis des centaines d'années, les banques canadiennes ont aidé les Canadiens à traverser de nombreuses périodes difficiles, en travaillant en partenariat avec des gouvernements de toutes les tendances et en faisant reconnaître au niveau mondial notre solidité, notre stabilité et notre résilience financières. Je vous remercie, monsieur le président. J'attends vos questions avec impatience.

Le président : Je remercie les deux témoins d'avoir accepté notre invitation et de répondre à nos questions. Honorables sénateurs, nous allons passer immédiatement aux questions.

La sénatrice Marshall : Je vous remercie tous les deux pour vos excellentes présentations. Monsieur Parmenter, j'espère que vous me pardonnerez, mais je vais poser des questions à la coopérative de crédit, car j'en sais plus sur les banques que sur les coopératives de crédit et je n'ai que trois minutes.

Pour les coopératives de crédit — et vous y avez tous deux fait allusion dans vos remarques liminaires — les Canadiens reportent les paiements de leurs prêts et hypothèques, et ces reports devront finalement prendre fin. Nous constatons actuellement l'endettement élevé des Canadiens, le taux de chômage élevé, l'augmentation des faillites et d'autres problèmes. Pouvez-vous me donner un aperçu des répercussions financières de la COVID-19 sur les coopératives d'épargne et de crédit? Quel est le risque financier? Y a-t-il une augmentation des provisions pour pertes, des prêts et des hypothèques, comme le font les banques? Les prêts hypothécaires sont-ils assurés par la Société canadienne d'hypothèques et de logement? Les prêts sont-ils garantis par des tiers? Les coopératives de crédit ont-elles accès aux programmes de liquidité offerts par la Banque du Canada?

Mme Durdin : Merci. Cela fait beaucoup de questions. Je vais tenter de répondre à quelques-unes d'entre elles.

De par leur nature même, les coopératives de crédit sont des banques communautaires. Elles offrent des services bancaires communautaires. C'est pourquoi elles sont très présentes dans leur collectivité et prennent leurs décisions en fonction de la santé et du bien-être de l'économie locale. C'est aussi pourquoi leur vulnérabilité varie beaucoup, selon où elles sont situées. Sur la côte Ouest, où le tourisme est très important, le risque est très élevé. C'est un peu différent dans d'autres régions du pays.

Pour répondre à votre question sur le risque, on constate un niveau de risque similaire à celui des banques, même si, encore une fois de par leur nature même, les coopératives sont plus prudentes que les banques lorsqu'il s'agit de prêter de l'argent. Nous avons beaucoup moins de prêts en défaut de paiement que les banques canadiennes. Nous sommes donc un peu moins vulnérables.

In terms of liquidity, what we see now at the beginning of this pandemic is that liquidity is quite high and there are no issues with liquidity in the sector.

You asked about whether we access the Bank of Canada. Credit unions are working with the Bank of Canada to secure the STLF for credit unions, and there is an issue with delivering STLF because you have to be a member of Payments Canada by regulation. Credit unions are members of Payments Canada through their centrals, and the centrals have to access it first. They're working through that process in order to deliver it to credit unions later on.

The Chair: Ms. Durdin, I'll have to —

Senator Marshall: That's a good start. Thank you very much.

Ms. Durdin: I am happy to follow up.

Senator Marshall: Please do. Thank you.

The Chair: Ms. Durdin, could you please send answers to the rest of the questions in writing through the clerk? We would appreciate that. Thank you very much.

[*Translation*]

Senator Forest: I thank the witnesses for their presentations, which are very relevant and important in this COVID-19 crisis context. My question is for Mr. Parmenter, and it has to do with consumers and the postponement of mortgage payments. As a report on CBC News indicated, when mortgage payments are postponed, interest gets added to the amount owing. All that leads to compounded interest and a higher total cost of borrowing.

How much in additional interest do you think an average client should pay because of the postponement of their mortgage payments? What percentage of requests for postponed mortgage payments are approved? I would also like to know what the main reasons for request denials are?

[*English*]

Mr. Parmenter: Thanks for the question. With regard to mortgage deferrals, they're treated differently by different banks. Some are not recapitalizing that as part of the overall mortgage; others are. While the six-month term is a maximum, many of the customers have only requested a single month deferral. They did that early on. They would have the option of either extending the term of their mortgage by that month or at most six months, or just increasing the payment. It's difficult to calculate with a high degree of precision because there are so many variables for what

Pour ce qui est de la liquidité, les niveaux de liquidité étaient assez élevés au début de la pandémie; il n'y a donc aucun problème de liquidité dans le secteur.

Vous avez demandé si nous faisons affaire avec la Banque du Canada. Les coopératives de crédit travaillent avec la Banque du Canada pour avoir accès au mécanisme permanent d'octroi de liquidités à plus d'un jour, mais il y a un problème. Selon le règlement, il faut être membre de Paiements Canada pour accéder au mécanisme, mais puisque seules les centrales de coopératives de crédit sont membres de Paiements Canada, elles y ont accès en premier. Nous devons donc suivre ce processus pour que les coopératives individuelles puissent bénéficier.

Le président : Madame Durdin, je vais devoir...

La sénatrice Marshall : C'est un bon début. Merci beaucoup.

Mme Durdin : Je me ferais un plaisir de vous revenir là-dessus.

La sénatrice Marshall : Je vous en serais reconnaissante. Merci.

Le président : Madame Durdin, pourriez-vous soumettre le reste de vos réponses aux questions par écrit au greffier? Nous vous en serions reconnaissants. Merci beaucoup.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Je remercie les témoins de leurs présentations fort pertinentes et importantes dans le contexte de cette crise de la COVID-19. Ma question s'adresse à M. Parmenter et elle se pose du point de vue du consommateur lorsqu'on parle de report de paiements hypothécaires. Comme le mentionnait un reportage de CBC News, lorsque les paiements hypothécaires sont reportés, les intérêts sont ajoutés au solde dû. Tout cela se traduit par des intérêts composés et un coût total d'emprunt plus élevé.

À votre avis, combien d'intérêt supplémentaire un client moyen devrait-il payer en raison du report de ses paiements hypothécaires? Quel pourcentage de demandes de report de paiements hypothécaires est approuvé? J'aimerais aussi connaître les principaux motifs pour lesquels des demandes sont rejetées.

[*Traduction*]

M. Parmenter : Merci pour la question. Les différentes banques traitent le report de paiements hypothécaires différemment. Certaines d'entre elles restructurent la totalité de l'hypothèque, d'autres non. Bien que la période de report maximale soit de six mois, beaucoup de clients ont seulement demandé un report d'un mois, et ce, dès le départ. Ils avaient l'option soit de prolonger la durée de leur hypothèque d'un mois, ou au plus de six mois, soit d'augmenter leurs paiements. Il est difficile de calculer le montant précis des intérêts compte tenu du

the payments would be, but it would be in the order of magnitude of around $45 a payment depending on how long you defer the payments and at what interest rate. That would be an upper-end estimate.

To your question on approvals, it's well in excess of over 90% that would be accepted in deferrals. The reasons for denial would usually have to do with a customer, for instance, being in arrears prior to COVID-19 or some other extenuating circumstances that would have predated the arrival of the relief program. Or it could have something to do with other funds they have available for the near term, perhaps in a savings account or something that would offer them some flexibility.

Senator Richards: Thank you to the witnesses. There will be insolvencies with these deferrals, Mr. Parmenter, won't there? After COVID-19 takes effect on incomes, salaries and just the cost of living, there will be insolvencies because of it. Whether you defer or not, you want it back in the end, and a lot of households won't be able to do that from coast to coast to coast. Corporate insolvencies will also come along because of this. I'm wondering if you have a program to deal with that.

On another issue, are there dividends being paid to the shareholders out of this money given by the government, the $240 million? Maybe you could enlighten us on that too.

Mr. Parmenter: It would be reasonable to assume there will be some increase in insolvencies. With that said, particularly on residential mortgages, Canadians are very good at repaying their mortgages, even in the face of hardship. If you look at mortgages in arrears, which means people would be more than three months behind on their mortgage payments, at historically high levels for Canada, we'd be at about 0.64%, so just over half of 1% of Canadians would be behind in their mortgages. To put that in context, in good economic times, Americans would be well over 1% as a normal run rate. That 0.65% is a high that Canadians hit in the early 1990s recession, so that just contextualizes it a bit for you.

You lost me on the reference to the $200 million from the government. If you're talking about government programs like CEBA and those sorts of things, that's a straight flow-through from the government to the customer. There's no revenue stream there, if you will, from the banks.

Senator Harder: Thank you very much, panellists. I'd like to follow up a little bit with Martha Durdin with respect to the CEBA and the smaller end of your membership for which you had to fight to gain access to this program. I'd like to know about the performance of the support that they have been able to provide small businesses in their membership.

nombre de variables en jeu, mais on estime l'augmentation à environ 45 $ par paiement selon la durée du report et le taux d'intérêt. Il s'agit ici d'une estimation maximale.

En réponse à votre question sur le taux d'approbation, bien plus de 90 % des demandes de report sont approuvées. Une demande pourrait être rejetée, par exemple, si le compte était déjà en souffrance avant la COVID-19, ou pour toute autre circonstance atténuante qui daterait d'avant la mise en place du programme. Une demande pourrait aussi être rejetée si le client a d'autres fonds disponibles, par exemple dans un compte d'épargnes, qui pourraient lui donner une marge de manœuvre.

Le sénateur Richards : J'aimerais remercier les témoins. Monsieur Parmenter, certains de ces reports entraîneront des faillites, n'est-ce pas? Compte tenu des effets de la COVID-19 sur les revenus, les salaires et même le coût de la vie, il y aura nécessairement des faillites. Les paiements qui sont reportés vont devoir être faits tôt ou tard, et beaucoup de ménages partout au Canada ne pourront pas les faire. La situation poussera également des entreprises à l'insolvabilité. Je me demande si vous avez un programme pour cela.

Sur une autre question, les 240 millions de dollars accordés par le gouvernement servent-ils à verser des dividendes aux actionnaires? Peut-être que vous pourriez éclairer notre lanterne à ce sujet, aussi.

M. Parmenter : Il est raisonnable de supposer qu'il y aura une augmentation des insolvabilités. Cela dit, surtout en ce qui concerne les prêts hypothécaires résidentiels, les Canadiens s'acquittent très bien de leurs obligations, même en périodes de difficulté. À son plus haut, au Canada, le taux d'hypothèques en souffrance s'élevait à environ 0,64 % — autrement dit, un peu plus de la moitié de 1 % des Canadiens avaient trois mois de retard ou plus dans leurs paiements d'hypothèque. Par contraste, en périodes de prospérité aux États-Unis, ce chiffre s'élève à bien plus de 1 %. Pour mettre les choses en contexte, le taux de 0,65 % que j'ai cité était un sommet que les Canadiens ont atteint dans la récession du début des années 1990.

Je ne comprends pas ce que vous voulez dire à propos des 200 millions de dollars du gouvernement. Si vous parlez des programmes comme le Compte d'urgence pour les entreprises canadiennes, cela va directement du gouvernement au client. Il n'y a aucune source de revenu là-dedans, si vous me permettez l'expression, pour les banques.

Le sénateur Harder : Je remercie beaucoup les témoins. J'aimerais revenir à Martha Durdin sur la question du Compte d'urgence pour les entreprises canadiennes et les membres plus modestes pour lesquels vous vous êtes battue pour qu'ils aient accès au programme. J'aimerais connaître le bilan des mesures de soutien que ceux-ci auraient pu offrir aux petites entreprises qui ont un compte avec eux.

Has it been a roughly proportional percentage of small businesses across the spectrum of your membership, or is it a disproportionate application of the CEBA to the threshold that you were able to gain? In other words, I'm trying to figure out the rationale for the Department of Finance in the first instance. Have you proven them wrong in the delivery of the program as it has been extended?

Ms. Durdin: In trying to answer your question, let me just say that the Department of Finance was rolling out this CEBA program through EDC. EDC, being the Export Development Corporation, doesn't have a lot of experience with credit unions because they don't serve the export market very heavily. Therefore, they really didn't understand the nature of credit unions and the fact that credit unions together across Canada hold 20% market share in small business. In rural places, like in the Prairies and some instances in Manitoba, for example, it's 50% market share.

So I think there was a view that if they spoke to the big six banks and brought them in, they would support most Canadians, and that's true. They do have the largest market share by far; credit unions are only 8% market share in Canada, but disproportionately in the small business market.

It was just a matter of trying to get it rolled out. At some point it became too difficult to deal with so many credit unions and they backed off, at which point we had to lobby quite heavily to represent the interests of small businesses, particularly in rural Canada, to make sure we were part of the program.

I don't think it was predetermined. It was a question of moving quickly, not understanding the market, and just thinking that they could roll it out to the banks and they had everybody covered.

Senator Harder: Did it then allow the appropriate market share of your smaller-end credit unions to support their respective small businesses?

Ms. Durdin: Yes. Once it was rolled out, credit unions had a very strong pickup from our small business customers.

Senator Smith: Thank you, witnesses. I have a question for Mr. Parmenter. Has the banking sector completed its own modelling with respect to mortgage arrears? At the end of the day, who is ultimately liable?

Second, what type of planning has the banking industry or group done about a potential second wave? When we had the governor of the Bank of Canada in, we talked about the different

S'agit-il d'un pourcentage globalement proportionnel des petites entreprises avec lesquelles vous travaillez, ou bien y a-t-il eu un nombre disproportionné de demandes, comparativement à la part que vous avez pu obtenir? Autrement dit, j'essaye de comprendre le raisonnement du ministère des Finances durant la première étape. Compte tenu de la participation au programme qui a été prolongé, lui donnez-vous tort?

Mme Durdin : Avant de répondre à votre question, j'aimerais signaler que le ministère des Finances offrait le programme par l'entremise d'EDC. Or, EDC, ou Exportation et développement Canada, n'a pas grande expérience avec les coopératives de crédit puisque celles-ci ne servent pas beaucoup le marché des exportations. L'organisme comprenait donc assez mal la nature des coopératives de crédit ni le fait que, à l'échelle nationale, la part du marché des coopératives de crédit est d'environ 20 % des petites entreprises. Dans les régions rurales, comme les Prairies et à certains endroits au Manitoba, elles représentent 50 % du marché.

Je pense donc qu'on s'était dit que si on pouvait parler aux six grandes banques et les amener à participer au programme, celles-ci pourraient aider le plus grand nombre de Canadiens, ce qui n'est pas faux. Elles sont de loin la plus grande part du marché; la part du marché des coopératives de crédit au Canada est de seulement 8 %, mais ce chiffre est bien plus élevé parmi les petites entreprises.

Il s'agissait juste de trouver un moyen de distribuer les fonds. À un certain point, on a fait marche arrière parce que les coopératives de crédit étaient trop nombreuses, et en réponse nous avons dû prendre des démarches vigoureuses dans l'intérêt des petites entreprises, surtout dans les régions rurales, pour nous assurer de leur participation au programme.

Je doute que cela ait été déterminé d'avance. Je pense qu'on a agi rapidement, sans vraiment comprendre le marché, et qu'on pensait pouvoir rejoindre tout le monde si on offrait le programme aux grandes banques.

Le sénateur Harder : Mais ensuite, les plus petites coopératives de crédit ont-elles pu obtenir un soutien proportionnel à leur taille pour aider leurs petites entreprises associées?

Mme Durdin : Oui. Les petites entreprises ont participé en grand nombre au programme, par l'entremise de leur coopérative de crédit, une fois que celui-ci a été mis en œuvre.

Le sénateur Smith : Je remercie les témoins. J'ai une question pour M. Parmenter. Le secteur bancaire a-t-il dressé ses propres prévisions quant aux créances hypothécaires en souffrance? Qui en sera responsable, au bout du compte?

Deuxièmement, quelles démarches le secteur bancaire a-t-il pris en prévision d'une éventuelle deuxième vague? Lorsque le gouverneur de la Banque du Canada a comparu, nous avons parlé

programs. But if there's a second wave, which could substantially be worse than where we are today, if you could give me background on that, it would be helpful.

Mr. Parmenter: Thanks for the question, senator. You answered the first question on mortgage books; each bank will make its own assessment about its overall comfort level with its mortgage book. You will see over time some banks grow a mortgage book when in customer acquisitions and then other times they will tighten and you'll see them shrink a mortgage book. They're making their own risk-based assessments.

About 66% of mortgages in Canada are uninsured, meaning they don't have coverage from mortgage insurance organizations like CMHC. This means that in the event of a default, that loss, if uninsured, would be suffered by the bank unless it has some other form of hedging.

In answer to your question with regard to a second wave, when I mentioned provisions for credit loss, overall provisions for credit loss have grown from about $2.9 billion to close to $11 billion from this last quarter. As a result, banks sit down with their economists, with their lenders and other business leaders and take a hard look at their loan books, and they're trying to forecast what the economy might be like in 3, 6 or 12 months. As you can appreciate, it is made much more difficult in the face of an unprecedented global pandemic, but that's what's really driving those increased reserves to cover loans that could possibly go into default. You've seen, in some cases among large banks, their provisions for credit loss have grown fivefold in the last quarter.

[*Translation*]

Senator Dagenais: My question is for Mr. Parmenter. I would like to come back to the residential real estate market. Do you think a significant drop will occur in the number of households that will be able to qualify for a mortgage loan with banks? To what extent will the government's current programs help avoid repossessions of personal residences?

[*English*]

Mr. Parmenter: As I mentioned earlier, senator, historically the mortgage-in-arrears numbers for Canadians are fractions of 1%, so they're incredibly low.

What drives housing affordability and people qualifying for mortgages are income and employment. If you look across the country, small differences in mortgage-in-arrears rates are

des divers programmes. Mais s'il y a une deuxième vague, qui pourrait être bien pire que ce que nous connaissons aujourd'hui, j'aimerais que vous me donniez un peu plus d'information là-dessus.

M. Parmenter : Merci pour la question, sénateur. Vous avez répondu à la première question sur les portefeuilles de prêts hypothécaires. Chaque banque fera ses propres évaluations pour déterminer son niveau de confort dans le contexte de son portefeuille de prêts hypothécaires. Lorsqu'elles sont en période d'acquisition de nouveaux clients, les banques grossissent leur portefeuille, et à d'autres moments elles préfèrent réduire leurs activités et leur portefeuille. Elles font toutes leur propre évaluation des risques.

Quelque 66 % des hypothèques au Canada ne sont pas assurées, ce qui veut dire qu'elles ne sont pas couvertes par des organismes d'assurance hypothécaire comme la SCHL. En cas de défaut de paiement hypothécaire, cette perte non assurée devrait être absorbée par la banque elle-même, à moins d'avoir un autre type de couverture.

En réponse à votre question à propos d'une deuxième vague, quand j'ai parlé des provisions pour pertes sur créance, globalement, celles-ci sont passées d'environ 2,9 milliards de dollars à près de 11 milliards de dollars durant le dernier trimestre. En conséquence, les banques, en consultation avec leurs économistes, leurs prêteurs et les autres dirigeants d'entreprise, se sont penchées sur leurs portefeuilles de prêts pour tenter de déterminer leurs prévisions économiques sur les 3, 6 ou 12 prochains mois. Comme vous pouvez l'imaginer, c'est une tâche d'autant plus difficile en période de pandémie mondiale sans précédent, mais c'est justement ce qui motive l'augmentation des réserves pour couvrir les prêts qui pourraient éventuellement être en souffrance. Comme vous l'avez constaté, dans certains cas, les provisions pour pertes sur créance des grandes banques ont quintuplé durant le dernier trimestre.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Ma question s'adresse à M. Parmenter. Je voudrais revenir sur le marché immobilier résidentiel. Croyez-vous qu'il y aura une diminution importante du nombre de ménages qui seront en mesure de se qualifier pour un prêt hypothécaire auprès des banques? Dans quelle mesure les programmes actuels du gouvernement permettront-ils d'éviter des reprises de finance pour les résidences personnelles?

[*Traduction*]

M. Parmenter : Comme je le disais plus tôt, sénateur, le taux de prêts hypothécaires en souffrance s'élève à une fraction de 1 % au Canada; il est donc extrêmement faible.

Les facteurs qui contribuent à l'accès au logement et à l'admissibilité aux hypothèques sont le revenu et l'emploi. Si on prend l'ensemble du Canada, les petites différences dans les taux

largely tied directly to employment rates in those different provinces. For instance, Ontario would traditionally have among the lowest mortgage-in-arrears rates relative to some of the other provinces. The reason is that despite markets like Toronto where you have incredibly high housing prices relative to other parts of the country, the mortgage-in-arrears numbers are lower because the employment levels are often higher there than in other jurisdictions.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Given the current pandemic, what will be the value of cash for consumers? Will consumers use it less? It cannot be used at all currently.

[*English*]

Mr. Parmenter: The question is the use of cash. Certainly, we think there will always be a place for cash. That's what the Bank of Canada would say as well, for all kinds of reasons, for people from different communities. There is no doubt that during this pandemic, we have seen a pretty pronounced decrease in the use of cash. Paradoxically, in the earliest days of this crisis, there were fears that there would be runs on cash, that people would be running to ATMs and looking for cash. That did not materialize. We have certainly seen a continued use of credit and debit throughout the pandemic. To answer your question, I think there will always be a place for currency and hard cash.

Senator Galvez: I am reading a question from Senator Marilou McPhedran that is directed to Mr. Parmenter: Since the federal financial institution set out rules for the big six banks, including disclosure requirements, is the Finance Canada website correct in stating that the six largest banks' share of all assets in the banking sub-sector has increased since the 2008 financial crisis and they now represent 93% of all banking assets?

Is it correct that the big six banks paid their CEOs a total of $75 million in 2018 in salaries and bonuses?

Acknowledging the massive gap between the wealth of the big six banks, the CEOs and ordinary Canadians, is it correct that the predictions indicate once again that the big six will emerge from the COVID-19 crisis with even bigger profits? For my education, can you mention the names of the big six banks?

Mr. Parmenter: Senator, there are a number of questions there. The big six banks would be TD Bank, RBC, Scotiabank, CIBC, Bank of Montreal and National Bank.

d'hypothèques en souffrance sont principalement attribuables aux taux d'emploi dans les diverses provinces. L'Ontario, par exemple, aurait le plus faible taux d'hypothèques en souffrance comparativement aux autres provinces. Il en est ainsi parce que, si l'on exclut les marchés comme Toronto où le prix du logement est incroyablement élevé comparativement à d'autres régions du pays, les niveaux d'emploi sont plus élevés que dans les autres provinces.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : En raison de la pandémie actuelle, quelle sera la valeur de l'argent comptant pour les consommateurs? Les consommateurs vont-ils moins l'utiliser? On ne peut pas l'utiliser du tout actuellement.

[*Traduction*]

M. Parmenter : La question porte sur l'utilisation d'argent comptant. Nous pensons certainement qu'il y aura toujours une place pour l'argent comptant. Pour diverses raisons, il s'agit d'un avis qui est également partagé par la Banque du Canada au sujet des gens de différentes collectivités. Il ne fait aucun doute que, pendant la pandémie, nous avons remarqué une réduction assez prononcée de l'utilisation d'argent comptant. Paradoxalement, dans les premiers jours de la crise, nous craignions que les gens se ruent sur l'argent comptant, c'est-à-dire qu'ils se précipiteraient aux guichets automatiques à la recherche d'argent. Cela ne s'est pas concrétisé. Nous avons certainement constaté une utilisation continue de crédit et de débit tout au long de la pandémie. Pour répondre à votre question, je pense qu'il y aura toujours une place pour les devises et l'argent sonnant.

La sénatrice Galvez : Je vous lis une question de la sénatrice Marilou McPhedran qui s'adresse à M. Parmenter : étant donné que l'institution financière fédérale a établi des règles pour les six grandes banques, y compris des exigences en matière de divulgation, le site Web de Finances Canada a-t-il raison d'affirmer que les six grandes banques ont augmenté leur part de tous les actifs dans le sous-secteur bancaire depuis la crise financière de 2008 et qu'elles représentent maintenant 93 % de tous les actifs bancaires?

Est-il exact que les six grandes banques ont versé à leurs PDG un total de 75 millions de dollars en salaires et primes en 2018?

Étant donné l'énorme écart entre la richesse des six grandes banques, des PDG et des Canadiens ordinaires, est-il exact que, selon les prévisions, les profits générés par les six grandes banques pendant la pandémie de COVID-19 devraient être encore plus importants? Pour ma gouverne, pouvez-vous citer le nom des six grandes banques?

M. Parmenter : Madame la sénatrice, vous me posez un bon nombre de questions. Les six grandes banques sont la Banque TD, la RBC, la Banque Scotia, la CIBC, la Banque de Montréal et la Banque Nationale.

In answer to the question on CEO salaries, I don't have that number at hand as to what they are. In terms of the overall assets, it varies by product. When you say asset, I do not know what product category you are talking about. I certainly don't have that number at hand.

In answer to your question on profitability, senator, if you look at Q2 earnings that came out only last week, that was for the quarter that ended April 30. So depending on your perspective, if you think about four to six weeks of overall impact of COVID-19 in that quarter's earnings, profits on average were down well over 50%. If you start to look ahead to quarters of the entire COVID-19 impact, like the third quarter we are in now, it would be very difficult to see increases in profits from current levels given that after only six weeks of impact, profits are down over 50%.

Senator M. Deacon: Thank you to the Canadian Credit Union Association and Canadian Bankers Association for being here this evening.

My question is for the Canadian Bankers Association and it concerns the health of our banking sector at the present time as we endure and recover from this pandemic. During the Great Recession, Canadian banks were held up as the gold standard at the time and weathered the storm reasonably well. I'm curious how we might fare this time. Even before we entered this chapter, Canadian households were carrying historically high levels of debt. No one can predict, but it's our hope that we'll be on our way to recovery by the end of 2020. That, of course, is by no means a guarantee.

How confident are you that our banks are truly prepared for a possible prolonged pandemic?

Mr. Parmenter: Thank you for the question, senator. The Canadian banks truly are among the strongest in the world if not the strongest in the world. There are two big reasons for that. Canadian banks, from a risk management perspective, are very conservative. Hand in hand with that is the oversight and regulation on the prudential side of the Canadian banking industry is among the strongest in the world. If you look at regulators like the Office of the Superintendent of Financial Institutions, they would be considered world class among their peer set globally. That is the framework in which Canadian banks operate with.

En réponse à la question sur les salaires des PDG, je n'ai pas cette information sous la main. En ce qui concerne l'ensemble des actifs, la part des six grandes banques varie selon les produits. Vous faites état d'actifs, mais je ne sais pas de quelle catégorie de produits vous parlez. Je n'ai certainement pas ce chiffre sous la main.

En réponse à votre question sur les profits, madame la sénatrice, si vous examinez les bénéfices qui ont été annoncés la semaine dernière pour le deuxième trimestre, vous constaterez que c'était pour le trimestre qui a pris fin le 30 avril. Par conséquent, selon votre point de vue, en raison de l'incidence générale de quatre à six semaines de pandémie de COVID-19 sur les revenus de ce trimestre, les bénéfices ont baissé en moyenne de plus de 50 %. Si vous commencez à envisager des trimestres qui sont entièrement touchés par la COVID-19, comme le troisième trimestre dans lequel nous nous trouvons actuellement, il serait très difficile d'enregistrer des hausses de bénéfices par rapport aux niveaux actuels étant donné que les bénéfices ont baissé de plus de 50 % après seulement six semaines de pandémie.

La sénatrice M. Deacon : Je remercie les représentants de l'Association canadienne des coopératives financières et de l'Association des banquiers canadiens d'être présents ce soir.

Ma question s'adresse aux représentants de l'Association des banquiers canadiens et porte sur la santé actuelle du secteur bancaire, alors que nous endurons cette pandémie et que nous nous en remettons. Lors de la grande récession, les banques canadiennes étaient considérées comme un modèle d'excellence et ont plutôt bien résisté à la tempête. Je me demande comment elles s'en sortiraient cette fois-ci. Avant même que nous commencions ce chapitre de notre histoire, le niveau d'endettement des ménages canadiens était plus élevé que jamais. Personne ne peut le prédire, mais nous espérons être sur la voie de la reprise d'ici la fin de 2020. De toute évidence, c'est loin d'être garanti.

Dans quelle mesure croyez-vous que les banques canadiennes sont vraiment préparées à traverser une éventuelle pandémie prolongée?

M. Parmenter : Je vous remercie de votre question, madame la sénatrice. Les banques canadiennes sont vraiment parmi les plus solides au monde, voire les plus solides au monde. Il y a deux grandes raisons à cela. Sur le plan de la gestion des risques, les banques canadiennes sont très conservatrices. De plus, la surveillance et la réglementation prudentes du secteur bancaire canadien sont parmi les plus sévères au monde. Les organismes de réglementation canadiens comme le Bureau du surintendant des institutions financières sont considérés comme des organismes de calibre mondial parmi leurs pairs à l'échelle internationale. C'est dans ce contexte que fonctionnent les banques canadiennes.

With that said, both from an individual bank risk management perspective and from a prudential oversight perspective, banks stress test their loan books and their operations to extremes. I think we can all agree that this is among the most extreme any of us have ever seen. With that said, these stress tests are onerous and performed regularly, including throughout this crisis. There is great confidence that not only will the banking sector continue its resilience and strength but overall, in time, the Canadian economy will do so as well.

Cela dit, sur le plan de la gestion des risques des banques individuelles ainsi que de la surveillance prudente, les banques poussent à l'extrême les simulations de crise sur leurs portefeuilles de prêts et leurs activités. Je pense que nous pouvons tous convenir que leurs simulations de crise sont parmi les plus extrêmes que nous ayons jamais vues. Cela dit, elles sont onéreuses et effectuées régulièrement, y compris tout au long de la crise actuelle. Nous sommes très confiants que non seulement le secteur bancaire continuera à faire preuve de résilience et de force, mais aussi que l'économie canadienne en général fera de même avec le temps.

Senator M. Deacon: Thank you.

La sénatrice M. Deacon : Merci.

Senator Klyne: My question is for either panel organization. I expect it might come in the form of writing from one or both.

Le sénateur Klyne : Ma question s'adresse à l'un ou l'autre des groupes de témoins. Je pense qu'elle pourrait être répondue par écrit par l'une ou l'autre des associations ou les deux.

Paul Martin, one of our revered business journalists in Saskatchewan, sparked something for me in his latest post.

Le plus récent article de Paul Martin, l'un de nos journalistes d'affaires vénérés en Saskatchewan, a suscité quelque chose en moi.

One of the by-products of the COVID pandemic is that consumers are borrowing less. That shouldn't be a surprise, given the shutdown of much of the retail, non-essential services and hospitality industries. Paul Martin shared a recent post from economists at Scotiabank, which zeroed in on this topic. It showed that the growth in consumer or household debt levels had slowed although, interestingly, our appetite for mortgages has not declined. What has changed is borrowing for consumption. Part of it is that lenders and credit cards are offering more generous terms or have deferral programs. I have to assume that homebuyers standing on the sidelines have decided that a buyers' market is as good a time as any to get in.

L'une des conséquences de la pandémie de COVID est la réduction des demandes de prêts par les consommateurs. Cela ne devrait pas être une surprise, compte tenu de la fermeture d'une grande partie des magasins de détail, des services non essentiels et de l'industrie de l'accueil. Paul Martin a fait part d'un récent article sur ce sujet qui a été écrit par des économistes de la Banque Scotia. Il a montré que la croissance du niveau d'endettement des consommateurs et des ménages avait ralenti, bien que, fait intéressant, notre appétit pour les prêts hypothécaires n'ait pas diminué. Ce sont les emprunts à des fins de consommation qui ont changé. Ce changement est partiellement attribuable au fait que les prêteurs et les compagnies de cartes de crédit offrent des conditions plus généreuses ou ont des programmes de report. Je dois supposer que les acheteurs de maisons qui restent à l'écart ont décidé qu'un marché d'acheteurs est le meilleur moment pour faire un achat.

Are farmers taking advantage of the federal government easing lending restrictions and encouraging lenders to support farmers? I recognize there are many issues in the farming sector, particularly producers of livestock, but lenders might be offering attractive terms and farmers may be inclined to take advantage of this, knowing demand for food is high and will continue to be there. Despite all the issues confronted by farmers, are they taking advantage of this environment to pick up on some new inventory?

Les agriculteurs profitent-ils du fait que le gouvernement fédéral assouplit les restrictions en matière de prêts et encourage les prêteurs à les soutenir? Je reconnais qu'il existe de nombreux problèmes dans le secteur agricole, particulièrement pour les éleveurs de bétail, mais les prêteurs pourraient offrir des modalités attrayantes, ce qui pourrait rendre les agriculteurs plus enclins à en profiter étant donné que la demande de denrées alimentaires est élevée et ne disparaîtra pas. Malgré tous les problèmes auxquels les agriculteurs sont confrontés, profitent-ils de cet environnement pour se procurer de nouveaux stocks?

Mr. Parmenter: To answer your question, I sadly don't have a lot of colour on agricultural use of those products. I will check with my colleague Darren Hannah, who I know does some work in the ag sector, to see if he has any specific colour on that.

M. Parmenter : En réponse à votre question, je n'ai malheureusement pas beaucoup d'information sur l'utilisation agricole de ces produits. Je vais vérifier auprès de mon collègue Darren Hannah, qui, je le sais, travaille dans le secteur agricole, pour voir s'il a des renseignements précis à ce sujet.

Darren Hannah, Vice-President of Finance, Risk and Prudential Policy, Canadian Bankers Association: I don't have specific data with respect to that, other than to generally say that banks work closely with their agricultural clients regularly. It's a very significant sector for us, one with a long history with the industry and one where banks work closely with their clients to realize the opportunities that present them.

Darren Hannah, vice-président, Finances, risques et politiques prudentielles, Association des banquiers canadiens : Je n'ai pas de données précises à ce sujet, si ce n'est pour dire que les banques travaillent généralement de façon régulière en étroite collaboration avec leurs clients agricoles. Il s'agit d'un secteur très important pour nous, qui a une longue histoire avec l'industrie et dans lequel les banques travaillent en étroite collaboration avec leurs clients pour exploiter les possibilités qui se présentent à eux.

Senator Pate: Thank you to our witnesses. My question is primarily for the Canadian Bankers Association, but if the Canadian Credit Union Association also has input, I would be very happy to hear that as well.

La sénatrice Pate : Je remercie les témoins. Ma question s'adresse principalement à l'Association des banquiers canadiens, mais si l'Association canadienne des coopératives financières a aussi quelque chose à dire, je serais très heureuse d'entendre ses observations.

The Canadian Bankers Association and others have certainly participated in assisting the government in processing CERB payments, the emergency benefit payments. And last week, the association published information about Canada payday loans and the extent to which they're being used. I'm wondering if you have data on who is not benefiting and still falling through the cracks, in terms of access to the CERB, as well as who is primarily using payday loans.

L'Association des banquiers canadiens et d'autres organismes ont certainement aidé le gouvernement à traiter les versements de la Prestation canadienne d'urgence. De plus, la semaine dernière, l'association a publié des renseignements sur les prêts sur salaire au Canada et la mesure dans laquelle ils sont utilisés. Je me demande si vous avez des données sur les gens qui ne bénéficient pas de la PCU et qui sont encore laissés pour compte sur le plan de l'accès à la PCU, ainsi que sur les personnes qui utilisent principalement les prêts sur salaire.

If you have that demographic information, if you could also comment on whether or not there are similarities in terms of those two groups. If you don't have it available right now and you could provide it in writing, that would be much appreciated. Thank you.

Si vous possédez ces données démographiques, pourriez-vous également indiquer s'il existe des similitudes entre ces deux groupes? Si vous ne disposez pas actuellement de cette information, je vous serais très reconnaissant de la fournir au comité par écrit. Merci.

Mr. Parmenter: I don't have statistics on CERB. The banks' only role in CERB was enabling customers that wanted to use their online banking services to access CERB through direct deposit. The CRA would have the overall CERB eligibility data because the banks aren't, in effect, qualifying customers for CERB. All the qualifications are established by the CRA.

M. Parmenter : Je n'ai pas de statistiques sur la PCU. Le seul rôle des banques à l'égard de la PCU consiste à permettre aux clients qui souhaitaient utiliser leurs services bancaires en ligne d'accéder à la PCU par dépôt direct. L'Agence du revenu du Canada doit posséder l'ensemble des données sur l'admissibilité à la PCU, car ce ne sont pas les banques qui traitent les demandes de PCU de leurs clients. Toutes les approbations sont données par l'Agence du revenu du Canada.

Senator Pate: In terms of the demographics of payday loans, do you have those?

La sénatrice Pate : Avez-vous des données démographiques sur les prêts sur salaire?

Mr. Parmenter: I don't have those numbers. There is a payday loan association. They would manage those statistics. I certainly have not seen them.

M. Parmenter : Je n'ai pas cette information. Il existe une association des prêteurs sur salaire. Elle doit gérer ces statistiques. Je ne les ai certainement pas vues.

The Chair: Thank you. Before we go to the next senator, Ms. Durdin, do you want to answer Senator Pate's question, or do you have information you would like to share?

Le président : Merci. Madame Durdin, avant que nous passions au prochain sénateur, voulez-vous répondre à la question de la sénatrice Pate ou vous avez de l'information dont vous souhaitez nous faire part?

Ms. Durdin: I don't have statistical information, but in response to your question about who is being left behind, the feedback we're getting from our members is that the new CERB 3.0, if you want to call it that, which allows individuals

Mme Durdin : Je n'ai pas de statistiques. Cependant, en réponse à votre question sur les gens qui sont laissés pour compte, nos membres nous ont informés que la nouvelle version 3.0 de la PCU, si vous voulez l'appeler ainsi, qui permet

up to $40,000 worth of expenses, still misses the very small self-employed individual business owners. Credit unions tend to be at the smaller end of the market and serve those members, and their view is that it still doesn't quite hit the mark for that very, very small end of business owners.

The Chair: Thank you.

Senator Duncan: Thank you to our panellists for being present with us today. I appreciate your time and presentations.

I would note for Ms. Durdin that to the best of my knowledge, credit unions are not operating in the three northern territories.

Last year, I had the privilege of serving on the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce, which produced *Open Banking: What it Means for You*, a report in June 2019. In that report, the CRTC expressed concern about the growing effect of the digital divide in Canada. I noted on May 16, I believe it was, there was a full-page ad in *The Globe and Mail* on behalf of the big six banks, entitled Committed to Canadians: Here is How. It said "we've also been assisting our clients with digital channels to bank from home for more convenience and to keep them safe."

My question is addressing the access of vulnerable and rural Canadians, in particular. Would you please explain the steps banks are taking to assist Canadians in rural Canada without necessarily having access to digital or without the capability to access digital channels and banking.

Again, with the vulnerable sector, what steps are the banks taking to reach out to those Canadians? If you would prefer to provide your answer in writing in order to allow time for Senator Loffreda, that would be fine. I will leave that to the direction of the chair. Thank you.

Mr. Parmenter: I can answer very quickly. One of the first things the banks did in rural communities is — and this was an opportunity through the Canadian Bankers Association — in communities where there are perhaps only two or three branches and at a time when there was a call, region by region, to close down branches because of physical distancing and lockdown concerns, banks collaborated and cooperated to ensure there was no scenario in which the only two or only three banks in a town closed.

I mentioned in my remarks on vulnerable people, particularly seniors and others, you've seen banks do a variety of things including having greeters in branches to ensure a senior wouldn't

jusqu'à 40 000 $ de dépenses, ne tient toujours pas compte des travailleurs autonomes qui possèdent une très petite d'entreprise. Les coopératives de crédit ont tendance à servir les membres qui se trouvent au plus bas de l'échelle du marché et elles sont d'avis que la PCU ne répond toujours pas aux besoins des très, très petits propriétaires d'entreprise.

Le président : Merci.

La sénatrice Duncan : Je remercie nos invités de leur présence. Je vous suis reconnaissante du temps que vous nous accordez et de vos exposés.

Je tiens à dire à Mme Durdin qu'à ma connaissance, les coopératives de crédit ne mènent aucune activité dans les trois territoires du Nord.

L'an dernier, j'ai eu le privilège de siéger au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce, qui a publié le rapport *Un système bancaire ouvert, qu'est-ce que cela signifie?* en juin 2019. Dans ce rapport, le CRTC s'est dit inquiet des conséquences grandissantes d'un fossé numérique au Canada. Le 16 mai, si je ne me trompe pas, le *Globe and Mail* consacrait une page entière à une annonce publicitaire des six grandes banques intitulée *Committed to Canadians: Here's How*. On pouvait y lire que les banques avaient également aidé leurs clients à utiliser les canaux numériques pour effectuer leurs transactions bancaires à partir de la maison, ce qui est plus pratique et plus sécuritaire.

Ma question porte sur l'accès des Canadiens vulnérables et des régions rurales, en particulier. Pourriez-vous expliquer les mesures que les banques ont prises pour aider les Canadiens en milieu rural, ceux qui n'ont pas nécessairement accès aux technologies, aux canaux ou aux services bancaires numériques?

Encore une fois, lorsqu'on parle des gens vulnérables, quelles mesures les banques prennent-elles pour inclure ces Canadiens? Si vous préférez fournir votre réponse par écrit afin de laisser du temps au sénateur Loffreda, ce serait bien. C'est à la discrétion de la présidence. Je vous remercie.

M. Parmenter : Je peux répondre très rapidement. Grâce à l'Association des banquiers canadiens, dès le départ, au moment où on a décrété la fermeture des succursales dans les régions en raison du confinement et de la distanciation physique, les banques ont su collaborer pour éviter que les deux ou trois succursales d'une localité rurale soient fermées.

J'ai mentionné les personnes vulnérables dans ma déclaration, notamment les personnes âgées. Les banques ont pris diverses mesures. Elles ont par exemple affecté des préposés à l'accueil

need to line up at their local branch, to ensure they could come in and out quickly, similar to what you've seen at grocery stores.

To your question on digital, though, there is a challenge where there is a lack of high speed, unfortunately. It is something that our members struggle with as well.

The Chair: Thank you. Ms. Durdin, do you have any comments on that question?

Ms. Durdin: It is a similar process with credit unions, but I would say that there are over 350 communities in rural Canada where credit unions are the only bricks and mortar. There are no banks. There are no branches other than credit unions. In most instances, although some reduced their footprint and hours, in those rural communities the vast majority have kept their branches open and have done so in the same way; they have greeters at the door to make sure that people are safe, that they get in. The bricks and mortar access is there. We still struggle in areas where high-speed internet is not readily available.

The Chair: Thank you.

Senator Loffreda: Thank you to our panel for being with us this evening. My question is for Mr. Parmenter. You did mention that the provision for credit losses has gone from $2.9 billion to $11 billion. I assume that a portion of that $11 billion is still on performing loans at the major banks and it's not all on non-performing loans at this point in time.

I'm curious to know what percentage of those provisions are on existing performing loans and what the Bank of Canada can do, what can we do; the Bank of Canada probably did all it could do but we need fiscal policies at this point. What fiscal policies can we implement to help those performing loans stay performing rather than becoming provision for credit losses? That's one, because, as I said, it's important. How can we help?

Two, my concern is not on the mortgages that are currently deferred. The last thing that Canadians stop paying is their mortgages, so I'm not concerned about them paying or wanting to pay those mortgages. My concern is on the renewals. When the mortgages are set to be renewed after the pandemic, the CMHC has predicted that house prices could fall as much as 18%. It's a prediction and a forecast, and as a banker I've never seen bad predictions. They are all great forecasts. But we all know what could happen in the future.

dans les succursales pour veiller à ce que les personnes âgées ne fassent pas la queue et puissent entrer et sortir rapidement, comme on l'a vu dans les épiceries.

Or, en ce qui concerne les services numériques, malheureusement, c'est plus difficile dans les régions où il y a peu d'accès à Internet haute vitesse. C'est un problème auquel nos membres sont confrontés également.

Le président : Merci. Madame Durdin, souhaitiez-vous ajouter quelque chose?

Mme Durdin : C'est un peu la même chose avec les coopératives de crédit, mais je dirais qu'il y a plus de 350 localités rurales au Canada où les coopératives de crédit sont les seules institutions financières à offrir des services traditionnels, sur place, à la population. Il n'y a pas de banques. Il n'y a pas de succursales autres que les coopératives de crédit. Bien que certaines aient réduit leur empreinte et leurs heures d'ouverture dans ces localités, la grande majorité des coopératives ont maintenu leurs succursales ouvertes et ont pris les mêmes mesures; elles ont des préposés à l'accueil pour s'assurer que les gens puissent entrer en toute sécurité. Elles continuent d'offrir leurs services, mais le manque d'accès à Internet haute vitesse demeure toujours un problème dans certaines régions.

Le président : Merci.

Le sénateur Loffreda : Je remercie nos témoins d'être avec nous ce soir. Ma question s'adresse à M. Parmenter. Vous avez indiqué que les provisions pour pertes sur créances étaient passées de 2,9 milliards à 11 milliards de dollars. Je présume qu'à l'heure actuelle, une partie de ces 11 milliards est liée aux prêts productifs des grandes banques et non uniquement aux prêts improductifs.

Je suis curieux de savoir quel est le pourcentage des provisions pour pertes sur prêts productifs ainsi que les mesures que la Banque du Canada peut prendre, que nous pouvons prendre. La Banque du Canada a probablement fait tout ce qu'elle pouvait, mais à ce stade-ci, nous avons besoin de politiques financières. Quelles politiques financières pouvons-nous mettre en œuvre pour faire en sorte que les prêts productifs demeurent productifs? Voilà pour ma première question qui, comme je l'ai dit, est importante. Que pouvons-nous faire?

Deuxièmement, ce qui m'inquiète, ce n'est pas le report des paiements hypothécaires, car la dernière chose que les Canadiens cessent de payer, c'est leur hypothèque. Je sais qu'ils veulent rembourser leur prêt hypothécaire. Ce qui me préoccupe, c'est plutôt le renouvellement. Lorsque les gens devront renouveler leur prêt hypothécaire après la pandémie, la SCHL a prédit que le prix des maisons pourrait fondre de 18 %. C'est une prévision, bien sûr, et en tant que banquier, je suis plutôt optimiste. Or, nous savons tous ce qui pourrait se produire à l'avenir.

I am concerned. Will the banks look at the values of the homes once they are being renewed in the future and say, "You no longer qualify for the initial amount you had on your initial mortgage"? And then there is a problem, there is an issue. That is my main concern. How flexible will the banks be? What can we do to grandfather those values into the renewals, especially in the cities with healthy increases such as Vancouver, Toronto and Montreal? Those are my questions. Hopefully you can give us a quick answer or get back to us in writing. I would be very concerned with some of those issues.

Mr. Parmenter: Thanks for the question. There was a lot of ground covered there. What has been helpful from groups like OSFI is to allow for mortgage deferrals to be treated as performing loans. I think that is more the concern with banks. In offering some of these deferrals in hardship, will that put them offside with the regulators? There is great collaboration and understanding, and I think that continues to be monitored.

On the real estate market —

Senator Loffreda: There has to be some performing loans in that $11 billion. I don't think they are all non-performing at this point and time. Maybe you don't have that.

Mr. Parmenter: I don't have the number, but this is again a product of the conservatism that comes in. This is economic forecasting on the fly with a number of factors, so by no means could you come anywhere close to that total being non-performing loans.

On the question of real estate, I think we've seen those numbers from CMHC. If you look at what some of the banks have reported, there is a range, but there is speculation more in the single-digit territory. In terms of overall impact on house prices, it's more like 5% or 7% among the big six in terms of their forecasting.

It's typical to look at the future and say, "What will happen?" But I can say the banks have demonstrated a lot of understanding, flexibility and willingness to work with customers. I would expect that would continue as we enter the next phase of this crisis.

Senator Loffreda: I'm happy to hear that. We have to keep the banks as part of the solution. As you said, we do have the strongest banking system in the world, and I hope they work with our businesses and Canadians to keep our economy viable. Thank you.

Je suis inquiet. À l'avenir, les banques vont-elles examiner la valeur des maisons au moment du renouvellement et dire que les gens n'ont plus droit au montant qu'ils ont eu pour leur prêt hypothécaire initial? C'est un problème, et c'est ce qui m'inquiète principalement. Les banques feront-elles preuve de souplesse? Que pouvons-nous faire pour maintenir la valeur lors du renouvellement, surtout dans les villes qui connaissent des hausses appréciables comme Vancouver, Toronto et Montréal? Voilà pour mes questions. J'espère que vous pourrez y répondre brièvement ou nous transmettre une réponse par écrit. Certaines de ces questions me préoccupent beaucoup.

M. Parmenter : Merci pour vos questions. Vous avez abordé plusieurs sujets. Ce qui a aidé, c'est lorsque des groupes comme le BSIF ont annoncé que les prêts hypothécaires pour lesquels les institutions auront accordé un report de paiement continueront d'être traités comme des prêts productifs. Je pense que cela préoccupe davantage les banques. Le fait d'offrir des sursis de paiement à ceux qui éprouvent des difficultés financières ne risque-t-il pas de les placer en défaut par rapport aux organismes de réglementation? Il y a une grande collaboration et une grande compréhension, et je pense qu'on continue de suivre la situation de près.

Pour ce qui est du marché immobilier...

Le sénateur Loffreda : J'imagine que ces 11 milliards de dollars ne sont pas uniquement attribuables à des prêts improductifs. Cela doit aussi couvrir les prêts productifs, n'est-ce pas? Vous n'avez peut-être pas cette information.

M. Parmenter : Je n'ai pas les chiffres avec moi, mais encore une fois, c'est en raison de la prudence dont font preuve les banques, à la lumière des prévisions économiques qui sont faites dans la situation actuelle et de certains facteurs, alors je ne crois pas qu'il y ait autant de prêts improductifs en définitive.

Au sujet de l'immobilier, nous avons vu les chiffres de la SCHL dont vous parlez. Si on prend les chiffres de certaines banques, on constate un écart, mais on pense que le pourcentage sera inférieur à 10 %. Les six grandes banques ont avancé que le prix moyen des demeures pourrait chuter de 5 à 7 %.

Il est très difficile de prévoir l'avenir, mais je peux dire que les banques font preuve de beaucoup de compréhension, de souplesse et de bonne volonté à l'égard de leurs clients. Je m'attends à la même chose dans la prochaine phase de cette crise.

Le sénateur Loffreda : Je suis heureux de vous entendre. Les banques doivent continuer de faire partie de la solution. Comme vous l'avez dit, notre système bancaire est le plus solide au monde, et j'espère que les banques travailleront avec nos entreprises et les Canadiens pour maintenir la viabilité de notre économie. Je vous remercie.

Senator Martin: Thank you to our witnesses in this final panel. It has been a long day, hasn't it?

My question is for Ms. Durdin. You talk about the rural communities. You have 50% of the market share. I'm wondering about ethnic communities where — sometimes because of language and the services that are required in an ethnic language — it may actually be 80% to almost 100% of the market share for credit unions. You were very gracious when you said that the Department of Finance chose EDC not understanding the market. That's a generous explanation. Why would they overlook this very important banking provider — credit unions — and make such a mistake? The delays that took place — and I can only imagine the challenges that you had as a national association in trying to help the credit unions across the country.

Ms. Durdin: There are six big banks with between 80% and 93% market share. Credit unions have very small market share, and credit unions tend not to be in the market in Ottawa. In Ontario, the market share is a little bit lower, where a lot of people who work in the financial sector and make the regulations live and work. It's a bit of a challenge. We do work hard to make sure that we are at the table and those who are making policy decisions understand that we are really the only alternative to banks from a competitive point of view, small as we are, but we do play an important role.

We aren't in the export business primarily. EDC was managing the process. It was a learning curve for them. They have really come along and we're working with them collaboratively now.

Senator Martin: Thank you for the work you have done to champion your clients that use the credit union. This was a learning experience for the government as well. I cannot believe how many small businesses would have had to suffer and wait because they do their work with credit unions. Thank you for the work you're doing.

The Chair: Thank you to the witnesses for sharing your ideas and your recommendations. You've been very informative and instructive as we look at our study on COVID-19. If you feel that you want to add something in the next few weeks, please do so through the clerk of the committee.

Honourable senators, we are scheduled for our next meeting on Tuesday, June 9, at 2:30 p.m. EST. Before I declare the meeting adjourned, I would like to ask Senators Forest and Richards to stay on for the steering committee meeting that will be short. It will be in preparation for our next meeting.

La sénatrice Martin : Je tiens à remercier notre dernier groupe de témoins. Ce fut une longue journée, n'est-ce pas?

Ma question s'adresse à Mme Durdin. Vous avez indiqué que, dans les régions rurales, les coopératives de crédit représentaient 50 % du marché. Je m'interroge sur les communautés ethniques où — parfois en raison de la langue et des services qui doivent être offerts dans une langue étrangère — la part de marché des coopératives de crédit pourrait atteindre 80 % et même presque 100 %. Vous avez été très polie lorsque vous avez dit que le ministère des Finances avait choisi EDC, qui ne comprenait rien au marché. Vous nous avez donné d'excellentes explications. Pourquoi auraient-ils fait fi de ce fournisseur de services bancaires aussi important — les coopératives de crédit — et commis une telle erreur? Il y a eu des retards, et j'ai peine à imaginer tout ce que vous avez dû faire, en tant qu'association nationale, pour essayer d'aider les coopératives de crédit partout au pays.

Mme Durdin : Il y a six grandes banques qui détiennent entre 80 et 93 % des parts de marché. Les coopératives de crédit occupent une très petite part du marché, et les coopératives de crédit ont tendance à être absentes du marché à Ottawa. En Ontario, la part de marché est quelque peu inférieure, où vivent beaucoup de personnes qui travaillent dans le secteur financier et qui établissent les règlements. C'est un peu difficile. Nous travaillons dur pour nous assurer d'avoir voix au chapitre et faire en sorte que ceux qui prennent les décisions politiques comprennent que nous sommes vraiment la seule solution de rechange aux banques, d'un point de vue concurrentiel, car aussi petits que nous soyons, nous jouons un rôle important.

Nous ne sommes pas vraiment dans le secteur des exportations. EDC gérait le processus. Ils ont dû apprendre beaucoup de choses très rapidement. Ils ont grandement appris et nous travaillons maintenant en collaboration avec eux.

La sénatrice Martin : Merci pour tout le travail que vous avez accompli au nom des clients des coopératives de crédit. Le gouvernement aura également beaucoup de leçons à tirer de cette expérience. Je ne peux même pas imaginer combien de petites entreprises auraient eu à attendre et à subir des conséquences parce qu'elles font affaire avec les coopératives de crédit. Je vous remercie pour le travail que vous faites.

Le président : Merci aux témoins de nous avoir fait part de vos idées et vos recommandations. Vos observations ont été fort instructives et votre apport sera très utile dans le cadre de notre étude sur la COVID-19. Si vous pensez avoir autre chose à ajouter dans les prochaines semaines, n'hésitez pas à communiquer avec la greffière du comité.

Honorables sénateurs, notre prochaine réunion est prévue pour le mardi 9 juin à 14 h 30, heure de l'Est. Avant de lever la séance, je demanderais aux sénateurs Forest et Richards de rester pour la brève réunion du comité de direction qui nous permettra de préparer notre prochaine réunion.

Honourable senators, staff and witnesses, thank you very much for a job well done.

(The committee continued in camera.)

Honorables sénateurs, membres du personnel et témoins, je vous remercie de votre excellent travail.

(La séance se poursuit à huis clos.)